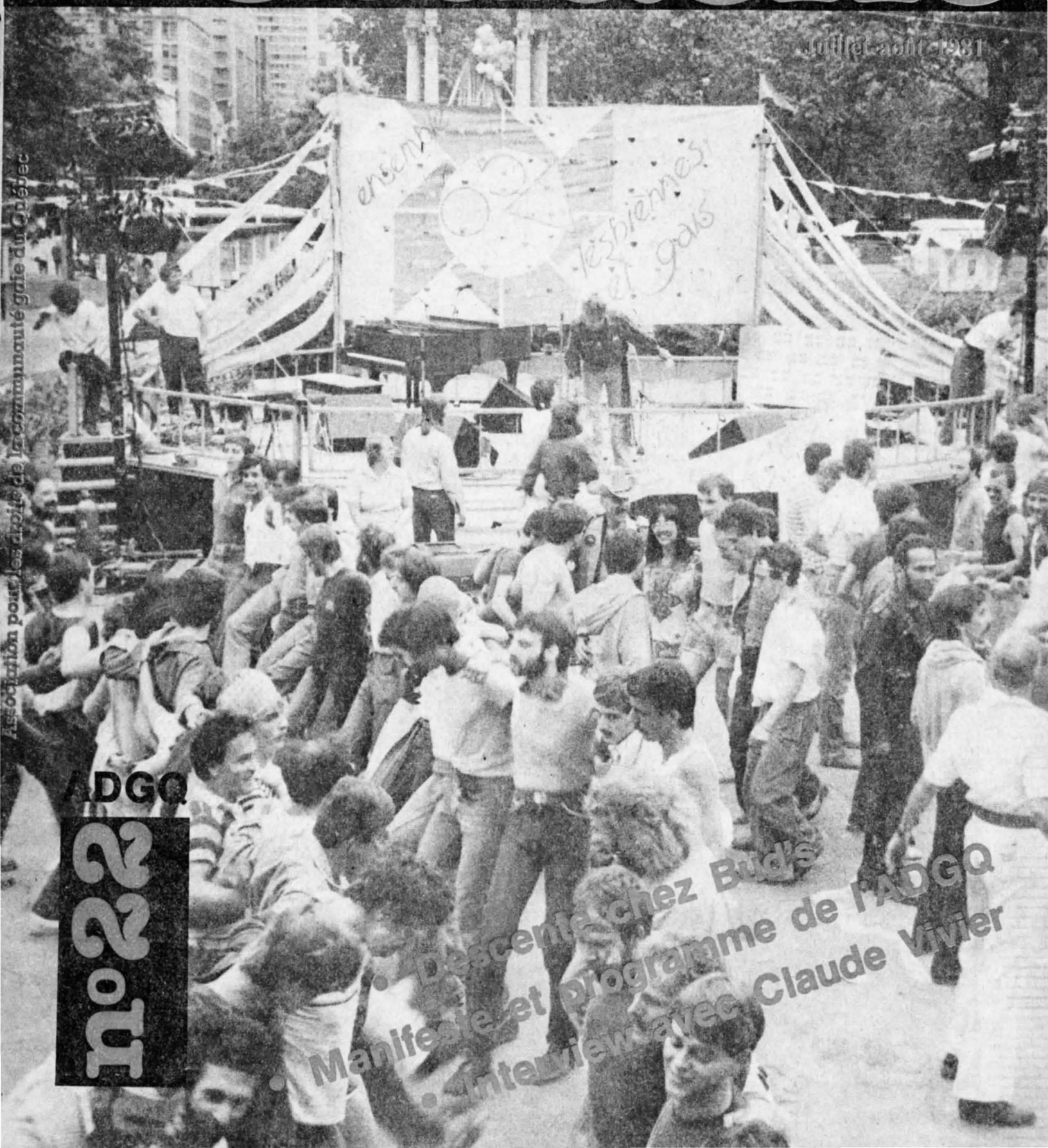
Le Berdache

juillet-août 1981

Association pour les droits de la communauté gaie du Québec



ADGQ

no 22

- Descente chez Buds
- Manifeste et programme de l'ADGQ
- Interview avec Claude Vivier

Le Berdache est le journal de l'**Association pour les droits de la communauté gaie du Québec.** Les opinions qui y sont exprimées ne sont pas nécessairement celles de l'**ADGQ.**

Le Berdache souhaite offrir à la communauté gaie du Québec un lieu d'expression et de communication qui lui est encore refusé par la presse courante.

Le nom de "**Berdache**", archaïsme de la langue française, désignait, avant le 19e siècle, l'homosexuel de façon usuelle et était utilisé négativement par les missionnaires européens "découvrant" que l'homosexualité était connue, pratiquée et respectée par les tribus amérindiennes. Nous, gais et lesbiennes francophones du continent nord-américain, désireux et désireuses d'avoir notre place dans la cité d'aujourd'hui, aimons ce nom de "**Berdache**" et voulons le faire respecter.

Le Berdache est publié dix fois par an, tous les mois, sauf en janvier et en août, et est distribué gratuitement aux membres de l'**ADGQ**, dans la plupart des tavernes, bars, discothèques et clubs gais du Québec, auprès des autres groupes gais du Québec, ainsi que dans les cafés, restaurants, cinémas, librairies, théâtres, et boutiques sympatiques à notre cause.

Tirage: 7500 exemplaires
Dépôt: Bibliothèque Nationale du Québec
No ISSN: 0221-1168

Nos lecteurs et lectrices sont invités à nous soumettre tout texte de leur choix, commentaire ou article. Ces textes doivent être corrigés et dactylographiés à double interligne sur page recto seulement. Nous nous réservons le droit de publier ou non. Toute collaboration est bénévole. La date de tombée du prochain numéro est le **10 août.**

Adresse postale: CP 36, Succ C
Montréal, H2L 4J7
Adresse du local: 263 est, rue Ste-Catherine
Montréal.
tél: (514) 843-8671

Collaborateurs et collaboratrices

Permanence, secrétariat et distribution du journal
Jeremy Bass, Jean Brisebois, Luc Brisson, Bernard Courte, Danielle, Ron Dayman, Diane, Ives Gauthier, Jacques Gélinas, Jeanne d'Arc Jutras, Daniel Marchand, Martine, Richard Morrissette, Reynald Provost, Gérald Racicot, Nicolas Rioux, Kim Swayne, Réjean Trottier.

Rédaction, idées, reportages:
BAR, Claude Beaulieu, Christian Bédard, Sylvain Bellerose, Christian Bordeleau, Daniel Carrière, Luc Caron, Gilles Castonguay, Daniq Charland, Bernard Courte, Robert De Grosbois, Christian Dufour, Gilles Garneau, Jeanne-d'Arc Jutras, Jean-Claude Klein, Jacques Larouche, Jean-Pierre Lepage, Louis-Marc, Méo, Mario Michel, Marie Michèle , Marc Morin, Jean-Guy Prince, Pierre Ritchot, Jean-Michel Sivry, Sylvie, Yvon Thivierge, Jean-Louis Tremblay, Pierre Vallières, Josée Yvon.

Publicité
Vital Caron, Jacques Larouche.
Pour tout renseignement, appeler l'ADGQ au 843-8671. Nous nous réservons le droit de publier ou non. Seul l'éditorial reflète l'opinion de l'ADGQ. La simple publication d'un texte ou d'une annonce ne signifie pas que nous l'endossons.

Composition et mise en page: Les Presses Solidaires Inc, 2381 Jeanne d'Arc, Montréal, tél.: 253-8331

SOMMAIRE

3 **Editorial**
4 Berdaches à vos plumes

6 **Le mois de l'ADGQ Action/Information**

8 Descente chez Buds
12 Québec
17 Canada
19 Le Monde

24 Idées: Femmes entre nous
27 Chronique médicale: réponse à "l'Approche infirmière face à l'homosexualité"
28 Jeanne d'Arc Jutras: En Zig-zag
31 Rencontre avec Claude Vivier
33 Promenades de Christian Bordeleau
34 Des gais militent: l'ACHUM

Dossier

37 Manifeste et programme de l'ADGQ
46 Constitution de l'ADGQ

La parole et l'image

51 Théâtre: Pédalos, Duel, Brassard, Bachelor, Espace Tangente
56 Livres: Jean-Paul Daoust, Homosexualité et vie à deux, Witchcraft
60 Exposition: Out Art

Création

59 Luc Caron
62 Josée Yvon

Aidez-nous à défendre vos droits
Devenez membre de l'ADGQ

Vous recevrez:
- une carte de membre
- un abonnement d'un an au *Berdache*

Découpez et envoyez à ADGQ, CP 36, Succ. C, Montréal, Québec H2L 4J7.

Cotisation annuelle: 10$.
Nom _____
Adresse _____
Ville _____ Province _____
Code postal _____ Téléphone _____
Chèque à l'ordre de l'ADGQ

La politique: un instrument pour la liberté

L'une des surprises de notre 9e congrès d'orientation fut l'intérêt manifesté par les congressistes pour les ateliers politiques. Pas moins d'une trentaine d'entre eux y assistèrent, et une dizaine se sont joints au nouveau comité politique de l'**ADGQ**. Les résultats du récent sondage auprès de nos membres, montraient déjà un intérêt grandissant pour l'action politique parmi eux (*voir Berdache no. 21*).

Ces dernières années notre action politique ne fut que défensive: ripostes aux descentes du Truxx et du sauna David, surveillance de l'application de la loi 88 (amendement à la Charte des droits et libertés de la personne du Québec, interdisant la discrimination sur la base de l'orientation sexuelle), procès contre la CECM pour discrimination à l'égard de notre association. Tout ceci accaparait beaucoup nos forces restreintes.

Par ailleurs, notre organisation devait se donner les moyens d'avoir une action politique efficace: étendre nos racines dans la communauté, mettre sur pied une équipe de militants élargie (en trois ans nous en avons quintuplé le nombre), rechercher des moyens d'autofinancement, une permanence et un local digne de ce nom, et surtout construire notre propre média d'information, instrument indispensable pour rejoindre l'ensemble de notre communauté et y faire valoir notre point de vue.

Au dernier congrès, les militants ont pu mesurer le mûrissement de l'organisation. Nous avons les moyens maintenant de passer à l'offensive avec notre propre stratégie.

L'**ADGQ** est enfin dotée d'un comité permanent s'occupant de l'ensemble des questions politiques et juridiques. Il nous permettra, nous l'espérons, d'avoir une vision globale de ces questions.

Le congrès a défini les trois axes de cette stratégie:

a) accentuer notre traditionnelle lutte à la répression et à la discrimination,
b) préparer des études pour être en mesure éventuellement de présenter des candidats aux élections municipales et scolaires à Montréal,
c) prendre position dans le débat actuel sur l'éducation sexuelle, débat suscité par un projet de programme présenté par le Ministère d'Education du Québec.

Les deux derniers points représentent pour notre organisation des formes nouvelles d'action politique.

Que des candidats gais et des candidates lesbiennes se présentent ouvertement comme tel sur la scène électorale fera que la question homosexuelle recevra une attention beaucoup plus grande de la part du grand public. Bien que dans notre société les élections servent à légitimer le pouvoir, notre objectif en s'y présentant ne sera pas de participer à ce pouvoir mais d'obtenir que nos préoccupations soient connues du public, que nos revendications soient satisfaites par les autorités et que notre mouvement devienne l'interlocuteur auprès du pouvoir de l'électorat gai, électorat non-négligeable, comme on le sait...

Pour éviter d'être marginalisés nous rechercherons des alliances avec ceux qui, comme nous, sont exclus du processus politique (féministes, écologistes, groupes communautaires, etc.) et avec lesquels nous avons des intérêts communs.

Quant à l'éducation sexuelle, nous croyons qu'il est de l'intérêt même de la communauté gaie, de participer au débat actuel qui a pour enjeu le choix et la mise en place d'un programme par le Ministère de l'Education du Québec. Qu'un million de jeunes Québécoises et Québécois apprennent à connaître leur sexualité, à comprendre la différence, et à se libérer des inhibitions d'un système moral pudibond, tout cela aura des conséquences à long terme, qui ne peuvent que favoriser la libération gaie. Nous aurons là du pain sur la planche pour répondre aux attaques des éléments conservateurs de notre société, et voir à ce que le ministère ne recule pas face à leurs pressions.

Une conjoncture plus favorable: les suites de l'élection du 13 avril

Le comité politique n'aura pas au moins à affronter un régime nouveau et hostile. La défaite des libéraux de Claude Ryan a été accueillie avec un soupir de soulagement par la communauté gaie. Si Ryan a toujours comme but de faire reculer le phénomène homosexuel, comme il l'a candidement avoué pendant la campagne électorale, il n'aura pas le pouvoir pour l'y aider. Le résultat du 13 avril, même s'il conjure la menace néo-conservatrice ryaniste, et les confrontations qui s'en seraient suivies, n'a laissé qu'entre-ouverte la porte du réformisme. Cela ne règle pas pour autant nos problèmes. La réélection du gouvernement du Parti Québécois (on s'en souvient l'**ADGQ** s'est prononcé en ce sens) n'amène aucune garantie sur ses intentions à notre égard. Répondra-t-il à nos revendications?

Jusqu'ici l'absence d'un regroupement de militantes lesbiennes et de militants gais à l'intérieur même du Parti Québécois s'est fait douleureusement sentir. Ces "caucus" existent au Canada anglais et aux Etats-Unis, et ils permettent, à des degrés divers, au mouvement de se faire entendre à l'intérieur des structures. L'**ADGQ** encourage donc les péquistes gais et lesbiennes à organiser un tel "caucus".

Au cours des prochaines années, d'importants débats politiques et idéologiques, mettant aux prises les ailes conservatrices et radicales auront lieu au sein du Parti Québécois. Lors des dernières élections, le premier ministre Lévesque s'est même permis d'avoir un discours nataliste et "familialiste" que l'on croyait pourtant révolu... Un regroupement gai au **P.Q.** pourrait contrebalancer cette tendance.

L'**ADGQ** reste autonome et sans appartenance partisane précisément afin d'être en mesure d'exercer des pressions sur le parti qui détient le pouvoir, afin qu'il réponde à nos revendications. Nous comptons donc sur l'appui de toute notre communauté pour le succès de nos différents projets politiques.

Le Collectif de l'ADGQ

La Maison sous les Pins: pension-vacances pour gais

L'été dernier, mon amie et moi sommes allées à cette pension-vacances de St-Joseph-de-la-Rive. L'endroit est très joli, la nourriture, le service et le gîte impeccables. De plus, nous fûmes accueillies par deux hôtes soucieux du moindre détail pour recevoir leurs pensionnaires à la perfection.

Une déception nous attendait cependant lors du premier repas que nous avons pris à la même table que d'autres vacanciers. Nous pensions que la Maison sous les Pins était strictement réservée aux gais/es ou tout au moins majoritairement gaie, (voir leur publicité dans le Berdache, no 21, page 17) et nous fûmes très déçues de nous retrouver dans un groupe de couples hétérosexuels car nous avions choisi de passer ce week-end avec d'autres homosexuels/les. Après vérification, nous nous sommes aperçues que ces gens ignoraient que la Maison sous les Pins s'identifiait comme étant une pension-vacances pour gais et ceci, dans un journal exclusivement gai. Ils avaient été informés de son existence par vacances-familles... Nous leur avons dit que nous étions homosexuelles et nous les avons informé de ce que signifiait le sigle de l'ADGQ sur le parterre avant de la maison.

Nous tenons à redire que l'endroit est très bien à tous les niveaux, mais si vous avez le goût de rencontrer des gens gais, il serait préférable de vous informer à l'avance du genre de clientèle que les propriétaires y reçoivent maintenant. Bonjour à toutes les Berdachettes...!

Nicole et Lise
Québec

Bravo Jeanne D'Arc...

Je suis une lectrice assidue du Berdache et j'ai hâte que sorte le prochain numéro pour lire la chronique de Jeanne-D'Arc Jutras. C'est l'fun, c'est coloré et c'est réaliste. Continue Jeanne-D'Arc, ça me fait du bien de te lire.

Francine Gauthier

Boycottons le Café-Lincoln!

Un petit mot seulement pour dénoncer l'attitude méprisante des propriétaires du Café Lincoln qui ont bêtement refusé de placer l'affiche de la Semaine de la Fierté Gaie sur leurs murs. Quand je leur ai demandé le pourquoi de leur refus, ils m'ont répondu sans rire: "Y'a pas d'gais icitte!"

Je pense qu'onne peut pas être plus clair! Alors, si vous êtes un habitué de cet endroit, je crois que la réponse s'impose d'elle-même: le boycottage du Café Lincoln!

De toutes façons, ça ne pourra pas nuire à leur "business" puisqu'aucun gai ne fréquente cet endroit!

Bernard Douneau

Aux gens du Berdache,

Ce qui m'a impressionné, ce n'est pas tant la qualité évidente de la revue mais plutôt la somme d'énergie, de dévouement et de courage mise à contribution par celles et ceux qui font que Le Berdache puisse être parmi nous. Tant qu'il se trouvera des gens dans notre société qui persisteront à nous voir comme des bêtes, des marginaux, des choses à éviter, la revue aura sa raison d'être. Vous avez donc beaucoup de pain sur la planche! Bon courage et ne cessez jamais de faire entendre nos voix.

Robert Blais

Pour répondre à Jean-Jacques Vergnes et Michel Dargy

Malheureusement la vie gaie de Montréal n'est pas ghettoisée.

Je tiendrais à préciser quelques détails concernant la ghettoisation.

Selon le dictionnaire, le ghetto est un lieu où une communauté vit, séparée du reste de la population. Donc, vivre en ghetto amène une implication tant politique que sociale, ce qui veut dire avant tout, une vie commerciale et socialement ghettoisée; (cinémas, théâtres, cafés, clubs (...) et tavernes de toutes sortes, ainsi que restaurants, quincailleries, fleuristes, librairies, boutiques spécialisées (...) hôpitaux, super-marchés, dépanneurs, banques, caisses populaires, etc...), où la clientèle ainsi que le personnel de chaque établissement sont gais et lesbiennes. Un ghetto où tu te sens à l'aise partout dans les services publics. Montréal est loin du ghetto de San Francisco. Un ghetto ce n'est pas seulement la rue Stanley et Peel où straight, gais et lesbiennes se côtoient.

Nous sommes encore très loin du ghetto où nous pourrions enfin vivre une vie en Rose... où les commerçants et les résidants d'un quelconque quartier seraient tous gais et lesbiennes. Prenons-nous en main et installons nos services publics bien à nous, loin du centre-ouest de la ville.

Vive le ghetto.

Gontran Imbeault

Heures d'ouverture:
Lundi au vendredi: 11 a.m. à 1 a.m.
Samedi: 5 p.m. à 11 p.m.

Restaurant Chez Oscar

Cuisine française - Crêpes bretonnes
Licence complète

1665 EST, STE-CATHERINE TÉL.: 525-0853

Denis-R. Paul
Avocat

1671 rue St-Denis
bureau N° 2
Montréal, Québec
H2X 3K4
(514) 866-6088

Poteauthon à Ste-Anne-des-Monts

Je suis un gai dans le début de la trentaine et depuis trois mois je fais un poteauthon à Ste-Anne-des-Monts, en Gaspésie. Le tout devrait se terminer le 29 juillet prochain, à 13h00. M'avouant gai, des gens me disent toutes sortes de choses, mais je tiendrai le coup. Les médias ont bien couvert mon action. Si j'ai entrepris ce poteauthon, c'est que, pêcheur de profession, j'ai eu des problèmes avec mon bateau. Il me faut trouver des fonds pour faire des réparations. Je sais qu'entre frères et soeurs gais, on s'aide naturellement. Vous pourriez m'aider en vous procurant les macarons que je fais et que je vends $1.25, ou des chandails pour $3.50. Merci milles fois!

André Bélanger
Ste-Anne-des-Monts
1-418-763-5005

Bonjour Berdache!

Quelle joie de vous lire à un rythme régulier! La qualité de votre revue augmente à chaque numéro; c'est merveilleux! La publicité se fait de bon goût (...). Les textes de Vallières sont d'une richesse de réflexion très grande. Je n'ai que des félicitations pour ce visage d'une revue qui sait nous reconnaître par autre chose que notre sexualité uniquement: par notre façon de vivre également. Bientôt, je vous ferai parvenir quelques réflexions personnelles pour alimenter la prise de conscience collective qui se fait de plus en plus et de mieux en mieux. Aujourd'hui, je m'abonne pour ne plus avoir à nous chercher mais que vous me trouviez. Le plaisir d'être rejoint!!!

Roger Le Clerc

Du sexe, du sexe...

Dans votre dernier numéro du Berdache, j'ai trouvé qu'il y avait du sexe, sexe et encore du sexe. Que les gais se sucent dans les forêts du Mont-Royal ou dans les toilettes publiques, ça les gais le savent et très bien. Je crois que vous tombez dans le ridicule. N'êtes-vous pas là pour défendre les gais, les instruire sur les lois ou pour aider la police à "pogner" les gais? N'avez-vous pas remarqué une recrudescence du travail policier dans les toilettes et autres endroits publics depuis que vous avez publié toute la gamme des endroits où les gais sucent, enculent, etc., etc. Beaucoup de gais se sont fait arrêter depuis ce fameux article. Je crois que vous en êtes responsable. Vous avez aidé la moralité dans son travail à aller là où les gais...

Mais la loi, c'est la loi et tant pis pour les ignorants, les idiots, les caves. Ce sont les gais qui payent d'un record criminel leur stupidité. Pourquoi pas dévoiler le travail de la police, les photos des policiers (...). Pourquoi ne pas parler des artistes, artisans, de leurs expositions. Je commence à être fatigué de lire sur les suçages, enculages, mois après mois. Après mois, ma queue, messieurs,

Gilles Paquette,
St-Jérôme

Bonjour Berdache,

Je lis dans la chronique en zig zag de Jeanne d'Arc Jutras de votre numéro 21 "... les différences qualitatives entre la relation féminine et la relation masculine, par exemple, la prévalence d'une sexualité impersonnelle et la justification de la pédophilie parmi les hommes homosexuels, la discrimination prononcée par l'âge présente dans les critères de beauté en vigueur chez les hommes homosexuels, etc."

Croyez-vous vraiment chère madame que la vie gaie masculine se caractérise par l'impersonalité de nos rapports, l'absence de romantisme et d'amour et la pédérastie? Adhérez-vous aussi aux clichés du "sexe dans les toilettes", de la promiscuité, de "notre attirance pour les petits garçons ou les éphèbes", ou notre esclavage au canons de la beauté... Si oui, votre chronique a-t-elle sa place dans un journal qui vise à briser ces clichés?

Si non, pourquoi citer cela dans votre chronique. Expliquez-vous!

R. Provost

1200 Saint-Hubert
844-7000

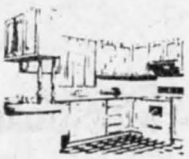
Café Molière Café Théâtre

Spectacle tous les soirs à 20H30

Repas
du lundi au vendredi 11H à 22H
samedi et dimanche 18H à 22H

Rénovation

Domicile J.L. Inc.



PORTES - CHASSIS - ARMOIRES DE CUISINE

vaste choix disponible

Estimation gratuite

MARCEL F. RAYMOND

7879 ST-DENIS
MONTREAL, QUE. H2R 2E9
TEL. (514) 273-1644

Précédent: Permanence assurée par des lesbiennes à l'ADGQ

Le local de l'**ADGQ** est maintenant ouvert tous les vendredis soirs de 19:30 à 23:00 et ce, depuis le 12 juin dernier.

En effet, lors de la deuxième réunion du Comité le 3 juin, il fut décidé par les lesbiennes qu'un soir par semaine, elles seraient présentes pour l'accueil, pour répondre aux appels téléphoniques et autres activités relatives à la permanence.

Il va de soi que tout le monde est invité à venir faire son tour le vendredi à partir de maintenant.

Bravo à Jeanne D'Arc, Martine et Danielle, les trois premières "permanentes" du Comité.

Pour de plus amples informations, appelez à l'**ADGQ**.

Tel.: **843-8671.**

Sylvie

Appel à la participation des femmes à l'ADGQ

Il a été entendu, au 9e Congrès d'orientation de l'**ADGQ** qui a eu lieu les 8, 9 et 10 mai 81 et à la deuxième réunion du Comité des lesbiennes le 3 juin dernier de promouvoir l'action des femmes à l'intérieur de l'association.

Autant les femmes que les hommes ont participé à l'atelier pour les lesbiennes à l'intérieur duquel on a discuté des actions féminines antérieures au congrès. Nous avons noté quelques participations de femmes mais toujours individuelles et très souvent d'une nature temporaire.

Il est clair que la situation doit changer mais nous avons besoin de la participation des femmes. Par la création d'un comité permanent nous voulons faciliter l'expression des lesbiennes dans un mouvement qui, en fait, les représente.

LESBIENNES! La situation a assez duré, nous devons **AGIR** et avoir un mouvement qui nous est propre. Si nous ne revendiquons pas nos droits qui sera prêt à nous reconnaître? Occupons-nous de nous, personne ne le fera mieux que nous-mêmes.

Le Comité des lesbiennes en est à ses débuts et nous avons besoin de vous. Si tu es intéressée à te faire entendre n'hésite pas à venir à l'**ADGQ** ou à téléphoner.

Comité des lesbiennes
ADGQ

Amnistie internationale et les gais

Du 19 au 23 août, Amnistie internationale tiendra son congrès mondial à Montréal.

L'an dernier la section française de l'organisme adoptait une motion, à être adoptée à ce congrès, à l'effet de considérer les homosexuels emprisonnés dans le monde comme prisonniers d'adoption. Le bureau international de Londres demanda par la suite à la section luxembourgeoise de préparer un dossier sur cette question.

L'ADGQ expédia récemment une demande semblable au président du secteur francophone de la section canadienne d'Amnistie internationale, M. Jean-Luc Hétu.

Celui-ci nous répondit qu'il n'était pas possible de donner suite à notre demande à cause des délais trops courts d'ici le congrès. Cependant, M. Hétu ajouta ceci: *"Concernant le fond même de votre demande, voici comment je pense que la question se pose. On peut penser qu'une majorité écrasante des membres d'Amnistie internationale sont opposés à l'oppression sociale et bien souvent légale des homosexuels. Toutefois, il a toujours été entendu qu'Amnistie internationale ne peut pas être de toutes les causes (défense des handicapés, des autochtones, des défavorisés économiques, opposition à la discrimination à l'endroit des femmes, etc.).*

*Dans ces perspectives, la question n'est pas de savoir si on doit protéger les citoyens contre la discrimination sexuelle. La question est plutôt de savoir si Amnistie internationale doit continuer de concentrer son action sur la cible plus restreinte qui a toujours été la sienne jusqu'ici, à savoir la défense de la liberté d'***opinion** *(plutôt que la défense des droits sociaux, économiques ou sexuels).*

Toutefois, même si la question est complexe, peut-être devrais-je dire **parce que** *cette question est complexe, je serais personnellement favorable à ce qu'elle soit étudiée parmi nous. C'est pourquoi je transmettrai votre demande à notre Assemblée générale de Rimouski, et je proposerai la formation d'un comité chargé d'étudier cette question et de faire rapport à la prochaine Assemblée générale."*

Nous n'avons pas eu d'échos de cette assemblée tenue à Rimouski. Nous serons cependant aux aguets des développements pouvant survenir lors du congrès du mois prochain.

Gilles Garneau

"C'est encore loin l'amour" ne paraît pas.

Pierre Vallières étant souffrant, sa chronique mensuelle ne paraîtra pas dans ce numéro.

La rumeur des Berdaches

Il se passe tellement de choses par les temps qui courent que nous avons oublié de vous annoncer, le mois dernier, le début d'une nouvelle émission de radio gaie.

Eh oui, **Le Berdache** a maintenant une voix. Nous l'avons intitulé La rumeur des Berdaches (pas mal, hein!).

C'est diffusé sur les ondes de CIBL-FM, 104,5, Montréal, la radio communautaire de l'est, tous les lundis matins, de 11h à 11h30. Une demie-heure de musique et de nouvelles et d'interviews, dont l'auteur de ces lignes est l'animateur. Soyez à l'écoute. Si l'envie vous prend de venir me donner un coup de main ne soyez surtout pas gêné de me le laisser savoir.

Christian Bordeleau

Le Berdache revendique son droit à la 2e classe!

Montréal — Marcel Pleau, du collectif de l'ADGQ, entreprenait tout récemment des démarches auprès du Ministre des Postes, André Ouellet, pour obtenir le privilège de deuxième classe à la publication de l'ADGQ, **Le Berdache**.

Après un premier refus, Marcel ne se laissa pas abattre et étoffa le dossier pour une deuxième demande. Le 26 mai, nous recevions la dure nouvelle d'un deuxième refus avec les justifications suivantes: *"Je note que selon vous la publication rencontre les normes de l'alinéa b) de l'article 11(1) puisqu'elle se consacre principalement à la critique sociale et littéraire. Bien que je sois d'accord que la publication* **Le Berdache** *contient des articles qui sont de la critique sociale ou littéraire elle n'en contient pas suffisamment pour être considérée comme y étant principalement consacrée."*

J'aimerais demander à ce cher fonctionnaire combien de numéros du **Berdache** il a lu pour pouvoir arriver à la conclusion qu'il n'y avait "pas suffisamment" de critique sociale ou littéraire. A quoi est-il "principalement" consacré si ce n'est pas la critique sociale ou littéraire?

La lettre de refus continue: *"Vu ce qui précède et étant donné que la publication est publiée par l'Association pour les droits de la communauté gaie du Québec elle tombe sous le coup de l'article 11(1)i) de la Loi sur les postes et de ce fait, elle ne peut être enregistrée comme courrier de deuxième classe.*

En ce qui a trait à la publication intitulée **Body Politic** *les archives de ce Ministère démontrent qu'elle a été enregistrée comme courrier de deuxième classe car elle n'est pas publiée par un organisme tombant sous l'article 11(1)i de la Loi et elle rencontre toutes les autres exigences de cet article."*

Il semblerait alors que nous sommes exclus parce que nous sommes une "association d'entre-aide mutuelle"! A part le fait d'être un pléonasme parce qu'*entraide* signifie "aide mutuelle", qu'est-ce qui fait que l'ADGQ rentre dans cette définition d'*association d'entre-aide mutuelle*? Je vois mal comment l'ADGQ serait une telle association alors que la Pink Triangle Press ne le serait pas. Serait-ce parce que l'ADGQ a le mot "association" dans son nom?

Il serait probablement utile de renouveler la demande pour des précisions sur le pourcentage exact de contenu à caractère de critique sociale et littéraire et sur les normes exactes utilisées par le Ministère des Postes. Il serait aussi intéressant d'avoir la définition de ce qu'*est* une "association d'entre-aide mutuelle".

Bernard Courte

Permanence mixte à l'ADGQ

Enfin du nouveau
Tous les lundis, mardis, mercredis, vendredis

Lundi: Réjean, Luc, Ives, Jean, Roger
Mardis: Diane, Gérald, Daniel, Reynald
Mercredi: Luc, Réjean, Jean-Nicolas
Vendredi: Martine, Jeanne-d'Arc, Danielle

Dès 19h30
Venez nous voir ou téléphonez:
263 est, Ste-Catherine, Montréal
Tel: 5(514) 843-8671

Descente chez Bud's

Une visite inattendue

Par un beau soir d'été qu'y a-t-il de plus divertissant pour notre illustre policier que d'effectuer une visite impromptue dans nos bars nocturnes.

Jeudi le 11 juin dernier, peu après minuit, c'était le tour de Bud's d'être honoré de la présence d'une dizaine de nos valeureux policiers de tout âge, de tout acabit. On cherchait un certain individu qui aurait négligé d'acquitter ses contraventions; pour mieux le découvrir parmi la foule, on a procédé à l'identification des cent quarante garçons présents dans les lieux. Beau prétexte et zèle de routine. Pourquoi donc tel citoyen négligeant peut-il être plus certainement trouvé chez Bud's plutôt que chez Régine? Seul le flair policier peut nous l'apprendre avec certitude.

Il nous coûte bien cher ce fameux flair policier. Quelques chiffres pour l'année 81, tirés des prévisions budgétaires de la CUM: il en coûte 147 millions en salaire pour nos 4830 policiers zélés et diligents (soit une moyenne de $29,400. par policier); le service de Sécurité publique gobe à lui seul 220 millions, c'est-à-dire 120 dollars par habitant de la CUM et 43% du budget total de celle-ci. Voilà le prix de la protection que l'on est, paraît-il, obligé de se donner en Amérique. Et cette dernière comporte des désagréments nombreux, telle l'intimidation auprès de certains groupes de la société qui nécessitent, croit-on, plus de protection et de surveillance policière que d'autres. Au moins, si elle était efficace et compétente, cette ruineuse Police. Mais non, le dernier rapport annuel (1979) de la Communauté Urbaine nous apprend que seulement 22% des infractions au Code criminel sont résolues par notre police, ce taux baisse à 12% pour les quelques 110,000 vols de toute espèce déclarés. Très efficace, cette police qui laisse courir les voleurs, les violeurs et les assassins...

Aussi toujours fidèle à son devoir, notre digne corps policier a-t-il délégué une escouade pour venir protéger 140 honnêtes citoyens tranquillement rassemblés dans un bar, les protéger contre la menace sérieuse d'un citoyen négligeant égaré parmi eux. "Les mains sur la tête; les autres, les mains sur le comptoir", et voilà que l'on fouille tout le monde. Atmosphère stressée, c'est sûrement une descente. Si vous mettez vos mains entre vos cuisses, affirmant au gentil policier que "c'est là que vous avez la tête à soir", il ne trouve pas à rire avec vous. Le beau policier blond aux belles fesses dodues n'est pas gentil avec les prévenus comme il se devrait selon son code d'éthique professionnel. Il veut voir vos papiers d'identité que "vous n'êtes pas tenu de garder sur vous, selon la loi canadienne", lui dites-vous. Gentiment, vous lui dites votre nom vraisemblable et approximativement, votre date de naissance; il cherchera s'il veut trouver. Cependant, vous lui demandez son nom à lui ainsi que son numéro matricule, car vous avez remarqué que votre moins gentil policier ainsi que six autres de ses confrères ne portaient pas la casquette avec matricule ni l'épinglette d'identification comme le règlement l'oblige. Vous insistez à connaître à qui vous avez affaire, comme dans toute relation interpersonnelle normale. Mais prenez garde d'être impertinent ou le moindrement ironique, surtout si votre policier est assisté d'un confrère qui pourrait corroborer en témoignage de votre attitude insolente. Vous pouvez toujours parler avec votre voisin et afficher toute votre indignation, en présence des policiers à qui vous ne vous adressez pas; d'ailleurs votre voisin pourra toujours témoigner de vos propos. Si l'on vous demande de vous taire, obtempérez avec politesse, car la force constabulaire est très chicoteuse, maladivement croirait-on, du respect qu'on lui doit.

Evidemment, on vous fait niaiser une bonne heure, espérant que vous perdiez patience et deveniez agressif. Surtout contenez-vous, car on n'attend que cela pour vous embarquer — et peut-être tous vos copains. Soyez davantage compréhensifs, c'est une question d'intelligence de la situation dont vous devez compenser le manque flagrant de la part de l'escouade d'intervention. En attendant, vous échangez avec votre voisin quelques hypothèses sur l'objet de cette intervention policière, car on n'a pas voulu vous dire ce que l'on venait faire ici. C'est sûrement un complément d'informations nécessaire au récent recensement canadien; peut-être encore cherche-t-on des soldats évadés des rigueurs et turpitudes de l'armée canadienne, ou un criminel chef de bande de motards? Plus probablement, un avertissement aux nouveaux propriétaires du bar, leur signifiant que la protection policière a parfois et toujours ses avantages dans la bonne marche des affaires.

Trois personnes sont emmenées au poste, cent quarante sont fichées, sans savoir à quoi serviront ces renseignements personnels. Un peu de terrorisme, beaucoup d'intimidation et de maladresse, voilà le triste bilan de ce coup de zèle policier. Qui osera encore croire que la police nous protège vraiment, alors qu'elle s'amuse à nous opprimer et à perturber nos chastes divertissements pour des peccadilles de routine. Nous payons déjà trop cher son incompétence à résoudre les vrais crimes, devons-nous encore longtemps supporter ainsi son arrogance? A moins que l'on décide de lui faire justement mériter le salaire exhorbitant que l'importance surfaite de son rôle social lui permet d'extorquer annuellement de nos bourses...

Laval Rioux
15 juin 1981

Descente policière chez Bud's, dans la nuit du 10 au 11 juin 1981:

"J'AI REGARDÉ LA BÊTISE EN FACE: ELLE EST STRAIGHT ET ELLE EST ARMÉE..."

00h45: La descente

Mercredi soir, jeudi matin, c'était une soirée bien tranquille chez Bud's ... Environ 150 clients avaient à demi rempli le célèbre bar macho de la rue Stanley et sirotaient tranquillement leur bière, en se demandant si le rush d'après minuit allait se poursuivre encore longtemps... En fait de "rush", ils allaient être servis: remue-ménage à l'entrée, course discrète du portier vers le téléphone du bar arrière, suivie de l'entrée de 15 policiers armés qui bloquent bientôt toutes les issues, vident les toilettes et en referment la porte derrière eux. La musique s'est tue et les lumières se sont allumées. Chez les clients, soupirs de connaisseurs, surprise résignée ou consternation amusée ("Est-ce qu'ils vont encore nous faire jouer à la chaise musicale?"). Les agents ordonnent à ceux qui sont assis de poser les mains sur les tables, et aux autres de se retourner face aux murs... On fouille tout le monde consciencieusement ... Plusieurs clients ont déjà remarqué l'aspect juvénile et l'empressement néophyte de la majorité des agents présents, qui semblent avant tout soucieux de ne pas encourir les commentaires des quelques supérieurs bedonnants qui les encadrent. (*)

Après la fouille, la vérification d'identité. Pas le temps de mettre en doute la constitutionnalité du procédé: les noms sont notés, les fiches sont acheminées vers l'extérieur, au fur et à mesure qu'elles sont remplies, pour être transmises à l'ordinateur central par l'entremise des autos-radios ("C'est la Loto-Police" commente un voisin). Ensuite, c'est la longue attente ... Les policiers ont fait leur devoir, la manoeuvre était parfaite, de la "belle ouvrage", comme on dit ... Les agents gardent leur poste respectif, le cou raide ... si raide d'ailleurs qu'ils n'ont même pas remarqué le "joint" qui a roulé aux pieds de l'un d'eux. Les 150 "suspects" se tiennent sur leur quant-à-soi, presque parfaitement silencieux, sans mot dire et sans (pour un temps, du moins) maudire...

Arrestations

Soit que le service d'informatique de la Police n'est pas aussi efficace qu'on le dit, soit qu'on s'est entêté à accoller des crimes inexistants aux noms des 150 clients de chez Bud's, le verdict de l'ordinateur se fait attendre longtemps. Les clients aux ventres gonflés de bière s'affalent de plus en plus vers les sièges et le plancher. Plusieurs défilent auprès des policiers pour demander la permission d'utiliser les toilettes. On leur refuse. J'invente une histoire (j'ai *vraiment* envie): "Monsieur l'agent... c'est un secret de famille ... je suis épileptique. Si je me retiens plus longtemps, je risque la crise ..." Je n'ai droit, pour toute réponse, qu'à un regard vide d'expression. J'ai regardé la bêtise en face: elle est *straight* et elle est armée ... Les agents consultés refusent tous d'en référer à leurs supérieurs. La preuve est faite qu'au sein du corps policier, l'information ne voyage que du haut vers le bas. L'urine aussi, malheureusement: deux clients se voient ainsi contraints de pisser à terre, dans un coin, "à leurs risques"...

On embarque finalement trois clients: un client habituel de race noire, habillé de cuir (les policiers du poste 25 l'appelleront plus tard "la négresse"); un homme au physique tout intellectuel, déjà passablement terrorisé par l'événement mais qui avait osé dire à l'agent qui vérifiait son identité: "Vous allez nous ficher comme les Nazis fichaient les Juifs ..."; et, enfin, un bon ami à moi, le marionnettiste Benoit Tremblay, créateur de la célèbre Célanyre Campeau. Ce dernier a tout juste le temps d'avertir le barman de prévenir les amis qui pourront le tirer de son mauvais pas, avant de sortir, encadré comme un criminel.

Les arrestations faites, l'humiliante veille se poursuit encore un peu, mais dans une atmosphère plus orageuse: seul le cri de "Last Call" poussé par un client, réussit à soulever les ricanements ironiques de la foule... Enfin, à 02h05, après 1h et 20 minutes de siège, les policiers évacuent les lieux sous un tonnerre d'applaudissements non moins ironiques.

Les lumières se tamisent, la musique reprend. Pour beaucoup de clients qui entreront par la suite, il ne s'est rien passé. Pour la plupart de ceux qui étaient présents lors de la descente, un cauchemar vient de se terminer. Pour certains autres, il ne fait que commencer...

Témoignage de Benoit Tremblay

Benoit Tremblay a été arrêté sans explication vers 01h45, et mis en cellule, au poste 25 (coin St-Mathieu-de Maisonneuve), de 02h à 05h, avant d'être transféré au Quartier Général de la Police de la CUM, rue Bonsecours. Il n'a, en aucun moment, été informé de ses droits. La nature du "crime" qu'on lui imputait ne lui a été communiquée que de façon officieuse et déformée au cours de son premier séjour en cellule (Tremblay doit $159 en contraventions non payées à la Ville de Montréal). Il a été sujet à tous les sarcasmes nés des imaginations homophobes. On faisait allusion à lui, en sa présence, en utilisant le vocable "la tapette" (sans doute pour le distinguer de "la négresse" qui n'était, lui, qu'une simple victime d'une "erreur d'identité"). Ex.: "Toé, la tapette, ferme-là, pose pas de questions, on connaît ton histoire ...", "Toé, la tapette, tu vas payer, sinon tu vas te r'trouver à Parthenais" et,

10 Action/Information

enfin, "Ta p'tite amie a appelé", pour lui signifier qu'un ami s'était inquiété de son sort. Au cours de cette nuit, Tremblay a perdu connaissance dans sa cellule, sans qu'on lui vienne en aide, après avoir appris que le montant de sa dette s'élevait à $1,300 plutôt qu'aux $ 159 qu'il s'attendait de devoir payer. Il fut plus tard informé, sur le ton que l'on devine, "que sa p'tite amie avait pas réussi à ramasser l'argent".

Fait à noter, un jeune policier, moins antipathique que les autres, aurait permis à Tremblay, comme en cachette, de placer un appel téléphonique. Sa conversation avec son avocate, Mme Diane Piché, fut cependant interrompue de façon brutale par l'intervention d'un officier supérieur qui le força à raccrocher l'appareil. Tremblay a aussi pu saisir au vol les commentaires d'agents déçus de ne pas avoir pu relier les clients de chez Bud's à la commission de "crimes" plus sérieux que de simples contraventions impayées (Ex.: **"On va les avoir, les criss de fifis!"**, etc). Les deux autres individus arrêtés au cours de cette nuit furent relâchés avant le lever du jour, ayant été tous deux victimes d'erreur sur la personne. Le client de rane noire fut cependant obligé de payer une amende pour port d'une "arme offensive" (en l'occurence, un bracelet de cuir purement décoratif, orné des habituels chenets de métal.) Il semble que le troisième "suspect" ait été, au moment de sa libération, dans un état d'affaissement moral assez avancé...

La deuxième incarcération de Tremblay eut lieu au Quartier Général de la Police, de 05h45 à 11h, où il fut changé de cellule cinq fois de suite. C'est au cours de ce séjour que Tremblay eut l'occasion d'entendre les cris et les plaintes d'un autre détenu que l'on soumettait à une séance de "dressage policier" non loin de sa cellule. Ce dernier incident, comme tous ceux de cette triste soirée, ont été dûment rapportés à la Ligue des Droits de l'Homme.

Benoit Tremblay, qui s'est toujours considéré comme un "honnête citoyen", et qui avait même donné un spectacle, il y a deux ans, pour les enfants des membres de la Fraternité des Policiers, dit avoir été transformé par son expérience et être maintenant plus proche du militantisme qu'il ne l'a jamais été, après avoir été "... traité et considéré comme une bête, sans aucun respect pour ses droits d'être humain, par des policiers empreints de haine contre tout ce qui touche à l'homosexualité." Il profite aussi de mon entremise pour remercier tous les camarades, connus ou inconnus de lui, qui ont réussi, en quelques heures, à amasser la somme nécessaire pour l'arracher aux griffes de ses tortionnaires.

B.A.R.

(*): La présence d'au moins un officier de l'escouade tactique de la Police parmi les officiers supérieurs présents au cours du raid de chez Bud's, ainsi que le jeune âge de la majorité des agents présents, sont deux indications qui soulèvent la possibilité qu'il ne se serait agi que d'une espèce d'exercice d'entraînement des jeunes recrues dans l'art de la descente policière. Selon cette hypothèse, il appert (1) soit qu'on se sert de nous comme cobayes pour les basses oeuvres du corps policier, (2) soit qu'on entraîne une nouvelle génération d'"agents de la paix" à devenir des "tabasseurs de tapettes" diplômés en vue d'éventuelles opérations policières... Quoi qu'il en soit, ces deux possibilités sont également inquiétantes pour nous.

disco 125

nouveau club gai
disco 125

125 rue principale ouest
magog
tél: (819)843-0125

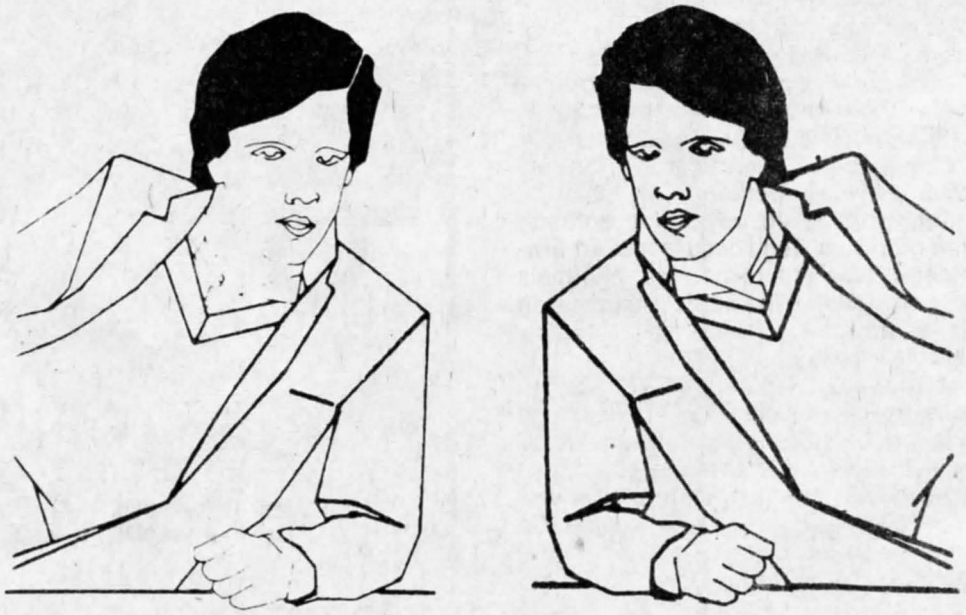
ouvert 7 jours par semaine
de 21H à 3H

Jeudi et dimanche: spécial
sur la bière et le fort
de 21H à minuit.

Bal en blanc
Vendredi le 4 septembre
Prix pour les plus beaux costumes
tous les dimanches
spécial "Tea dance" de 16H à 19H
thé glacé, punch, boissons et musique

LA BOÎTE EN HAUT

1320 Alexandre de Sève Tél.: 527-2237
Montréal



Programme des spectacles

Juillet	
2-3-4-5 juillet	Bruna Sabaz
6-7-8 juillet	Lise Brady
9-10-11-12 juillet	Lise Legault
13-14-15 juillet	(Spécial) Marjo
16-17-18-19 juillet	Gervaise
20-21-22 juillet	Lucie Vallée
23-24-25-26 juillet	Diane Lambert
24 juillet	Noël en juillet (Réveillon)
27-28-29 juillet	Jannie Kell

Août	
30-31 juillet et 1-2 août	Carol Lamoureux
3-4-5-6-7-8-9 août	Jannie Kell
10-11-12 août	Carol Lamoureux
13-14-15-16 août	Gervaise
13 août	Surprise Miaou
17-18-19 août	Jannie Kell
20-21-22-23 août	Lise Legault
24-25-26 août	Lise Brady
27-28-29-30 août	Carol Lamoureux
31 août et 1-2 septembre	Bruna Sabaz

Souper chaud ou froid
tous les dimanches
à $1.99

Québec

Le Conseil de presse de nouveau à la défense des gais

Québec — Le 3 juin dernier, le Conseil de presse du Québec blâmait **La Tribune** de Sherbrooke pour avoir fait paraître à la une de son journal le 13 février le titre suivant: "L'incendie de Las Vegas allumé par un homosexuel avec une cigarette de marijuana".

Dans la mesure où l'on a pas à faire le lien entre la criminalité d'un individu et son homosexualité, le titre en question est sensasionnaliste et discriminatoire car si l'individu avait été hétérosexuel, il aurait été surprenant de voir **La Tribune** titrer: "L'incendie de Las Vegas allumé par un hétérosexuel avec une cigarette de marijuana".

Voici les conclusions du Conseil:
"Le Conseil est d'avis que la mention de l'orientation sexuelle du prévenu était superflue et que **La Tribune** *aurait dû éviter d'en faire la manchette. De telles mentions ont comme effet d'entretenir des préjugés dans une société où la presse devrait plutôt se faire un devoir de les dissiper. Aussi le Conseil invite-t-il* **La Tribune** *à faire preuve de grand discernement lorsqu'elle reproduit des dépêches d'agences de presse.*

Le Conseil a, par ailleurs, pris bonne note que **La Tribune** *a publié le point de vue du plaignant sur cette affaire dans son édition du 26 mars 1981."*

Et le 8 juin, l'usage du mot "queens" utilisé dans un titre le 21 mars dans la *Gazette* a été jugé "inapproprié" par ce même Conseil de presse.

En décrivant l'action disciplinaire prise contre onze matelots du bateau royal *Britannia* condamnés pour activité homosexuelle, le journaliste Doug Camili avait écrit "God Save the Queens". Le Conseil a rejeté l'explication de la *Gazette* à l'effet que c'était une "tentative de jeu de mots" en disant que c'était la responsabilité de la presse de dissiper les préjugés et non pas d'encourager les attitudes discriminatoires envers les personnes et groupes minoritaires. Bien que le journal n'ait pas publié une lettre de plaintes qui lui avait été envoyée à ce sujet, il donnait les conclusions de l'étude du Conseil dans son numéro du 9 juin.

B.C.

Aux Lesbiennes!

FIREWEED, trimestriel féministe publié à Toronto invite toutes les femmes lesbiennes à participer à son **Numéro 13** dont l'unique thème sera: culture et politique lesbienne.
Nous sommes à la recherche de tout document/texte qui explorera et rendra visible la culture des femmes lesbiennes vivant en Terre d'Amérique vers le nord. Nous suggèrons des entretiens, des dialogues, de la fiction, de la poésie, art visuel, théâtre, littérature, des analyses historiques, politiques, critiques, table ronde etc... rédigés dans votre langue maternelle.

Information: Tous les manuscrits devront être dactylographiés à double interligne sur une feuille de 8½X11 avec, s'il y en a, des notes et des références. Si vous soumettez un travail en art visuel, ne nous faîtes pas parvenir l'original par la poste mais plutôt une copie. Tout ce que vous soumettrez doit inclure une enveloppe retour timbrée avec votre adresse ainsi qu'une courte biographie. **Date Limite Pour La Soumission:** le 30 septembre, 1981. Veuillez adresser le tout à: **FIREWEED,** a/s du **Numéro 13, Case Postale 279, Station B, Toronto, Ontario M5T 2W2.**

"Côte à côte n'est plus

Montréal — Le 15 juin dernier, lors de l'émission télévisée "Côte à côte", les réalisateurs ont annoncé que l'émission ne reprendrait pas les ondes l'automne prochain et qu'il n'était pas possible de fixer une date de reprise.

Bien que ce ne soit pas la première fois que des problèmes de santé ou de disponibilité des collaborateurs se présentent, des problèmes externes s'ajoutent aux problèmes internes et expliquent cette décision.

Il y a trois ans, lorsque cette émission s'appelait "88", elle était diffusée en collaboration avec Cablevision Nationale qui fut achetée par Vidéotron l'an dernier. "Dès la transaction, Vidéotron s'est empressé de tout chambarder, tant au point de vue technique qu'administratif" disait Claude Beaulieu qui continua en dressant une longue liste de tous les problèmes avec Vidéotron et Technimage, responsable de la production de "Côte à côte". Ce qui surprend, c'est que certaines émissions n'ont pas été diffusées la semaine prévue parce que le responsable de Technimage avait "oublié" de remettre l'enregistrement au diffuseur!

Beaulieu ajoutait: "Bref, les conditions de travail qui nous sont données par le conglomérat Vidéotron-Intervision-Technimage sont infectes et insupportables. Et maintenant, il est question que l'on ait à payer pour ces services, qui devraient être gratuits selon les règlements du CRTC. Il n'est donc pas question que nous retournions dans

les mêmes conditions, où nous perdons tellement de temps à régler des problèmes d'ordre administratif que nous risquons de perdre de vue le contenu de nos émissions. Il n'est pas dit que lorsque nous reprendrons l'antenne, ce soit par l'entremise du câble."

Mais il semble que les conditions requises pour revenir dans des conditions valables prendront beaucoup de temps. Les réalisateurs visent janvier 1982 comme moment de reprise des émissions télévisées. Cette décision de suspendre les émissions télévisées ne veut pas dire que les Productions 88 cessent leurs activités, car les émissions radiophoniques continuent et d'autres services sont prévus dès l'automne 1981. A cet effet, Claude Beaulieu faisait la demande suivante lors d'une conversation: "Nous demandons à toute personne qui pourrait être intéressée à travailler bénévolement dans des fonctions de préparation telles la recherche, le cumul de dossiers, la rédaction de textes, ou la dactylographie, de bien vouloir communiquer avec nous (...) Nous demandons aussi à tous nos spectateurs qui souhaitent nous revoir de bien vouloir nous écrire. De tels témoignages ne peuvent qu'accélérer les négociations."

L'adresse des **Productions 88** est: **C.P. 188, succ. C, Montréal, Qué. H2L 4K1.**

Bernard Courte

Discrimination au Camouflage

A Montréal depuis quelques mois un nouveau bar gai a ouvert ses portes. Il s'agit du **Camouflage**, situé au coin de St-Laurent et Prince-Arthur. A son ouverture, le **Camouflage** semblait vouloir briser les conventions stéréotypées du ghetto gai. Cela permettait à une clientèle plus diversifiée de se rencontrer pour boire et pour danser dans une atmosphère plus détendue. Enfin les gais et les lesbiennes avaient un lieu de rencontre commun. Jusqu'à la mi-avril, le seul problème était les longues files d'attente à la porte.

Mais, malgré la popularité du club, et sans raison apparente, les propriétaires gais du **Camouflage** appliquent une politique discriminatoire: les femmes devront maintenant être accompagnées d'un homme. Cela rappelle l'attitude du club **Réflexion** qui permettait l'entrée des femmes sur semaine et non les fins de semaine. Aussitôt que leur clientèle est assurée, voilà que débute la sélection basée sur la discrimination.

Face à cette discrimination, le 9 mai dernier le collectif du triangle rose décide de distribuer un tract dénonçant la politique. Lors de la distribution, une quinzaine de lesbiennes sont venues prêter main forte au collectif. Les lesbiennes, montées en haut pour entrer au club, se sont heurtées au refus méprisant du portier et du gérant qui acceptaient de les laisser entrer ce soir-là, exceptionnellement. D'ailleurs cette politique discriminatoire n'était pas appuyée par la majorité des personnes qui entraient au club et avec qui nous avons eu l'occasion de parler. Suite à la distribution, la trentaine de personnes qui y participaient ont décidé de se réunir pour envisager d'autres actions à prendre. C'était la première fois à Montréal qu'un nombre aussi important de lesbiennes et d'hommes gais se réunissaient afin de lutter contre une discrimination qui leur est faite. Après la réunion, il a été décidé de lancer un débat dans le milieu gai sur les politiques discriminatoires des bars gais en général.

Afin de mieux connaître l'attitude des clients du **Camouflage**, dont les propriétaires pensaient avoir l'appui, le collectif a fait circuler une pétition contre l'exclusion des lesbiennes. La très grande majorité des personnes qui entraient au club le jeudi 21 mai et le samedi 23 mai ont signé la pétition sans hésitation. En trois heures nous avons ramassé autour de 300 personnes.

Au collectif du triangle rose, nous nous posons la question à savoir dans quelle mesure ces politiques d'exclure les femmes ou d'autres catégories de personnes, qu'on trouve partout dans le ghetto gai, servent exclusivement aux intérêts commerciaux des propriétaires, sans être le moindrement basées sur les désirs ou les intérêts des clients. Nous aimerions que les personnes intéressées à débattre l'application et les conséquences de telles politiques fassent parvenir leurs opinions et commentaires au **Berdache.**

Le collectif du triangle rose

Le collectif du triangle rose réunit, depuis environ un an, un groupe d'hommes gais qui veulent élaborer une analyse de classe de la question gaie et du sexisme — analyse qui permettrait de développer une stratégie de lutte plus globale du mouvement gai. On peut nous contacter en écrivant à la Case postale 434, Station Lasalle, Lasalle, Québec H8R 3X4

L'AFGQ n'est plus

Québec — Nous venons d'apprendre que l'Association fraternelle des gai(e)s du Québec a cessé de fonctionner depuis le 1er juin 1981. Cette association qui avait son siège social à Québec est venue et est repartie comme bien d'autres regroupements malheureusement.

B.C.

Territoires gais dangereux

Hull — L'écosystème gai serait-il menacé? En tout cas, divers territoires gais de l'Outaouais se sont avérés dangereux dernièrement.

Après l'agression brutale de gais, Thomas Novak et Peter Zanette, dans le parc Strathcona, le 27 avril, à côté de l'Ambassade de l'URSS, leur harcèlement dans les commerces "straights" et la fermeture temporaire du bain sauna le 23 janvier pour cause d'incendie (**Le B. 18**), sans parler de la disparition en 80 et 81 de l'Intendant, de Sacs et du pub du Lord Elgin et de la destruction par le feu de l'ancien centre gai d'Ottawa en 79 et de plusieurs bars hullois, dont le gai Valentino en 78, voilà que la très populaire boîte de nuit Le Charlot, Promenade du Portage, est, à son tour, ravagée par les flammes le 17 mai dernier.

Si les établissements gais, à peine plus sécuritaires que les parcs, semble-t-il, et plus éphémères, disparaissent les uns après les autres, les gais devront se résigner à rester chez eux.

Or, consolation. Le gérant du Charlot, Louis Richard, est formel. Sympathique à notre militance, comme tous les commerçants gais de la région, où notre mensuel est gracieusement distribué, il nous rassure: "Si l'incendie a résulté d'un règlement de comptes, il n'était pas dirigé contre les gais. Hull n'a jamais été victime de sentiments antigais."

Ce professionnel du cabaret qui a ouvert le Club Private en 69, le premier café gai de la région, et une huitaine depuis, a déjà, en remplacement, transformé, en discothèque gaie, l'ancien salon-bar Le Club, derrière les Terrasses de la Chaudière. **Le Berdache** aidant, il a convenu de le rebaptiser en y ajoutant le chiffre "77", entre autres, pour commémorer l'année de l'étonnante reconnaissance juridique, sur tout le territoire québécois, des droits et libertés des gais et lesbiennes.

Ainsi, un autre jalon est venu s'ajouter à notre patrimoine gai. Pourvu que ce club survive un tant soit peu aux autres...

Yvon Thivierge

DIFFÉREND SUR LA NOTION DE CONJOINT

Les lecteurs du **Berdache** seront peut-être intéressés de savoir que l'**ACHUM** ou **Association communautaire homosexuelle à l'Université de Montréal**, mène présentement une campagne pour la défense des gais. Les implications et les répercussions juridiques de cette lutte, nous croyons, sont de nature à toucher l'ensemble de la communauté gaie. L'**ACHUM**, en bref, tente de faire accepter le concept de "conjoint gai" par l'Université de Montréal et si elle obtenait gain de cause, un précédent serait créé dont plusieurs groupes et individus pourraient bénéficier.

Plusieurs d'entre vous fréquentent le centre sportif de l'université. En principe ouvert au grand public — qui, après tout, l'a payé de ses sous — le centre est en fait fréquenté par la clientèle des professionnels, politiciens et autres, la plupart ex-étudiants de l'U. de M., qui peut se payer le luxe de l'admission: plus de 200$ par an. Aux conjoints des abonnés (étudiants et non-étudiants), le Service des Sports offre une réduction substantielle du coût de l'abonnement à condition 1. d'être détenteur d'une pièce d'identité de son conjoint, 2. d'avoir une confirmation quelconque (facture, permis, etc.) du lieu de résidence. L'étendue donnée par l'université au mot "conjoint" peut surprendre, vu l'absence de clause précise au mariage. L'université ne fait que suivre l'exemple du gouvernement du Québec qui reconnaît maintenant comme conjoints de droit commun les personnes qui ont vécu une situation de couple pour trois ans et plus, sans que cette situation ait été officialisée.

Sur la foi de ces informations, des conjoints gais non-étudiants ont cru qu'il était suffisant de se présenter au Service des Sports, munis des documents ci-haut mentionnés, pour obtenir la carte d'abonnement-conjoint. Ils avaient tort. Ils ont appris à leurs dépens que seules les personnes de sexe différent avaient droit à cette forme avantageuse d'abonnement. Leur protestation a été comme murmure léger du vent. C'est par hasard que l'ACHUM a entendu parler de leur démarche infructueuse. Cela l'a convaincu de la nécessité d'une petite enquête. En voici les résultats.

Personne, d'abord, ne semblait savoir d'où venait la définition restreinte donnée par le CEPSUM au mot "conjoint". Croyant que le mot se trouvait défini dans la Charte de l'université, la responsable au Service des Sports nous a demandé de nous informer au secrétariat général. Au secrétariat, on nous a dit que la Charte ne contenait de définitions que celles qui ont rapport à l'administration; on nous a conseillé plutôt le Service Juridique (cela vous semble-t-il un peu familier?). Maître Langis, enfin, nous apporta un élément de réponse. L'université, à défaut de définition officielle ou juridique de ce terme, ne fait qu'appliquer la définition reconnue du mot "conjoint" par le gouvernement du Québec, "c'est-à-dire celle du dictionnaire." Or, non seulement le dictionnaire (ex., **Petit Robert**, p. 329) ne parle pas de "sexe" mais de "personne" dans sa définition mais le gouvernement, lui, ne réclame pas le mariage comme une condition préalable à l'état ou statut de conjoint, ce que pourtant exige la définition du dictionnaire.

Prenant mesure de cette confusion, l'ACHUM envoya une lettre de protestation au directeur des Services aux étudiants, M. Y. Therrien, et une autre à la Commission des droits de la personne du Québec. Nous avons en plus envoyé la première lettre aux journaux suivants, pour publication: **Le Devoir, La Presse** et **Le Journal de Montréal**. Aucun de ces journaux n'a jugé l'intérêt public de la lettre suffisamment grand pour mériter cet honneur. Nous avons cependant reçu un appui inattendu, quoique tactique, de la Fédération des associations étudiantes sur le campus de l'**U. de M. (FAECUM)**, qui menait alors avec succès une campagne contre les coupures budgétaires du même Service des Sports au centre du différend.

Quant au directeur, M. Therrien, il s'est montré très aimable pendant l'interview que nous avons eue avec lui au début. Par la suite, malgré les promesses en ce sens, aucun de nos appels n'a été retourné. Exaspérés par ce silence, nous lui avons fait parvenir une pétition signée par plus de 100 personnes. La force du nombre n'a pas eu plus d'effet que celle de nos arguments.

La **CDPQ** pour sa part nous faisait parvenir une réponse, deux mois après l'envoi de notre lettre. Jusqu'à tout récemment nous avons cru qu'elle nous était favorable (cf. ci-joint, une copie de leur réponse).

Tels étaient les principaux éléments de l'histoire de la carte-conjoint jusqu'à il y a deux semaines, quand vinrent s'ajouter de nouveaux éléments qui ont eu pour effet de reposer le problème dans une perspective nouvelle.

L'U.de M., malgré son mutisme de façade, n'est pas restée inactive pendant tout ce temps. Après qu'un de nos membres, militant à la FAECUM, aient soulevé la question devant l'Assemblée universitaire (l'équivalent du Parlement de l'université), elle a dû abandonner sa politique de l'autruche et est venu consulter la CDPQ comme nous.

La **CDPQ**, il semble, veut plaire à tout le monde. Elle aurait répondu à l'université qu'en l'absence de loi précise, c'est la coutume qui régit la jurisprudence pour tout sujet à dispute. Il était facile, on s'en doute, pour l'université de prétendre vouloir respecter la

CHAMARANDE
ANTIQUITES CADEAUX
261 ave. des Pins est 842-0755

Salon de Bronzage DIRECT SOL LTÉE
POUR ELLE & LUI
DE 9hr. À 22 hr.
SUR RENDEZ-VOUS
524-3792
1253 MAISONNEUVE EST
MONTRÉAL H2L 2A2
METRO BEAUDRY

coutume et pour la Commission de l'absoudre de tout tort.

Nous avons appris entretemps que d'autres groupes et individus se sont récemment heurtés à cette coutume dans des transactions légales diverses. La CDPQ aurait avoué ne trop savoir quoi faire; elle ne peut trancher la question sans porter un jugement de valeur sur une coutume, séculaire s'il en est, qu'elle ne se croit pas en mesure de contester vu sa position d'impartialité obligée.

Ce cercle vicieux est comparable à cette expression américaine: "If we had ham, we could have ham and eggs if we had eggs." Avant de croire vraiment à l'impasse, nous entendons poursuivre nos revendications sur deux fronts: au Service des étudiants, par l'entremise des 6 étudiants qui siègent sur son conseil d'administration; à la Commission des droits de la personne, malgré l'image de roseau flottant qu'elle projette dans cette affaire, en cherchant à faire ressortir la contradiction existant entre son attitude attentiste face à une preuve évidente de discrimination et le respect de nos droits dans une Charte qu'elle a pour tâche de faire respecter.

La CDPQ nous a cependant avertis qu'elle ne peut recevoir de demande d'enquête qu'à la condition d'avoir une personne au moins qui se dise victime de discrimination. C'est pourquoi nous avons besoin de vous car personne à l'ACHUM n'a le bonheur (?) de vivre une situation de couple. Pour poursuivre notre lutte, il nous faut au moins une personne qui réponde à la définition maintenant légale de conjoint, à l'exception de l'hétérosexualité. (Cf. dans **Le Berdache** le moyen de nous rejoindre).

L'université s'est toujours targuée d'être la promotrice et la gardienne de l'opinion éclairée. Elle mérite bien qu'on cherche à franchir chez elle l'un des derniers obstacles à notre statut de citoyens à part entière.

Jean-Pierre Le Page, pour l'ACHUM

Les garçons seront des garçons et les filles, des filles...

Montréal — Le numéro de mai/juin du **Concordia University Magazine** nous parle d'une recherche fort intéressante menée par Lisa Serbin, un professeur de psychologie de l'Université Concordia.

Elle étudie l'influence des jeux sur les capacités d'apprentissage des enfants de trois à sept ans. Traditionnellement, les petits garçons jouent avec des jeux de construction tandis que les petites filles jouent avec des poupées et ces activités différentes pourraient expliquer, dit-elle, les différences d'aptitudes mentales entre les garçons et les filles.

En effet, les garçons montrent des résultats supérieurs aux filles lors des tests d'habiletés spatiales-visuelles. Mais les filles qui passent plus de temps aux activités "masculines" dans leurs jeux réussissent les tests aussi bien que les garçons. Serbin dit que c'est à cause de leurs préférences d'amusement que les filles n'ont pas les mêmes chances pour développer ces aptitudes.

Aussi surprenant que cela puisse paraître, Serbin dit qu'elle pense que bien que la socialisation apporte l'apprentissage de la différenciation sexuelle des jeux, les enfants ont une tendance **naturelle** à stéréotyper les rôles sexuels: "Les enfants donnent à une situation les étiquettes qu'ils perçoivent. Un enfant peut penser: 'Je suis un garçon. Les garçons aiment grimper; ils n'aiment pas jouer avec les poupées'."

Ces commentaires sont bien loin d'une interprétation non-sexiste du monde qui nous entoure. Il me semble que parler de tendance "naturelle", pour expliquer un phénomène n'a pas vraiment sa place dans un discours **scientifique.**

Bernard Courte

L'omelette St-Louis
163 EST, SHERBROOKE, MONTREAL
TEL.: 843-6527
LICENCE COMPLÈTE
DEJEUNER — REPAS COMPLETS
SPECIAL BRUNCH
11h00 à 16h00
SAMEDI ET DIMANCHE

Lundi à samedi téléphone: 387 7111
CLINIQUE MEDICALE
Métro: Henri Bourassa
750 est Henri Bourassa, suite 1,
Montréal, H2C 1E6

L'Heure Gaie à CKRL: Une tentative d'intégration

Québec — L'Heure Gaie se devait de traiter en priorité des préoccupations spécifiques aux homosexuels de Québec, peu couvertes par les médias et jamais — il s'agit là d'un point fondamental — par des gens qui s'identifient comme gais. On s'intéressa, dans le même esprit, à des sujets qui présentaient des analogies avec la condition homosexuelle, le féminisme par exemple. L'émission essaya de donner de l'homosexualité une image plus conforme à la réalité que les stéréotypes dévalorisants véhiculés par la société. Elle le fit tout d'abord en informant, en jouant son rôle de service public gai; mais aussi en dédramatisant, en montrant des homosexuels réels, de bonne humeur, qui ne perçoivent pas nécessairement leur condition comme un problème, y voyant même, parfois, des avantages.

L'émission aborda aussi, régulièrement, des sujets ayant peu ou pas à voir avec l'homosexualité. On commenta, comme tout le monde, le temps qu'il faisait à Québec; on parla du Carnaval, de l'alcool en bien et en mal, des excursions qu'on peut faire dans Charlevoix, de la Ligue nationale d'improvisation, etc. Les annonces, en fin d'émission, comportaient une partie non-gaie où l'on recommandait certaines activités culturelles ou sociales de la semaine à Québec. On voulait ainsi rendre compte de cette évidence souvent oubliée que les homosexuels ne s'intéressent pas qu'à l'homosexualité, qu'un gai reste péquiste, fédéraliste, amateur des Tannants ou de Woody Allen. Il s'agissait aussi d'essayer de retenir une partie de l'auditoire-maison de CKRL. Cette politique ne fit pas l'unanimité chez les auditeurs dont certains firent savoir — et paradoxalement certains qui n'étaient pas gais — qu'ils écoutaient essentiellement l'émission parce qu'elle parlait d'homosexualité.

Le public

L'intégration des préoccupations homosexuelles à celles de la population passait principalement par le public. N'étaient à priori exclus que les auditeurs réfractaires à l'expression prioritaire de préoccupations homosexuelles. Comme le disaient — fort idéalement — les cassettes promotionnelles diffusées par le poste: "l'Heure Gaie, c'est pour les gens qui sont gais, c'est pour les gens qui sont pas gais, c'est pour tout le monde..." La grande majorité du public ne pouvait être dans les faits qu'homosexuelle. Celui-ci est à Québec plus concentré dans certaines parties du territoire, au centre ville; une de ses caractéristiques est par ailleurs la réticence à s'afficher comme homosexuel et, partant, à avouer qu'on écoute une émission traitant principalement du sujet. Il est donc difficile d'évaluer rigoureusement l'auditoire de l'émission par les méthodes usuelles. La cote d'écoute des émissions d'information de 19h de CKRL est de l'ordre de 3,000; on peut penser que dans le cas de l'Heure Gaie, il s'agissait d'un minimum.

Car l'émission fut rapidement connue dans la communauté gaie organisée de Québec, malgré que la publicité initiale s'y fut résumée à quelques posters et à la diffusion une fois en novembre d'un endroit public. L'Heure Gaie devint le moyen privilégié d'information d'une communauté en nette phase de structuration. Les groupes sans but lucratif y sont passés de deux à cinq depuis septembre; les activités se sont multipliées.

Restent enfin, pour juger du public, les appels téléphoniques reçus à chaque émission. Ils furent constants et nombreux (de six à 10 par émission), d'après les critères du poste. Si l'on en juge d'après ces réactions, l'émission rejoignait une proportion relativement importante de non-gais (de l'ordre de 15 à 20 pour 100), ceux-ci en majorité des femmes et pour une bonne part des auditeurs réguliers de CKRL. Les réactions de cette partie de l'auditoire furent en général positives, plus peut-être que celles des homosexuels eux-mêmes. Des réactions modérément agressives furent cependant enregistrées, à la suite d'un article paru dans le Journal de Québec sur l'émission; celle-ci fut incidemment annoncée, à quelques reprises, dans la chronique radio-tv du SOLEIL. Soulignons enfin qu'en février une ligne ouverte sur le personnage de Christian dans l'émission "Chez Denise" suscita, sans filtrage, en 15 minutes, une dizaine d'appels, aucunement agressifs, d'auditeurs généralement plus articulés que la moyenne.

Des leçons à tirer

Des études démontrent que le niveau de tolérance à l'égard de l'homosexualité augmente à mesure que l'on monte dans l'échelle sociale, que croît le niveau d'éducation, d'information. L'Heure Gaie a été produite sous cet aspect dans des conditions très favorables: CKRL constitue une institution exceptionnellement ouverte à l'égard des marginaux, au public relativement élitiste et restreint. Le rejet quasi automatique de l'homosexualité existe encore dans plusieurs milieux. Il n'en reste pas moins que l'intégration de l'émission s'est faite de façon étonnamment facile et que la presque totalité des craintes des animateurs du projet se sont avérées illusoires. Si l'on ajoute que les membres de l'équipe n'ont fait part que de réactions positives à leur endroit à la suite de leur participation à l'émission, il y a peut-être des leçons à en tirer.

Les homosexuels d'Amérique du Nord se sont donné, ces 20 dernières années, des aires plus ou moins structurées, plus ou moins fermées, où ils peuvent être ce qu'ils sont sans être agressés. Ce repli résulte essentiellement d'une société qui, traditionnellement, n'admet pas l'expression publique de comportements homosexuels; il durera aussi longtemps que cette société ne changera pas. Il a permis la constitution d'une identité politique "gaie", la transformation d'individus isolés qui se percevaient comme tarés en un groupe conscient de la discrimination dont il est l'objet et exigeant le respect de ses droits. L'Heure Gaie, en tant qu'émission d'information pour les gais, constituait une extension de cette aire au domaine des médias électroniques. Il est important, pour tout le monde, que cette aire ne se referme pas trop.

Car la véritable sécurité à laquelle peuvent aspirer les homosexuels réside dans l'augmentation du seuil de tolérance de la société où ils vivent, dans cette prise de conscience qu'ils ne sont pas des étrangers lointains à craindre ou à mépriser, mais des amis, des fils, des frères qui vivent au milieu de nous; des êtres variés, dont l'homosexualité n'est qu'une caractéristique parmi d'autres. Le rejet devient alors d'autant plus difficile qu'il est douloureux, qu'il a trait à des gens qu'on connaît ou qu'on aime.

Une expérience comme l'Heure Gaie, malgré ses milites, montre qu'au Québec en tout cas l'augmentation de ce seuil de tolérance est encore possible. Une certaine auto-oppression des gais existe; elle les empêche malheureusement trop souvent de faire l'irremplaçable travail d'information que constitue l'homosexuel qui essaie, à sa façon, en tenant compte de sa situation, d'être un peu plus fidèle à ce qu'il est.

La cause de tout le monde

La grande période de sympathie pour des groupes minoritaires, dont les gais sont les plus récents représentants, achève. Le ralentissement de la croissance économique, la fin de l'idéalisme issu des années 60, le retour en force de l'idéologie familiale devraient inciter les homosexuels à se faire connaître au maximum pendant qu'il est encore temps, à négocier au plus tôt leur place dans la société québécoise d'aujourd'hui. Le Québec de demain risque d'être moins ouvert à leur égard.

Quant aux citoyens qui s'estimeraient peu concernés par ce débat, ils ont intérêt à réaliser que leur acceptation plus ou moins grande d'un comportement socialement inoffensif comme l'homosexualité sera une bonne mesure de la liberté qui leur sera laissée eux-mêmes dans l'avenir d'être un peu différent. La cause des homosexuels est, en ce sens, celle de tout le monde: c'est la cause de la liberté.

Christian Dufour
Jean-Louis Tremblay

Les gais à Disneyland: le Conseil de presse blâme CJAD

Dans une décision publiée le 11 mai, le Conseil de presse reproche à la station de radio de langue anglaise de Montréal, CJAD, l'usage, par l'animateur d'une émission de nuit du 14 novembre, de commentaires "déplacés et discriminatoires" à l'endroit des gais.

Un auditeur, Sam Boskey, s'était plaint au Conseil de presse de ce que l'animateur eût commenté la nouvelle du rejet d'une action judiciaire entreprise par deux homosexuels contre Disneyland qui les avait empêchés de danser ensemble, en affirmant que les deux gais auraient pu apprendre à "se défendre comme des hommes".

Dans son jugement, le Conseil dit considérer le commentaire en question "à cause de son caractère péjoratif", comme étant "inapproprié et déplacé" et que "ce genre d'observation (...) a comme effet d'entretenir des préjugés dans une société où la presse doit plutôt se faire un devoir de les dissiper".

Ajoutons cependant à son crédit que le poste CJAD s'est excusé auprès du plaignant.

M.M.

Canada

Groupe de soutien pour mères lesbiennes

Vancouver — Une femme peut être considérée comme une mère exemplaire pendant des années, mais aussitôt qu'elle admet qu'elle est lesbienne, elle devient incapable d'élever ses enfants.

Mary, une des organisatrices de ce groupe, souligne que le plus gros problème est la perte de la garde des enfants. Elle et son amie Lee demandent que leurs noms complets ne soient pas utilisés ayant peur de la récrimination de leurs ex-époux. "L'attitude de la société vis-à-vis les lesbiennes, c'est qu'elles sont malades et perverses," dit Marx. "Une femme peut être mère exemplaire trois, cinq ou dix ans. Aussitôt qu'elle sort, elle devient immédiatement inapte à élever ses enfants." Pour sa part, Lee dit que les lesbiennes et gais qui s'affichent risquent parfois de perdre leurs emplois mais que "la perte d'un emploi n'est rien comparé à la perte de son enfant".

Francie Wyland fait partie du groupe torontois Lesbian Mothers' Defence Fund. Elle dit que son groupe revendique le droit à la garde des enfants. "Nous voulons que la Cour considère à qui l'enfant s'attache le plus", et elle ajoute que depuis dix ans un bon nombre de mères lesbiennes ont obtenu la garde de leurs enfants.

B.C.

Les saunas: au tour d'Edmonton!

Edmonton — Le samedi 30 mai, quarante agents de la sûreté municipale d'Edmonton, capitale de l'Alberta, ont fait une descente au sauna Pisces Health Spa, fréquenté, selon la police, par des homosexuels.

Soixante hommes ont été arrêtés: quatre sont accusés d'avoir tenu une maison de débauche et 56 autres de s'y être trouvés. Tous devaient comparaître devant la Cour le 29 juin.

Selon les observateurs, ce serait la plus importante descente du genre à avoir été effectuée à Edmonton. Cela explique pourquoi quelque 80 personnes se sont rendus à l'hôtel de ville d'Edmonton le 3 juin pour manifester leur mécontentement.

B.C.

Les bibliothécaires s'intéressent aux archives gaies

Hamilton (TBP) — Le groupe d'intérêts gais de l'Association canadienne des bibliothécaires (ACB) a tenu sa première rencontre officielle lors du congrès annuel de l'ACB à Hamilton (Ontario) du 10 au 16 juin derniers.

Lors de sa rencontre du 15 juin, le Gay Interest Group a entendu James Frazer donner des renseignements sur les services et ressources offerts par la Canadian Gay Archives (les Archives canadiennes gaies).

Ceux qui s'intéressent aux Archives peuvent obtenir de plus amples renseignements en écrivant à: P.O. Box 639, Station A, Toronto, Ontario M5W 1G2.

B.C.

Un visiteur canadien est déporté des Etats-Unis

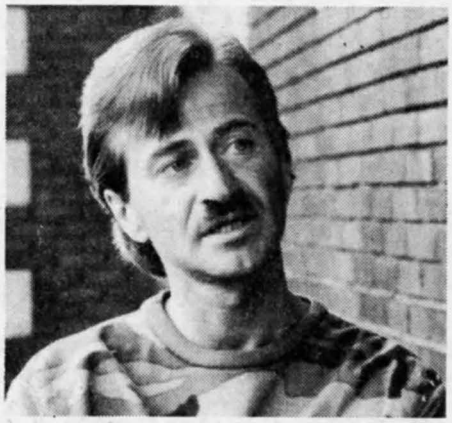
Toronto (TBP) — Philip Fotheringham, un natif de Toronto, s'est vu interdire l'entrée aux USA parce qu'il est homosexuel.

Le 5 mai dernier, il arrive à New-York de Londres et une employée du Service de l'Immigration procède à une fouille de ses bagages parce qu'il n'a pas de billet d'avion pour quitter les USA et n'a que $8 sur lui. La situation se corse lorsque les agents se mettent à lire son courrier et son journal personnel. C'est alors qu'on lui dit qu'il est interdit aux homosexuels de séjourner aux Etats-Unis. A la question à savoir s'il est homosexuel, il répond "oui", n'étant pas au courant de son droit de refuser de répondre. Il fut donc déporté et ne peut entrer aux Etats-Unis pendant un an.

Bien que la loi de 1952 de l'Immigration et de la Citoyenneté interdise l'entrée aux homosexuels, une politique datant de 1979 permet un droit de séjour temporaire aux homosexuels. La même politique interdit aux agents de demander aux visiteurs s'ils sont homosexuels à moins que ceux-ci ne s'identifient comme tels, portent un macaron à cet effet, ou sont identifiés par une tierce personne.

Il semble donc que les officiers américains n'ont pas respecté la directive de 1979 et une association gaie de Washington a formulé une plainte auprès du Service de l'Immigration demandant que le droit d'entrée de Fortheringham lui soit remis.

B.C.



Le prix France-Acadie à Clarence Comeau

Moncton — Le poète acadien Clarence Comeau vient de se mériter le Prix France-Acadie de littérature pour 1981, ex-aequo avec la poétesse Dyane Léger.

Comeau a reçu le prix, qui comprend une bourse de $1,800 et un séjour d'une semaine à Paris, pour son premier recueil de poèmes: "Entre amours et silences", publié aux Editions d'Acadie, de Moncton (voir **Le Berdache** no 20, p. 60).

M.M.

La pression monte à Toronto... et la tension s'accroît

Toronto (**TBP**) — La communauté gaie torontoise a vu des entreprises gaies naître et prospérer durant les cinq dernières années. Mais il semble que ce système soit fragile et très sensible aux pressions homophobes de certains dirigeants de Toronto La Pure...

Certains commerces ont fermé leurs portes: le sauna **Richmond Street** a fait faillite peu après les descentes de février dernier et le bar lesbien **Fly By Night** n'est plus depuis que le nouveau propriétaire a congédié toutes ses employées. D'autres saunas, tels **The Barracks** et **The Club,** tentent maintenant de se conformer à des nouvelles normes de moralité (c'est bien difficile de donner un sens à "indécence" lorsque dans un sauna tout le monde sait ce qu'il fait et ce qu'il veut...)

On rapporte aussi de plus en plus de "visites" par des policiers en civil, des rumeurs de descentes imminentes, du harcèlement policier quant à l'application stricte de la loi des permis d'alcool. Et on constate aussi un nombre croissant de "massacres de tapettes", de brutalité policière et d'arrestations inexplicables et inexpliquées.

Les accusations, suites aux descentes des saunas en février, semblent être une façon de discréditer les leaders du mouvement et, par implication, toute la communauté gaie. Six personnes, dont George Hislop et Peter Maloney, sont accusées de conspiration à la possession de sommes obtenues criminellement et de conspiration à tenir une maison de débauche, à publier, distribuer et vendre des affaires obscènes. Quelle meilleure façon de discréditer ces gens, sinon de les accuser d'être des criminels. Il semble de plus que la seule raison pour laquelle Maloney soit inculpé dans cette affaire, c'est parce qu'il est actionnaire d'un des bains investis. C'est comme si l'on avait accusé tous les détenteurs d'actions des compagnies pétrolières après que celles-ci eussent été accusées de conspiration pour contrôler les prix du pétrole!

Réplique: patrouilles gaies, poursuites et boycottage

En riposte, des groupes et des individus se défendent en cour, forment des patrouilles, organisent des conférences et mettent en branle une campagne de boycottage.

Le propriétaire du bain **Romans II** poursuit actuellement 69 policiers pour $10,000 de dommages survenus lors des descentes du 5 février. Les directeurs du bain **Club Bath** iront eux aussi en cour, mais faute de ressources financières, ils se contenteront de la cour des petites créances.

Il y a aussi une importante poursuite pour libelle contre le *Sun* de Toronto et son journaliste Mark Bonokoski qui s'est permis de décrire les conditions à l'intérieur du sauna The Barracks d'après le rapport de police seulement...

Le **Right to Privacy Committee** (**RTPC**) a institué un programme de formation de patrouilles de rue pour contrer la violence que subit la communauté gaie depuis février. Les premiers "diplômés" sont au travail depuis juin et leurs fonctions sont de prévenir la violence ou de venir en aide aux attaqués. C'est suite à une diminution de confiance au corps policier que cette patrouille voit sa raison d'être. En effet, un sondage du *Star* de Toronto révèle que bien que la population en général soit plus tolérante envers les gens gais, 39% des Torontois (par rapport à 23% dans un sondage précédent) croient que la police a des préjugés vis-à-vis les groupes minoritaires et la communauté gaie en particulier.

Des conférences ayant pour but de combattre la droite ou d'organiser la communauté gaie ont eu lieu. Une réunion du **International Women's Day Committee** le 7 mai visait à évaluer les forces de droite. Des réunions pour l'organisation d'un regroupement de lesbiennes eurent lieu les 9 mai et 17 juin. Pour sa part, le RTPC discutait des différentes possibilités d'organisation sociale autres que les bars, les bains et les manifestations.

Le **RTPC** a aussi organisé une manifestation à Queen's Park le 14 mai dernier. Près de 300 personnes ont manifesté devant le Parlement ontarien pour montrer leur appui au "Bill 7", un projet de loi qui inclurait l'orientation sexuelle comme motif interdit de discrimination dans la charte ontarienne. Quelques membres de la législature ont donné leur "appui personnel" pour l'adoption de ce projet mais la forte majorité conservatrice à Toronto enlève presque tout espoir de voir l'adoption de ce projet de loi.

Il y a enfin "l'annonce qu'ils refusèrent de publier". Refusée par *Travel Weekly, Travel Agent* et *New York Times*, cette annonce parut dans la revue newyorkais *Christopher Street* et demande le boycottage de l'Ontario jusqu'à ce que les droits des lesbiennes et gais soient protégés. Le comité **RTPC** procède à son envoi à d'autres publications et a envoyé une lettre au ministre ontarien du tourisme. Irez-vous à Toronto?

B.C.

Le Monde

Un émigrant gai gagne une cause capitale en cour

Richmond, VA (The Sentinel) — Le comité de trois juges renversa une décision d'un tribunal d'instance des Etats-Unis qui refusait la citoyenneté à Horst Nemetz, âgé de 41 ans, natif de l'Allemagne de l'Ouest, résident en Virginie depuis treize ans. La décision des juges, qui fut unanime, est le jugement le plus haut-placé jamais prononcé relativement aux droits des homosexuels qui font une demande de citoyenneté.

La Virginie condamne la sodomie et la cour suprême des Etats-Unis décrète qu'une telle loi est constitutionnelle. Le juge du tribunal d'instance, Maître Gren R. Lewis avait préalablement refusé la citoyenneté à Nemetz du fait qu'il n'était pas en loi par rapport à l'Etat de la Virginie, n'étant pas un homme de "bon caractère moral"... prérequis pour la naturalisation.

La décision de la cour d'appel renversa le jugement de la cour du district sur deux bases: la cour a souligné le fait que plus de la moitié des Etats ont décriminalisé l'homosexualité et que conséquemment les chances pour Nemetz d'être naturalisé ne dépendait que d'une conjoncture géographique somme toute accidentelle. Les juges conclurent que la naturalisation relevait du Fédéral et ne pouvait être déterminée ou restreinte par les lois d'un Etat en particulier.

La seconde base et en effet celle sur laquelle repose l'assise principale mentionne que la norme d'un bon caractère moral est une question de morale publique et non de pratique sexuelle particulière à l'intimité.

"L'activité homosexuelle de Nemetz ne peut servir de base à un refus de trouver un bon caractère moral parce qu'elle fut privée, de consentement mutuel et sans danger pour le public," a dit la cour.

Richard Murray, l'avocat de Nemetz a dit que "personne ne l'a exprimé aussi clairement. Ils n'ont pas évité la question. Ils ont répondu unanimement et cela est significatif en soi."

M.A. & D.C.

Législation antigaie au Congrès américain

Washington, D.C. (TBP) — La droite américaine profite du fait que le Congrès américain soit maintenant majoritairement conservateur pour lancer des "réformes" dont des projets de loi qui sont anti-homosexuels.

Le représentant démocrate de la Géorgie, Larry McDonald, a soumis une proposition à l'effet que le Congrès déclare que les U.S.A. n'accorderont jamais aux lesbiennes et gais les mêmes droits que les autres citoyens américains prennent pour acquis. Selon le directeur du groupe d'intérêts national pour les droits de la communauté gaie (Gay Rights National Lobby), ce n'est qu'une stratégie qui vise à intimider les représentants qui pourraient être en faveur du projet présenté par les démocrates Weiss et Waxman qui veut assurer les droits des lesbiennes et gais.

D'autre part, une association contre l'avortement, The Life Amendment Political Action Committee, annonce un "programme pour la protection de la famille" qui interdirait tout subside gouvernemental à une organisation qui présente l'homosexualité comme style de vie acceptable.

Le Family Protection Act, une propostion du sénateur républicain Roger Jepson, est encore pire car elle interdirait tout octroi de somme fédérale à une "entité" qui présente l'homosexualité comme alternative acceptable. Si cette loi était adoptée, elle pourrait enlever le droit aux prestations de Sécurité sociale, à tout individu qui appuie publiquement les droits de la communauté gaie. La proposition ne s'arrête pas là, elle couperait aussi les subventions fédérales aux écoles qui obligent la syndicalisation de tous leurs professeurs et aux états qui n'exigeraient pas la prière quotidienne dans leurs écoles publiques.

Réplique et actions

Des militants de partout aux Etats-Unis se sont rencontrés à Los Angeles en avril dernier pour former la NOLAG: National Organization of Lesbians and Gays.

Les objectifs de ce regroupement sont la formation de groupes de surveillance des médias et d'un réseau de communications locales et régionales ainsi que le retrait du Family Protection Act. NOLAG prévoit l'organisation d'une manifestation aux Nations-Unies.

Son deuxième congrès aura lieu au printemps prochain et c'est à ce moment que se feront l'élection du comité national et le choix de l'emplacement du siège social permanent.

B.C.

Un gai au Conseil d'administration

Boston (GCN) — L'Association des enseignants de l'Etat du Massachusetts, la Massachusetts Teachers' Association (MTA), réunie en congrès à Boston le 9 mai dernier, a vu ses délégués régionaux élire Thomas Hutchinson à un des 46 postes du Conseil d'administration.

Hutchinson enseigne à l'Université du Massachusetts à Amherst et se proclame ouvertement gai. Il avait déjà agi comme porte-parole du caucus lesbien et gai de la MTA. Son orientation sexuelle n'a cependant pas été discutée lors de ces élections au Conseil.

Verra-t-on bientôt des caucus lesbiens et gais au sein de nos propres syndicats de professeurs québécois **CEQ** et **FNEQ?** C'est à nous de nous prendre en main!

B.C.

Expression nue

Washington — La Cour suprême des Etats-Unis s'est prononcée lundi par une forte majorité contre l'interdiction des spectacles de nus.

Par sept voix contre deux, les juges de la Cour Suprême ont invoqué le premier amendement de la constitution américaine garantissant la liberté d'expression.

Le gouvernement de l'Etat du New Jersey avait condamné le gérant d'une librairie pornographique sous prétexte que les spectacles de nus qu'il offrait dans son établissement contrevenaient à certains arrêtés locaux.

La Cour suprême a estimé dans ses attendus que "le divertissement, tout comme les discours politiques et idéologiques, sont protégés" par la constitution.

"Il n'y a pas lieu d'interdire un divertissement sous le simple prétexte qu'il présente le corps humain dans sa nudité", a ajouté le tribunal.

Les roses ne vont plus se faner

Paris — Grâce à l'alliance tactique du petit mouvement des Radicaux de gauche, le Parti socialiste de François Mitterrand obtient, au plan parlementaire, la majorité absolue. Parmi ce mouvement, l'on retrouve le PSU d'Huguette Bouchardeau, vigoureux défenseur avec ses douze propositions immédiates des droits et libertés des homosexuels et des lesbiennes. En novembre 1980, la Conférence Nationale d'Orsay reprenait et adoptait les douze propositions élaborées par la Commission Homosexuelle existant au sein du PSU.

Voici ce programme dans ses grandes lignes:

"Se loger, avoir un emploi, élever des enfants, se promener, rencontrer ses semblables, avoir des gestes tendres envers une personne que l'on aime, les mille et un petits détails de la vie quotidienne deviennent des montagnes à surmonter quand on est homosexuel. Médecins, flics, juges, curés, employeurs, propriétaires... abusent de leurs pouvoirs juridiques, moraux ou financiers, pour rendre la vie impossible à ces "pervers, asociaux, pécheurs, fléaux sociaux".

Parce que le PSU constate que cette minorité est victime de lois discriminatoires, de comportements racistes, d'oppressions et répressions inadmissibles dans un pays dont la devise est Liberté, Egalité, Fraternité, il se prononce pour la suppression de tout ce qui fait de la lesbienne et de l'homosexuel des êtres rejetés, condamnés à vivre dans un ghetto ou la clandestinité, quand ce n'est pas condamnés à ne pas vivre du tout ce qu'ils sont: des êtres humains qui ont, comme tous les autres, le droit d'aimer. Le PSU exige donc:

— la suppression de l'article 331 alinéa 3 du code pénal, concernant l'âge légal pour pouvoir ou avoir le droit de "baiser"
— la fin de toute discrimination dans l'emploi et le logement
— l'extension des lois de 1972 et 1975 contre le racisme à l'orientation sexuelle et au sexisme
— la destruction de tous les fichiers de police concernant l'homosexualité ainsi que la dissolution de la brigade de contrôle des homosexuels
— la fin de la référence à la classification OMS de l'homosexualité parmi les maladies mentales. Une action auprès de l'OMS pour qu'elle abandonne, elle aussi, cette classification. La fin de tout traitement, notamment chimiothérapique, pour guérir l'homosexualité.
— qu'en cas de divorce, l'homosexualité de l'un des parents n'ait aucune influence sur les droits de garde et de visite des enfants.
— la suppression de la notion de "relation injurieuse à l'encontre du conjoint" pour qualifier les relations homosexuelles d'une personne mariée.
— la possibilité d'adopter des enfants pour les homosexuels hommes ou femmes, seuls ou en couple, qui le désirent.
— la suppression de la notion "d'outrage public à la pudeur" dans les lieux clos (bars, boîtes, saunas, cinémas), annonçant clairement leur spécificité homosexuelle.
— la présentation de l'homosexualité comme "un comportement sexuel parmi d'autres", dans les programmes et manuels scolaires (sciences, éducation sexuelle, littérature, histoire).
— la reconnaissance du changement de sexe dans les cas évidents de transsexualité. La possibilité de changer de prénom. La non-allusion au prénom et au sexe antérieurs sur les documents administratifs et d'identité.

Le PSU *propose* la possibilité de reconnaissance des couples homosexuels qui le désirent, dans les mêmes conditions que l'actuel "concubinage notoire" reconnu aux hétérosexuels. La jouissance des droits qui en découlent.

Douze propositions de type législatif: c'est beaucoup et c'est très peu. Nous sommes conscients que l'essentiel ne se pose pas justement en terme de lois. Aucun décret, aucune législation n'empêchera les Dupont-Lajoie de voir dans certaines personnes autre chose "qu'un pédé ou qu'une gouine". *Les mentalités restent l'essentiel à changer.* Et cela n'est malheureusement pas possible à inscrire dans un programme électoral. Ce sont les homosexuels des deux sexes qui ont à prendre eux-mêmes en charge cette lutte pour leurs droits et libertés..."

Pour tout contact: P.S.U. Commission Homosexuelle
9, rue Borromée, 75015 Paris, France.
Tél.: 566.45.37

Article colligé par Gilles Castonguay

Aidez-nous à bien informer la communauté gaie!

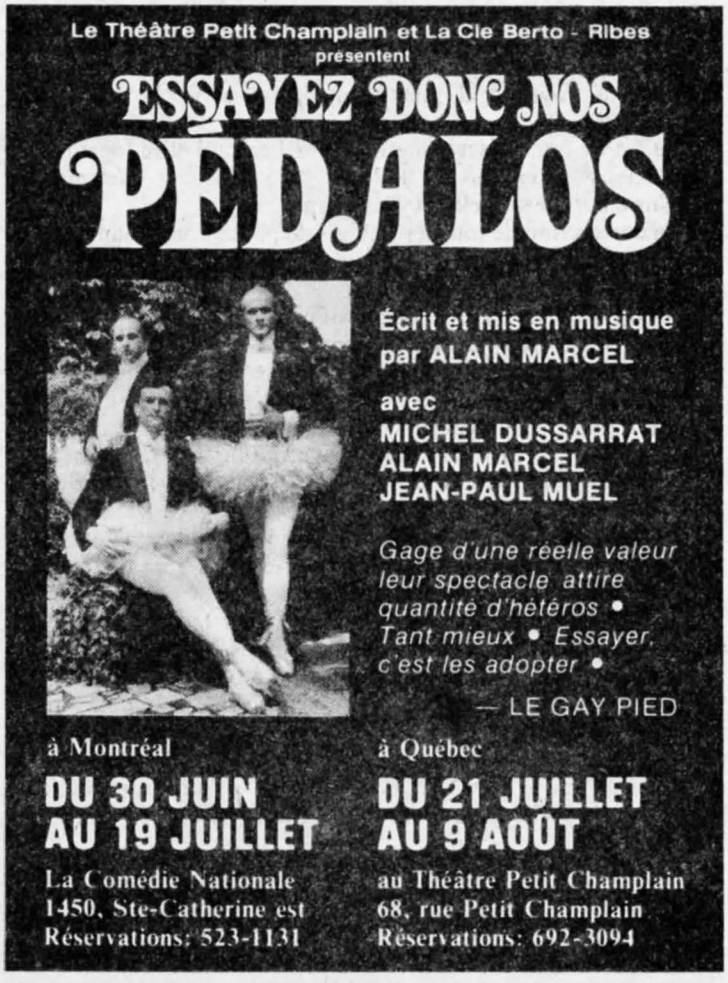
Nous sommes en train de mettre sur pied un fichier des organismes, restaurants, bars, commerces ouverts aux lesbiennes et gais, des professionnels ou toutes autres personnes qui offrent leurs services à la communauté. Aidez-nous en nous envoyant votre nom ou raison sociale, adresse et numéro de téléphone, et peut-être pourrons-nous vous aider à notre tour...

Daniel Marchand
a/s ADGQ
CP 36, Succ. C
Montréal, H2L 4J7

Giscard dans le placard ou Le socialisme à chaud

Paris — Les homos français peuvent maintenant dormir tranquilles. Giscard dehors, nos nouvelles filles du Roy vont pouvoir respirer l'air libre désormais socialiste. Il n'en fallait pas plus pour que la presse gaie française s'enflamme tous azimuts. Nos cousins français n'en sont pas encore revenus de leurs émotions. L'électeur français avait, semble-t-il, décidé depuis longtemps de se débarrasser de sa vieille équipe ringarde et mensongère. Et vlan! ils se sont pas gênés. Quelle raclée! Fallait les voir les ceusses de la droite à Chirac et compagnie le teint pâle, les traits tirés, le verbe apocalyptique, n'attendant que l'effondrement du nouveau projet de gouvernement. Ils peuvent toujours attendre. Les espoirs et les attentes de la classe ouvrière et paysanne, des élites intellectuelles et scientifiques, des groupuscules (les gais compris) écologiques ne pourront être bafoués. Au moment où j'écris ces lignes après le premier tour des législatives (lundi matin 15 juin), les socialistes l'emportent avec 56% du vote populaire (en additionnant le vote communiste) qui fait freaker les Amerloques et Alexander Haig. La droite toutes tendances confondues ne récolte que 41% des voix. Une débâcle en règle qui devrait être sanctionnée au deuxième tour. Ecoutons parler le nouveau président: "Ce sont les Français qui votent. Et avec les Français, je suis tranquille. Je suis un homme libre face aux superpuissances, face au pouvoir de l'argent. Personne ne pèsera sur ma décision. C'est pour cela que je gêne." Et à l'adresse des homosexuels, le 10 avril, lors d'un colloque de femmes, "il faut que l'homosexualité cesse d'être un délit. Je n'accepte pas que les attentats à la pudeur homosexuels soient traités plus sévèrement que les autres. Nous n'avons pas à nous mêler de juger les moeurs des autres." Comme on dit, de bien belles paroles. Mitterrand, c'est pas Bernadette Soubirous. Il n'en est pas à sa première vision. Ses projets pour une société plus tolérante, plus harmonieuse ne sont pas à jeter au panier. Selon moi, il peut tenir ses engagements; il profite d'un taux de satisfaction très élevé parmi les électeurs, il a suscité et soulevé des espoirs exceptionnels qu'il ne peut plus décevoir. La France historique démocratique vient de relever la tête et doit rester vigilante devant les fascistes rampants, ces vieux démons qui l'habitent aussi, tous prêts à surgir devant la moindre crise économique et parlementaire. Moi, je donne la chance au coureur. Comment pourrait-on étouffer de pareils espoirs placés en une équipe déjà bien en place et qui va s'aguerrir au fil des combats? L'Office franco-québécois pour la Jeunesse (OFQJ), repoussé et redouté autrefois sous Giscard, quand il s'adjoignait quelques-uns d'entre nous pour une visite de courtoisie et de solidarité complice avec nos amis français, devrait maintenant respirer d'aise et se préparer à des prochaines rencontres. L'imagination a pris le pouvoir. Nous jugerons aux actes.

Gilles Castonguay



Londres: un procès victorien

Le directeur d'une revue pédophile en prison pour deux ans

Gai Pied

Le procès de PIE aura duré presque deux ans. Tout a commencé en juin 1978 lorsque la brigade des moeurs fait une série de perquisitions aux domiciles de 18 personnes dont celui de Tom O'Carroll où la police s'empare de la liste des abonnés de PIE. 13 personnes, après convocation, reçurent un "avertissement". En août 1979, cinq membres de PIE sont arrêtés, puis relachés en l'absence de preuves suffisantes pour étayer le motif d'inculpation, cette fameuse "-conspiration". Curieusement, alors que le Code pénal britannique ne contient aucune loi punissant "l'outrage à la moralité publique", il maintient que seule la conspiration ou l'intention d'outrage peuvent constituer un délit. Cette loi qu'on croyait, outre Manche, tombée en désuétude n'a été utilisée avec succès que très peu de fois. La loi prévoit que la peine maximum peut être l'emprisonnement à vie... Ce frisson British! Si Serge July cherchait à faire reparaître *Libé* et son frère *Sandwich* en Angleterre, il ne fait pas de doute que l'addition serait lourde! Déjà en 1970 les éditeurs du pourtant très respectable *International Times* furent convaincus de conspiration pour avoir publié des annonces homos.

Selon Peter Bremner, militant de PIE, que j'ai rencontré à Londres, *"Les lois sur la "moralité" sont le produit de l'opinion publique qui elle-même est produite par la presse. Il n'y a pas d'hystérie spontanée. Dans ce pays, la presse à sensation joue le rôle avoué de père-la-pudeur. Peu de gens ont remarqué au procès de Tom qu'il est difficilement soutenable de condamner une seule personne de "-conspiration" alors que l'étymologie voudrait qu'on fût au moins deux!"* Les militants de PIE découvrent fin 1979 leurs photos en pleine page dans cette publication qui avait titré: "Les hommes les plus vils du royaume"! Sans rire. Avec les adresses et tout et tout. Aujourd'hui Peter a déménagé car son quartier lui est devenu insupportable. Ses voisins ont été interviewés par le *Sun* (un journal qui ne brille pas par le sérieux de ces articles) ou le *Daily Mirror.* Dans les pubs avoisinants on lui a fait comprendre qu'il était indésirable. Aucune accusation n'est relevée contre lui. Mais sa seule appartenance à PIE constitue déjà un crime. Chercheur en biologie, on lui a signifié son congé il y a quelque temps. Il est donc au chômage. Ce scénario de psychose serait caricatural s'il ne s'était déjà répété de façon identique avec les autres militants de PIE. Tom O'Carroll, auteur d'un essai, *Paedophilia, the Radical case,* s'était vu refuser une publicité pour son livre dans plusieurs journaux de Fleet Street. On l'avait de même licencié de son poste de journaliste de l'Université Libre de Londres.

Depuis trois ans, *News of the World,* le *Sun* et le *Daily Telegraph* se sont acharnés sur ces hommes, la violence des mots précédant de peu, parfois, la violence physique — comme en 1977, lorsque les nazis du *National Front,* puissante organisation ouvertement raciste, saccagèrent une réunion publique de PIE en envoyant plusieurs personnes à l'hôpital parce que le jour même *News of the World* avait tout indiqué: l'adresse, le nom des organisateurs, etc.

Pour Steven Adrian, le nouveau président de PIE, il s'agit d'une véritable persécution organisée au nom de deux causes: la lutte contre la pornographie et la défense de la morale. *"Nous sommes frappés par l'absence de réaction massive de la communauté gaie. Il est pourtant évident que le condamnation de Tom est une violation flagrante de la liberté d'opinion. Nous savons que les pouvoirs publics veulent détruire PIE. Mary Whitehouse, notre Anita Bryant locale, a demandé audience au Premier Ministre pour faire interdire notre organisation. Si tel était le cas, PIE serait le seul groupe jamais interdit en Angleterre avec bien sûr l'IRA".*

Notre confrère anglais *Gay News* avait été poursuivi pour blasphème en 1978 par Mary Whitehouse. Celle-ci vient de demander la publication de tous les noms de personnalités ou de fonctionnaires ayant été membres de PIE et dont la police a la liste. Tout cela est dans le sillon du "syndrôme de Jeremy Thorpe". On ne cesse en Angleterre de chercher matière à scandale avec les trois éléments de base que sont le sexe, la politique et la sécurité. *Private Eye* a ainsi révélé l'identité d'un des membres de PIE: Sir Peter Hayman, ex-haut commissaire du Canada. Cet ancien diplomate qui aime les garçons et dont un député conservateur réclamait en mars dernier l'inculpation, demeure introuvable, protégé semble-t-il par les cloisons du "placard" que procure l'appartenance à l'Establishment.

Il est clair qu'au-delà du procè de PIE, la question centrale de l'âge de consentement sexuel demeure la source de tous les conflits. PIE est favorable à son abolition et à l'introduction d'une loi protégeant les mineurs de toute exploitation sexuelle. Un seul groupe gai est d'accord avec ce programme: le *Scottish Homosexual Rights Group.* Peut-être spire-t-on à plus de tolérance en Ecosse où l'homosexualité est légale depuis cette année seulement. Le *C.H.E.,* organisation anglaise, réclame la parité avec la majorité hétérosexuelle qui est de 16 ans. Mais les réactions sont timides. Selon Steven Adrian *"le mouvement gai a peur de nous défendre, alors qu'il devrait avoir peu de Thatcher, de Mary Whitehouse et des juges qui ont condamné Tom. Les gauchistes et les féministes nous ont insulté régulièrement en nous accusant d'être sexistes et d'être "âgistes" — de faire un racisme de l'âge. Que le victorianisme soit présent dans les rangs d'une minorité m'écoeure. Mais je crois que le seul avenir d'un groupe pédophile dans ce pays est d'être international. Il n'y a que très peu de pédophiles organisés. Les intellectuels se taisent par peur du scandale, car on ignore que l'Angleterre est le pays d'Europe qui a la législation la plus répressive sur la sexualité. Tom est une victime de la cause homo. Il a deux ans de taule à faire. Comme Oscar Wilde, moins les travaux forcés. Voilà ce qu'on a gagné en 80 ans".*

Gilles Barbedette

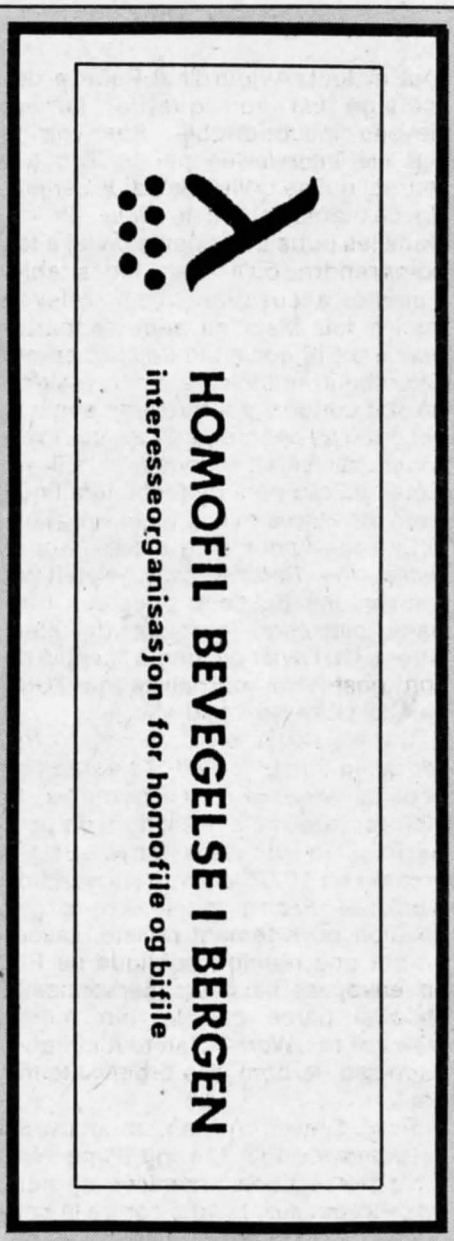
Le Gouvernement socialiste norvégien et l'homosexualité

Le 17 avril dernier nous parvenait au local de l'ADGQ, un envoi de Norvège. Des amis de Bergen militant dans le Homofil Bevegelse I Bergen — mouvement gai assez puissant de Norvège - nous envoyait en effet un communiqué de presse très intéressant.

Interdiction de discrimination contre les homosexuels en Norvège

La chambre basse du parlement norvégien a approuvé par 61 voix contre 23 une proposition de loi présentée par le gouvernement socialiste de Mme Gro Harlem Brundtland, étendant aux homosexuels le bénéfice des lois qui interdisent la discrimination de minorités nationales, ethniques et religieuses. Le Parti Populaire Chrétien a été le seul à voter en bloc contre la proposition du Gouvernement, bien que quelques députés du Parti Conservateur et du Parti du Centre se soient pour l'occasion joints à leurs collègues chrétiens. Le parti Conservateur a été très divisé au sujet de cette question, certains députés ayant mené campagne contre la proposition au nom de la liberté d'expression alors que d'autres en faisaient un cheval de bataille personnel. Le seul député ayant publiquement reconnu être homosexuel, Lle, Wenche Lowzow, est membre du parti conservateur.

Les dispositions de la loi anti-discrimination prévoient des amendes et des peines allant jusqu'à deux ans de prison, pour les cas de chicane, insultes et persécussion de personnes en raison de leur appartenance à une minorité ethnique, religieuse et maintenant sexuelle... La loi a jusqu'ici été appliquée avec plus ou moins de succès dans la lutte contre la propagande nazie et xénophobe. Certains juges ont souligné la loi dans son ensemble est en conflit avec les dispositions constitutionnelles qui garantissent la liberté d'expression. Même si l'application de la loi n'ira pas sans poser des problèmes, les organisations homosexuelles se réjouissent néanmoins du réveil politique important, qui facilitera le travail d'information mené auprès des



établissements d'enseignement, des partis politiques et des organisations syndicales. La loi aura sans doute été définitivement approuvée peu après Pâques devant la Chambre Haute du Parlement.

Une victoire importante des homosexuels et lesbiennes de Norvège

Si le texte de loi a été accepté dans son ensemble par la Chambre Haute du pays, les groupes homosexuels norvégiens ont raison d'être fiers. Mais il faut bien se dire que l'application de cette loi ne saura être immédiate. Les effets, à tout le moins, seront très lents à se faire sentir. L'opinion publique norvégienne, comme ici au Québec, reste très imperméable à de tel changement.

Au Québec, nous avons une telle loi qui garantit aux gais et lesbiennes la non-discrimination du fait de l'orientation sexuelle. En Norvège, le projet de loi montre l'intention des hommes politiques de ce pays à aller encore plus loin que la Charte des droits de la personne du Québec aux chapitres des actes de discriminations punissables. Les législateurs norvégiens ont dépassé dans l'élaboration de ce texte de loi tout ce qui a été fait dans le monde jusqu'à aujourd'hui.

Espérons que les parlementaires norvégiens ont su assortir à la loi un appareil administratif adéquat et opérant avec un budget suffisamment important. Car ici au Québec, la Commission administrant la loi 88 est peu articulée et a des difficultés d'opérations faute de personnel et de fonds.

Il faudrait aussi voir si le gouvernement socialiste de Mme Gro Harlem Bruntland résistera aux pressions de l'appareil judiciaire du pays et à celles d'une certaine homophobie.

Sylvain R. Bellerose

Colloque des lesbiennes et gais latins

Austin (GCN) — Le premier colloque mondial des lesbiennes et gais latino-américains aura lieu à Austin (Texas) durant la première semaine d'août 1981. Il est organisé par une association nommée Austin Third World Lesbians/Gay Men et celle-ci publie également un bulletin d'information bilingue (espagnol et anglais) qui s'appelle *Gafas/Shades*.

Pour de plus amples renseignements sur le colloque ou pour recevoir le bulletin d'information, il faut écrire à: **ATWL/GM, P.O. Box 4910, Austin, Texas, USA 78765.**

B.C.

Femmes entre nous...

3 mai 9981[1]. Sous la bannière de **LA CERCLE[2] DES VIEILLES-FILLES[3],** dans un parc au coeur de Montréal, plus de 75 femmes de tous les âges se réapproprient un coin de Terre et célèbrent Beltane, le sabbat de l'amoure-printemps, l'amoure-fleurs, l'amoure-plaisir.

Tout ça a commencé par une collaboration à **Des luttes et des rires de femmes** sur "les femmes et la religion", religion dans son sens judéo-chrétien, monothéiste, patriarcal et misogyne; religion du Fils crucifié, de l'oubli de soi, du sacrifice et de l'abnégation (vertus éminemment féminines s'il en fût). Des païennes ont voulu partager leur vécu, leur connaissance d'une tradition différente: la religion des mères et des déesses, de l'amoure, de la fête, de la joie... ce qui n'empêche pas de travailler, parfois très fort, et de se battre quand il le faut... Mais il y avait tellement plus à faire et à dire qu'une collaboration à **Des luttes et des rires!** Ces païennes ont créé **Les Sourcières[4],** en queste[5] de nos énergies-femmes. Nous publions un bulletin quatre fois par année, organisons des fêtes, des danses, des piques-niques... Nous renouons avec la tradition des activités **pour femmes seulement**, comme il y a des milliers d'années, quand Femme était Déesse, quand la communauté reconnaissait l'importance, la nécessité des énergies propres aux femmes.

—Pour femmes seulement? Ne connaissez-vous pas d'hommes doux, gentils, féministes (sic)? — Dans la société actuelle, ce sont "les autres" qui nous définissent, nous les femmes. Ils nous disent quelle est notre "vraie" nature ("J'aime les femmes 'féminines'."), quels sont nos besoins, nos désirs, notre érotisme (Jean-Yves Desjardins, prophète de "la" pénétration). Ce sont "les autres" qui créent les mythes, les modèles, qui écrivent l'histoire, font les lois, établissent les priorités (la nouvelle revanche des berceaux, par exemple). Nous avons besoin de nous retrouver, femmes, de réapprendre qui nous sommes, quelles sont nos énergies, nos pouvoirs, nos mythes, nos modèles, nos hystoires[6]... Il se développe dans les groupes de femmes une atmosphère, une énergie qu'on ne retrouve pas dans les groupes mixtes. Mais cette redécouverte de l'autonomie, de la solidarité des femmes, de la "femmille"[7], met en péril toute la structure sociale, bâtie sur des hiérarchies où les femmes se retrouvent tout en bas. Déjà, les Athéniens — inventeurs de la démocratie (!) — disaient: l'hétérosexualité (bassement animale) pour la procréation, l'homosexualité (noble, quasi-divine) pour le plaisir des sens et de l'esprit. Quant aux Athéniennes, on les isolait chacune dans sa maison! Athènes est la ville consacrée à Athéna, la fille sans mère, sortie toute armée de la tête de "Zeus le patriarche". Ce n'est pas une coïncidence... et ça explique pourquoi il y a si peu de lieux-femmes, d'espaces et deutemps qui nous soient propres...

Les Sourcières ont déjà publié six numéros du bulletin, sous des thèmes comme Une sourcière, qu'est-ce que c'est? Science-fiction, fantaisie, utopie féministe Nous-femmes et nos corps L'amoure Et ça va continuer: Halloween 9981: les langages; Chandeleur 9982: les femmes et les pouvoirs...

Et, pour fêter entre nous:

— Tous les dimanches où il fait beau, dans le parc Jeanne-Mance, au pied de la montagne, derrière le monument de l'ange, sous la bannière rouge de LA CERCLE DES VIEILLES-FILLES, à partir de midi, c'est la douce anarchie des femmes en liberté; chacune fait ce qu'elle veut: musique, bouffe, frisbies, balle-molle, bain de soleille, tricot, lecture, placotage... Des toutes petites aux toutes grandes, pour la joie

LIGUE LAMBDA INC.

C.P. 701, Station N, Montréal
2007 De Bullion, Mtl H2X 2Z7
Tél.: 843-5889

J'aimerais avoir plus de renseignements sur votre organisation et sur les activités que vous offrez.

Nom: _____

Adresse: _____

_____ Code postal: _____

Tél: _____

d'être ensemble, de se faire de nouvelles amies... et pour la protection qu'apporte "une gang"... **les piques-niques des femmes!**

— Les Sourcières organisent le transport de celles qui veulent aller au **Festival de Musique des femmes au Michigan,** du 13 au 16 août (si ça vous intéresse, communiquer avec nous le plus tôt possible)

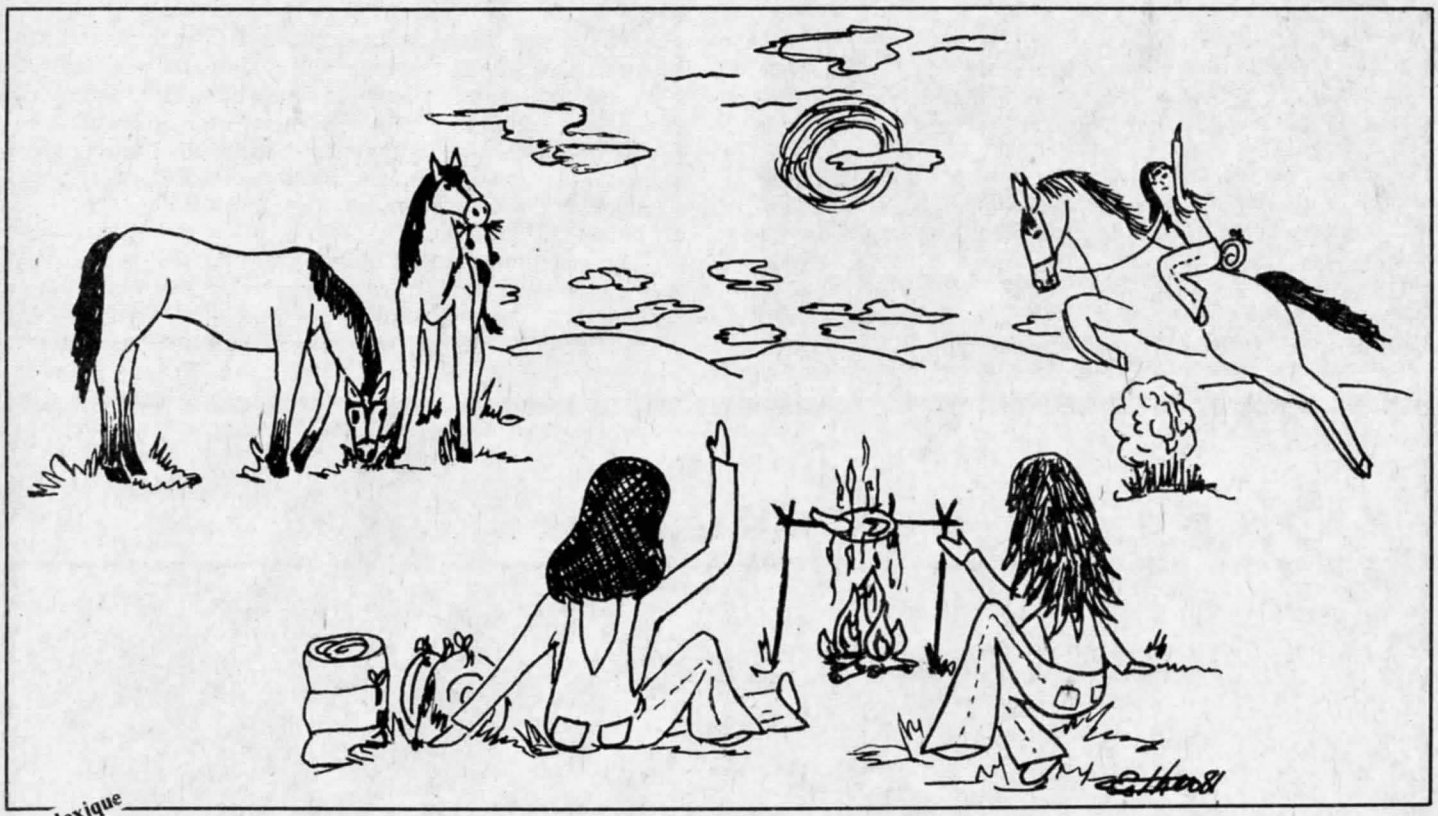
— Nous participerons à la manif **"Femmes, unissons-nous, reprenons la nuit",** la manif des femmes, à Montréal, cet automne, sous la bannière de La Cercle des Vieilles-Filles et celle des Sourcières.

— Les Sorcières prévoient un **concert-bénéfice** en septembre (autour de l'équinoxe d'automne, le 21 septembre)

— et il y aura, évidemment, la traditionnelle **Danse d'Halloween des Sorcières!**

J'ai dit "femmes", je n'ai pas dit "lesbiennes"... Ce n'est pas un oubli! L'image populaire de la lesbienne, c'est la vicieuse, l'hommasse, celle qui déteste les hommes parce qu'elle ne peut les séduire, ou celle qui voudrait bien en être un (la "butch"); celle qui **couche** avec les femmes. Je trouve que réduire mon vécu de lesbienne à ma sexualité, c'est grandement l'appauvrir. Pour moi, *une lesbienne*, c'est une *femme qui aime les femmes*, qui prend plaisir à leur compagnie, qui les respecte, qui se bat pour leurs droits. Une lesbienne, c'est *une femme qui s'aime elle-même, femme*... C'est une femme qui préfère une certaine qualité de relation, égalitaire, réciproque, chaleureuse, "nurturante"[8], une qualité de relation que seules les femmes entre elles peuvent connaître (du moins dans la société actuelle). Et c'est aux lesbiennes dans ce sens-là que va l'invitation des Sourcières.

Marie-Michèle



Petit lexique

1) **9981?** dire "1981", c'est se référer à la naissance du Christ, comme si le monde avait commencé avec lui! Mais 8 000 ans avant sa naissance, un événement hystorique de grande importance: les femmes découvrent/inventent l'agriculture. C'est à cela que réfère "9981"

2) **"la" cercle,** c'est l'espace magique des femmes entre elles.

3) **vieilles-filles** se veut habituellement une menace ou une injure: Si tu deviens trop autonome, trop indépendante, personne (c'est-à-dire aucun homme) ne voudra de toi! Trésor non réclamé... par un homme! Et si nous étions bien contentes de ne pas nous déterminer en fonction du bon plaisir d'un ou de plusieurs hommes? Si nous réclamions comme un honneur, un bonheur notre statut de "vieilles-filles"?

4) **sourcières,** comme **"sorcières"**, celles qu'on a brûlées vives parce que femmes, parce qu'héritières d'une longue tradition de païennes adoratrices des divinités du foyer, des sources et des bois, de Lune et de Soleille, parce que guérisseuses et raconteuses "d'hystoires de bonnes femmes"; comme **"sources"** d'eau vive sans laquelle la vie est impossible, comme **source de la vie**, puisque toute vie vient des femmes.

5) **queste,** comme la "queste du graal", la coupe ou la chaudronne magique (la coupe, la chaudronne sont symboles de l'utérus, source de vie...)

6) **hystoire** aurait la même origine que "utérus" dont on a fait "hystérique". C'est l'histoire quand les femmes la revendiquent. Pendant longtemps, **l'hystérie** a été la seule défense des femmes qui se cabraient sous le joug du patriarcat.

7) **femmille:** les femmes — amies, cousines, amantes...— que nous choisissons, que nous aimons: notre "vraie" famille... Aussi nos mères et nos filles, parfois...

8) **nurturante:** néologisme (un mot nouveau) adapté de l'états-unien, "to nurture". C'est nourrir, bercer, prendre soin de, consoler, se réjouir avec ... C'est la tendresse, la complicité, la solidarité...

Des luttes et des rires de femmes
adresse postale: C.P. 687, Succ. N, Montréal, Québec (CANADA) H2X 3N4

Les Sourcières, en queste de nos énergies-femmes
abonnement d'un an (4 numéros): $10.00; Europe et Afrique du Nord, $13.00 (par voie de surface)
adresse postale: C.P. 384, Succ. La Cité, Montréal, Québec (CANADA) H2W 2N9
téléphone (répondeuse automatique): (514) 288-4749, demander Caroline

QUELLE

DIFFÉRENCE

L'AUBERGE

SAUNA · TÉLÉ · DOUCHES
1070 Rue MacKay, Montréal, P.Q. H3G 2H1
514-878-9393

LA MAISON SOUS LES PINS
(pension-vacances pour gais)

Pour bien profiter de l'air pur:
en été:
natation, tennis, cyclisme (au village).
en hiver:
ski de fond, raquette (au village),
ski alpin (Mont Grand-Fonds)

Nous vous offrons une maison où le repos est facile.

Notre table est simple mais saine et donne la préférence aux meilleurs produits de la région.

Un village agricole et de pèche magnifiquement situé au fond d'une anse que ferme presque une longue pointe sablonneuse d'où lève l'ancre le traversier de l'Ile-aux-Coudres.

Tarif en vigueur pour 1981:
chambre double avec 2 repas,
à partir de **$30** par personne.
Semaine de 5 jours: **$145.**
Semaine de 7 jours: **$195.**
Fin de semaine: 2 jours,
2 nuits, 4 repas: **$55.**

La maison sous les pins
352, rue Principale St-Joseph-de-la-Rive
Comté de Charlevoix Tél.: (418) 635-2253

Vêtements de base et accessoires pour hommes

1251 rue Bleury,
Montréal,
H3B 3H9

Tél.(514) 861-3161

La Feuille de Vigne inc.

Passez voir notre collection de maillots 1981

Chronique médicale

Réponse à "L'Approche infirmière face à l'homosexualité"

Dans la revue **L'Infirmière Canadienne**[1], un tableau de "l'Approche infirmière face à l'homosexualité" est dressé. On propose une conduite à suivre, bien distincte, pour le client homosexuel masculin puisque ce dernier fait partie d'un de ces "phénomènes sociaux et souvent marginaux" du cadre de notre société actuelle et, en ce sens, nourrit des attentes plus que particulières. C'est dans cet esprit, à la suite d'une enquête auprès de cinq membres, entre 20 et 25 ans, deux couples formés, de la communauté homosexuelle, qu'on traite de l'approche dite "nursing" du phénomène homosexuel.

Par une revue de la littérature bien articulée, l'homosexualité est présenté sous différents thèmes. Notons qu'il a été écrit que l'homosexualité n'est ni une maladie physique et/ou psychique. La conduite homosexuelle n'est pas un choix de l'individu et ne se détermine pas avant les cinq premières années de sa vie. De plus, on ajoute des notions théoriques importantes pouvant se résumer ainsi: — pour se ramener à une estime de soi, l'homosexuel devra faire face à ses impulsions ou pulsions sexuelles, s'accepter tel qu'il est et affronter la société réprobatrice et fermée à la réalité — l'homosexualité déclarée à la famille et non acceptée conduira l'individu à fuir la cellule familiale si la personne est en conflit avec elle-même — la compagnie féminine est recherchée puisque le "rôle sexuel mâle" n'est plus une préoccupation première — le plaisir sexuel est très recherché et constitue une façon de combattre les pressions sociales — on comprend le plaisir du partenaire homosexuel puisqu'il est pareil à celui ressenti — la croyance populaire voudrait que la recherche d'un travail habituellement réservé aux femmes aille de pair avec l'homosexualité. Enfin, les objectifs les plus susceptibles d'être défendus par les organisations gaies pourraient être l'abolition de la discrimination envers les homosexuels et la formulation de droits civiques reconnus.

Dans la contrepartie empirique de la recherche, de nombreuses questions sont formulées au groupe participant. Des conclusions sont tirées à partir des données recueillies et se lisent comme suit: Au *bilan sociologique*, l'homosexualité est considérée, par les individus concernés, comme un état de vie marginal. Pour le *bilan physique*, on avance que rien, dans la respiration, l'alimentation, l'élimination intestinale et vésicale, l'hygiène personnelle, l'habillement, le repos et le sommeil, ne saurait distinguer de façon particulière le type homosexuel.

Au *plan psychologique*, les données sont plus imposantes. La prise de conscience de l'homosexualité chez les individus serait honteuse et culpabilisante. Un sentiment d'insatisfaction personnelle apparaît lorsque l'homosexualité est déclarée à l'entourage. Très peu d'amis continueraient d'embrasser des rapports aussi intimes après de telles déclarations. Pratiquer la pénétration anale serait exprimer un désir non avoué d'entretenir des relations hétérosexuelles. Cette pratique est aussi peu hygiénique. La peur de vieillir est toujours présente. La société est brimante et continue à projeter l'image de l'homosexuel caractérisé de "tapette" ou "vieille sacoche". Les professionnels de la santé ignorent les véritables besoins des homosexuels, leurs craintes et leur vécu. Dans le *bilan social*, on précise que, lorsque l'homosexualité est déclarée à la famille, les réactions du clan familial ne répondent pas à une règle commune. On est unanime à préciser qu'il n'y a pas de travail spécifiquement réservé aux homosexuels.

Dans le cas d'un bénéficiaire homosexuel, la *conduite à suivre* devrait être de cet ordre: — utiliser le terme neutre "partenaire" si l'orientation sexuelle est ignorée — lui demander s'il forme un couple et/ou s'il a des rapports avec un partenaire de l'autre sexe — dans la négative, entretient-il des rapports avec un partenaire de même sexe — si oui, poser des questions franches et directes en ce qui concerne ses problèmes de santé — éviter l'usage de termes péjoratifs...

Pour ma part, je me réjouis que deux infirmières soignantes se soient attardées à démystifier le phénomène homosexuel en vue d'assurer une qualité de soins adéquate et adaptée aux besoins de ce groupe minoritaire et marginal. "L'Approche infirmière face à l'homosexualité" est caractéristique de l'enseignement dispensé dans les collèges des professionnels de la santé. En effet, on propose une conduite à suivre déterminée et rigoureuse dans l'éventualité d'un patient diabétique, paralytique, névrotique ou bien encore, d'un cancéreux à soigner. Le bénéficiaire homosexuel masculin n'échappe pas à la règle.

Lorsqu'une infirmière est au chevet de son client à soigner devrait-elle, comme préoccupation première, par souci idéaliste de rendement professionnel, s'interroger sur les allégeances sexuelles de celui-ci? Je crois en la négative à condition que la nécessité d'un tel éclaircissement ne soit pas en rapport direct avec l'évolution de l'état de santé du patient. Une telle information s'avérerait nécessaire si, par exemple, un patient homosexuel refusait de prendre ses médicaments à la suite d'un altercation avec son médecin concernant la vie sexuelle du premier. Dans de telles conditions, si le malaise persiste, il reviendrait plutôt aux spécialistes "sociaux" d'entreprendre une démarche psychologique avec l'individu concerné.

Une personne hospitalisée est confrontée à une réalité souvent trop sévère et astreignante. Elle est assouvie à une dépendance physique et sa propre estime personnelle est outragée. Elle a donc besoin, exclusion des soins cliniques, de compréhension, de réconfort et d'attention; qu'elle soit homosexuelle ou non et, en ce sens, ne devrait bénéficier d'une approche dessinée ou convenue d'avance.

Je déplore, malgré les mérites de la recherche, que les conclusions émises et les relations empiriques proposées en rapport au modèle théorique aient été fondées à partir d'un échantillonnage aussi restreint. Devrait-on conclure sur les conditions de réussite du mariage hétérosexuel suite à un entretien avec une personne divorcée, deux personnes en union d'occasion et un couple heureux en ménage?

Dans la vie homosexuelle, comme dans la vie hétérosexuelle, se trouve une multiciplicité de caractères et tempéraments. Certains croiront que la pénétration anale chez les homosexuels mâles est un désir sublimé de relations hétérosexuelles; d'autres n'y croiront pas. Beaucoup de gais auront perdu les amis les plus proches suite à une révélation sur leur propre condition de vie, d'autres n'auront pas subi de si grandes pertes. Une prise de conscience de son homosexualité peut être douloureuse pour un individu ne respectant pas son cheminement et évolution personnels. Peut-on formuler une loi mathématique et sociologique partant de cinq témoignages?

Enfin, je voudrais souligner l'effort de ces deux infirmières d'avoir voulu étoffer la conscientisation sociale et professionnelle du monde des soins infirmiers face au phénomène de l'homosexualité qui, dans ce milieu, est quasi-omniprésent. Il sera toujours traumatisant de constater, qu'autour de soi, des frères puissent être aussi différents mais ... aussi "précieux que d'autres".

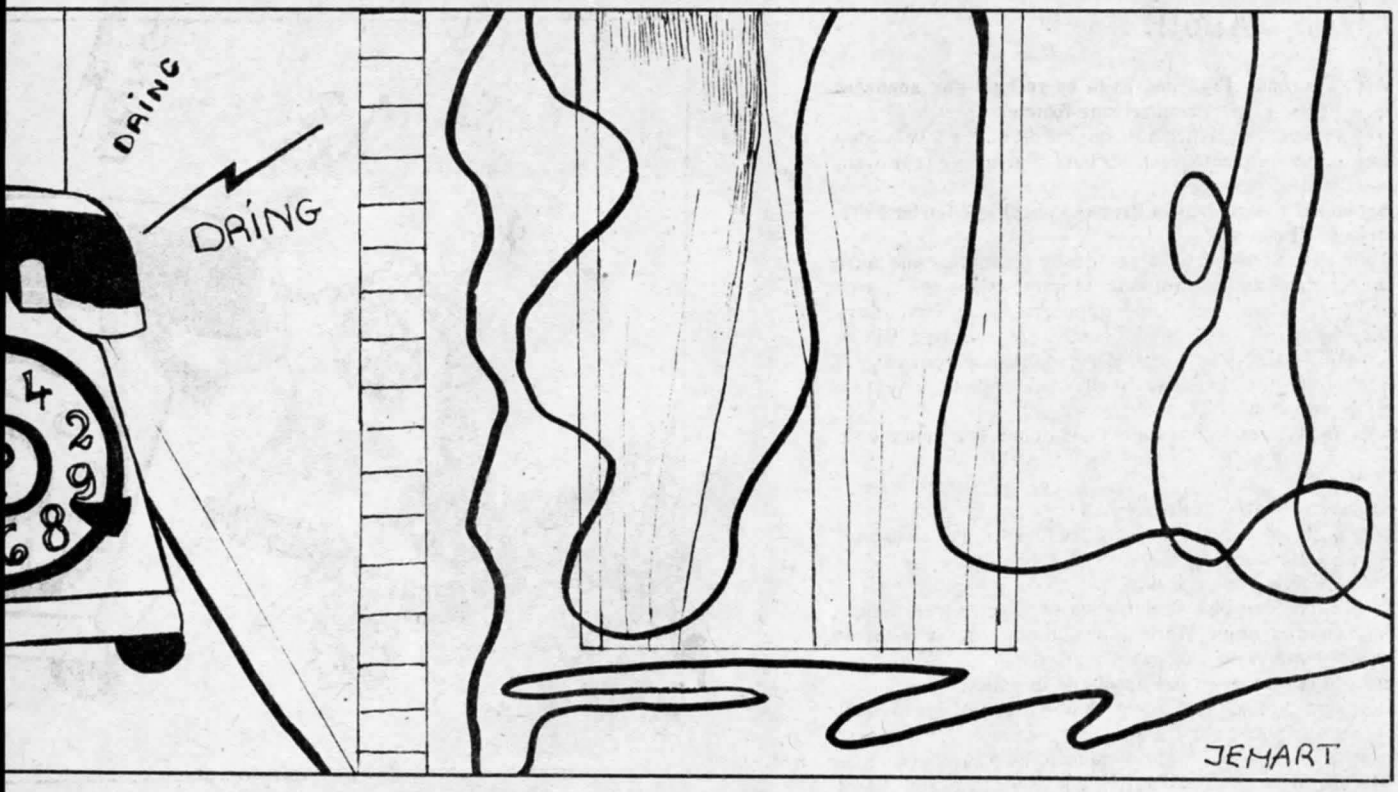
Pierre Ritchot

1 Source: Revue **L'Infirmière Canadienne**. *L'Approche infirmière face à l'homosexualité*. mars 1981.

Allo!!!

— **Jeanne d'Arc: Pourquoi, Francine, as-tu eu recours aux annonces classées de la Presse pour rencontrer une femme?**
— Francine: Il y a un petit quelque chose qui me dit qu'il y a beaucoup de lesbiennes qui ne fréquentent pas les bars. J'ai essayé ce moyen-là d'en rejoindre quelques-unes.
— **J d'A: Ton annonce a paru dans la Presse, samedi le 7 février 1981, sous la rubrique: "Personnel".**
— F: Oui, c'était écrit: "femme de 35 ans, désire rencontrer une autre femme pour loisirs et amitié profonde. Hommes s'abstenir", avec mon numéro de téléphone. Le premier appel que j'ai eu, était un appel anonyme, la ligne s'est refermée. Ensuite, j'ai eu un appel d'une femme et ce que j'ai fait pour voir si la personne était sérieuse, j'ai demandé son numéro de téléphone. Si elle me le donnait, c'est qu'il y avait un peu de sérieux.
— **J d'A: Alors, il y a des femmes qui t'ont donné leur numéro de téléphone.**
— F: Oui.
— **J d'A: Les numéros étaient véridiques?**
— F: Non, on m'a joué des tours. La première journée, j'ai eu dix appels, dont deux sérieux.
— **J d'A: As-tu eu des appels masculins?**
— F: Oui. On me demandait pour parler à une autre personne, en mentionnant un prénom, comme Marie..., des hommes qui se faisaient passer pour des femmes en changeant leur voix.
— **J d'A: Penses-tu que tu as eu des appels de la police?**
— F: J'le sais pas... J'ai eu des appels d'hommes qui se disaient travestis, transsexuels, swingneurs, un danseur de ballet, très très insistant, des couples, un qui se disait recherchiste sur l'homosexualité, à l'U. de Montréal, et d'autres qui appelaient soit-disant pour leur femme...
— **J d'A: En tout, tu as eu combien d'appels?**
— F: Mon Dieu...
— **J d'A: ma Déesse...**
— F: Plus de 125 dans une semaine, je reçois encore des appels masculins.
— **J d'A: As-tu eu des téléphones obscènes?**
— F: Oui venant d'hommes, et on m'a demandé entre autres: "es-tu une suceuse de plottes", "veux-tu me sucer le pénis"
— **J d'A: As-tu fini par rencontrer des femmes?**
— J'en ai rencontré cinq ou six, celles qui m'ont laissé leur numéro de téléphone.
— **J d'A: Est-ce que tu as eu une amie de coeur parmi ces femmes-là?**
— F: Il y en a une que j'ai vue pendant deux mois, mais aujourd'hui je ne la vois plus.
— **J d'A: C'est presqque de la gaie-écoute, ton affaire?**
— F: J'ai eu des demandes d'aide entre autres: plusieurs avec un problème d'alcool, une autre avec un problème de médicaments, une qui venait d'avoir un avortement. Je me suis sentie comme une personne aidante, j'ai fait de la thérapie, même si je ne suis pas thérapeute diplômée... J'ai payé $10.80 pour faire du bénévolat! Hi **Hi** Hi **Hi** Hi
— **J d'A: As-tu regretté d'avoir donné ton numéro de téléphone?**
— F: Oui, après le 25ième appel... Ensuite j'ai eu peur...
— **J d'A: As-tu eu des appels nocturnes?**
— F: A force de recevoir des téléphones à la douzaine, j'ai pas pris de chances, j'ai débranché.
— **J d'A: La hantise?**
— F: Oui, la hantise de la sonnerie s'est déclenchée. J'avais peur du téléphone. Je regardais une pièce de théâtre à la télévision, le téléphone sonne dans la pièce, pis j'fais un saut!
— **J d'A: T'en as eu pour ton $10.80!**
— F: Oui, 10 piastres 80, onze piastres. J'ai fait un marathon dans la maison.
— **J d'A: Ça prend beaucoup de courage pour garder le même numéro de téléphone et passer à travers tous ces appels.**
— F: Je me suis dit qu'ils ne m'auraient pas, c'est devenu une lutte.
— **J d'A: Qu'est-ce que tu conclus de tout ça?**
— F: J'en conclus que ma liberté est pas mal amputée, et qu'il y a plus de monde malade que je pensais.

— **J d'A: Veux-tu prendre une chance avec le Berdache?**
— F: J'espère que dans un journal gai, ça sera plus "GAIE", puis j'espère ne pas avoir d'appel d'hommes, même pas d'homosexuels, j'en veux pas.
— **J d'A: Alors tu veux tenter une autre expérience?**
— F: Oui, ça me tente, on s'en reparlera, Jeanne d'Arc, dans le Berdache, après les vacances.



— J d'A: Merci, Francine d'avoir bénévolement accepté de faire cette entrevue, et de nous avoir fait partager ton expérience. Bonne chance avec ta nouvelle annonce.

P.S. Avis aux femmes, le no de téléphone de Francine est *276-1567*

LECTURE

Le livre de Dominique Blondeau, ed. Libre Expression dont je parlais le mois passé, est titré **"LES FUNAMBULES".**

Dessins et textes de Jemart

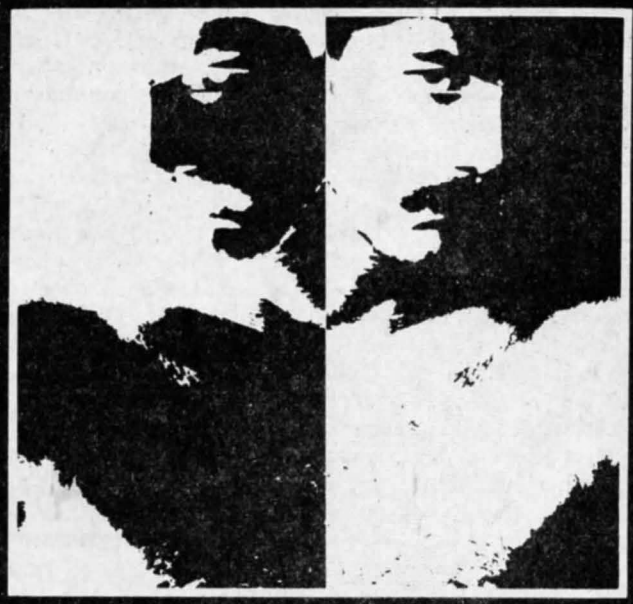
CLUB LE NEUF

«GAY»
OUVERT 7 SOIRS PAR SEMAINE
DE 9 HRS P.M. A 3 HRS. A.M.

AUCUNS FRAIS D'ENTRÉE

Les plus beaux
danseurs nus
au Québec

1258 RUE STANTLEY
RENS.: 871-0057



1202 Ste-Catherine Ouest DISCO CLUB

Reflexion

OUVERT SEPT JOURS
VENDREDI ET SAMEDI JUSQU'À
6 hrs am.

En Ontario

The Club ottawa

1069 Wellington Street W., Ottawa
(613) 722-8978

THE BARRACKS

56 Widmer Street, Toronto
(416) 366-1292

The Club toronto

231 Mutual Street, Toronto
(416) 977-4629

BC A member of the Club Bath Chain.

CLAUDE VIVIER

Chez lui règne un désordre surprenant "qui est parfois un bel effet de l'art" (anonyme), petit appartement gris au onzième étage d'un high-rise froid. Le piano prend toute la place. C'est un homme nerveux qui me reçoit, toujours à courir après l'événement qui l'exaltera, passioné du cinéma, ami de tout ce qui se crée mais sévèrement critique, grand potineur et follement rieur. L'an passé un ami qui le connaissait m'a invité à assister à son opéra **Kopernicus**... il n'en fallait pas plus pour qu'à mon tour je le connaisse, de réputation, donc mal... on connaît mal les gens par les autres! Pourtant il me revient la tâche de vous présenter ce compositeur de réputation internationale, le musicien incomparable.

Il est né en 1948 à Montréal. Il étudiera au conservatoire avec Gilles Tremblay, en Hollande à l'Institut de sonologie, un an, ensuite trois ans avec Stockhausen, de retour à Montréal il enseigne puis part pour l'Asie où il étudie la musique asiatique, balinaise et thaïlandaise en Thaïlande. Déjà il a été joué à Montréal, à Paris, en Allemagne et en Hollande. Néanmoins c'est à son retour de l'Asie en 1976 qu'il se met à composer sérieusement: **Journal, Love Songs, Kopernicus, Lonely Child** sont ses pièces les plus connues. De formation classique il m'explique que pour le musicien il existe deux cheminements possibles. Celui du compositeur qui devient prof, puis le cheminement qu'il a choisi, celui du compositeur qui se consacre exclusivement à la création.

"La musique que je fais n'est pas commerciale, c'est pas le genre de musique qui se vend comme des petits pains sur la rue. On réussit à vivre avec des subventions et les commandes (qui sont de toutes façons subventionnées) la plupart du temps l'argent qu'on a est gouvernemental, plus les droits d'auteur."

Pour en arriver à cet article, sachant peu de choses sur celui que j'allais rencontrer en tant que créateur, et encore moins sur la musique contemporaine (musique classique moderne (?) musique de création) j'ai pris mes précautions, celles d'apprendre à le connaître. Chez lui, chez Brégent, à l'occasion d'une soirée de poésie que j'animais, à laquelle il est venu à mon invitation. A l'occasion d'une audition de sa musique qu'il donnait pour Carlos Santos. A la mesure du temps qu'il faut pour donner un portrait fidèle et recueillir les propos justes.

Sa musique est d'une immense disponibilité, sa musique est à la sensibilité ce que la lumière est au cristal, ni l'un ni l'autre ne ressortent de la transparence inchangée, il en résulte une musique expansive tant et tellement elle utilise de sa liberté, tant et tellement Claude Vivier lui en donne. La musique étant avant tout un organisme vivant il s'agit de "trouver la vie de la musique en respectant le son."

L'anti-machiste

Pour la première fois à ma connaissance quelqu'un défend la thèse dune musique qui se veut "gaie". Composée par un gai, à la disposition de la majorité pour l'élaboration d'une conscientisation gaie.

"Si je prends par exemple l'opéra Kopernicus, qui est un exemple typique, y'a des gens qui m'ont reproché mon manque d'action dramatique dans Kopernicus. Ces gens-là s'attendent toujours à avoir une bataille entre A et B, ils s'attendent toujours à avoir un bon pi un méchant... whatever bon whatever méchant, un conflit quelconque, une situation de dominé et de dominant. Moi, à la base même de Kopernicus je ne voulais absolument pas avoir de conflit. Dans ce sens-là, c'est à partir de Kopernicus que j'ai commencé à découvrir un type de sensibilité que je voulais exprimer qui était très très particulier."

Puis il fouille dans un livre de Annie Leclerc la citation qui viendra appuyer le discours qu'il a préparé à l'intention de cette rencontre:

"L'universel a porté le visage du particulier"

"Ça c'est très important cette phrase-là dans Annie Leclerc, autant les grands mythes romantiques ont voulu porté les visages du particulier, Tristan, Siegfried, autant on a voulu faire connaître le contraire avec le structuralisme (qui est à la

base de la musique contemporaine) partir de la vérité, la rendre personnelle, la mettre en chair, la formaliser, dans une pièce. La parole d'homme, telle qu'elle nous est posée dans la civilisation occidentale, c'est une parole qui nous oblige à être fort, grand, dominateur, qui oblige la musique à avoir un but, qui oblige l'opéra à avoir des conflits, à mettre en scène l'Universel. C'est ça qui au niveau de la sensibilité est complètement remis en question. Actuellement ce qu'on vit c'est une énorme crise de civilisation, extrêmement profonde et qui se pose dans des termes que les féministes comme Annie Leclerc ont décou-

vert d'une façon très brillante. Depuis les grecs, on est obligé de vivre avec le complexe du machiste dans les oeuvres d'art."

Musique gaie: musique homosexuelle? peut-on vraiment amener le "droit à la différence" jusqu'à cette distinction radicale, voire partisane?

"Quand je parle d'une parole gaie dans ce sens-là, la parole gaie autant que la parole féministe sont des termes pour redonner aux êtres leur poids égal. sans différence. Pour moi une parole gaie remet complètement en question un système de sensibilité, qu'il soit homosexuel ou hétérosexuel.

Ça transpose le discours à un niveau plus élevé. Ce n'est plus important si ma sexualité s'exprime d'une façon homosexuelle, il faut être capable de dépasser ça pour découvrir des choses, ex: je ne m'apitoie plus sur le fait que je suis une tapette, en dépassant ça je découvre des choses que l'hétérosexuel, dont la sexualité n'est jamais remise en question n'a pas l'occasion ni l'opportunité de revoir. C'est ce qui fait que certains hétérosexuels aujourd'hui revoient même leur sexualité, dans ce sens-là y'a un courant gai qui touche autant les hétérosexuels que les homosexuels."

Il ne peut supporter aucune allusion machiste dans son oeuvre, aucune domination sur la matière musicale. Il utilise un langage qui se rapporte à des valeurs intimes, simples, qui finalement en disent beaucoup plus que n'importe quel acte de domination... un exemple de valeur intime, pour lui, les dialogues des pièces de Marguerite Duras, des dialogues sur presque rien,..

"Nous autres les artistes (je dis ça parce qu'on est encore une caste à part, y'a encore des artistes sur la terre, un jour y'en aura pu) plus ou moins qu'est-ce qu'on fait, on travaille d'une façon extrêmement subtile dans la sensibilité, à la façonner, à la changer, à libérer la sensibilité des êtres, en leur faisant découvrir l'intimité, la simplicité, certaines choses qui sont tellement là qu'on a jamais voulu les voir."

Tu veux changer la sensibilité des gens dans un sens précis, lequel?

"Je ne veux pas rendre mon discours Universel, parce qu'il n'y a aucun discours qui soit universel, le discours est individuel dans sa perception, donc respectable, ... la musique que je fais parle à l'intérieur de moi, sans être une musique pseudo-mystique, c'est une musique qui tend à réveiller certains éléments en moi, tellement près de moi que sans écouter ma musique, sans l'avoir composé, ne me serais pas aperçu que j'avais ça. Elle décelle certaines douceurs ou certaines associations avec l'enfance, elle réveille certains instincts de tendresse, de bonté, d'amour. La musique occidentale savante a perdu une qualité de naturel, une musicalité naturelle qui n'est pas arrangée. C'est cette musicalité naturelle que j'essaie de retrouver, pas dans le sens folklorique, une musicalité qui va de soi, qui sans heurter t'oblige à voir, à ouvrir ton coeur, ton âme, ta sensibilité. Pi en même temps quand je compose je suis extrêmement religieux encore, au-dessus de la musique il y a quelque chose, qui fait une sorte de communication avec un Univers beaucoup plus beau."

Puis il me parle d'un nouvel opéra, Marco Polo, qu'il écrit avec Paul Chamberland "un très grand écrivain".

"Ça va me prendre énormément de temps à le faire parce que je n'ai aucune ouverture pour le monter à Montréal. J'ai fait le prologue, une pièce pour cordes et la chanson d'amour. Je compose ça un peu comme un soap-opera c.à.d. que ça fait partie d'un grand cycle que j'aimerais beaucoup mettre en scène, j'essaie d'avoir la possibilité de le faire à Banff."

Comment Paul Chamberland est-il entré dans cette aventure-là?

Paul, ça fait très longtemps que je le connais, il était supposé travailler avec moi sur Kopernicus, seulement on s'est aperçu que c'était mieux que je fasse les textes, par ailleurs je me suis donné comme but de travailler au moins une fois dans ma vie avec un écrivain pour avoir un texte quand même potable, alors j'ai demandé à Paul de faire un texte parce qu'on est très près l'un de l'autre au niveau de la pensée, au niveau de la sensibilité..."

C'est comme ça que j'ai eu la chance de connaître le compositeur... à travers son discours inlassable. J'étais d'abord sceptique vis-à-vis cet homme qui défendait une musique gaie, pour être enfin séduit par sa philosophie de l'art et de la création. Je le sais entièrement engagé dans sa musique, c'est elle qui l'anime, qui l'habite, c'est elle qui le fait, à travers elle il se découvre. L'exhubérance est une qualité rare de nos jours, dans un monde où l'art et la culture sont cruellement dissociées, accident d'unparcoursdifficile sur le sentier du génie collectif.

S'il vous vient la bonne idée d'écouter Claude Vivier sur disque, il vous est possible de le faire sur l'étiquette Radio Canada International: **Prolifération, Lettura di Dante, Palau Dewata. Chants pour sept voix de femmes et l'opéra Kopernicus** seront bientôt endisqués par la faculté de musique de l'université de Montréal, disques Nocturnal. Et finalement, dans un an, à Toronto, sur Centredisc, **Shiraz Piano Forte** et **Love Songs.**

Daniel Carrière

Petit historique de la Musique Contemporaine

les grandes dates: 1910 ... Schoenberg, Berg, Webern.
la musique sérielle: Thèse: libérer l'univers sonore de la contrainte des relations tonales.

La guerre 39-45 remet toute la civilisation en question. Hitler a personnifié l'apogée du Moi et de toutes les formes d'exaltation individuelles (nationalisme, discours se rapprochant étrangement du discours de la majorité morale américaine.)

Réaction: en Europe les créateurs voient dans le structuralisme la seule voie de salut à la vague fasciste qui venait de déferler sur le continent... les américains se trouvent un art national qui lui aussi répond aux critères d'élagation du Moi dans le processus créateur: l'art aléatoire.

Il est étrange de constater que cette réponse au romantisme (exacerber le moi) était en fait une réaction par la négative et traînait encore les mêmes "complexes" de l'art romantique, le Moi étant remplacé par l'Idée (cet adorable impondérable vivant seul dans le castel de sa Vérité hégélienne). Il s'agit maintenant de rompre vraiment les ponts... avec amour.

Claude Vivier

galerie et boutique

L'oiseau Moqueur

940 est, Rachel
Montréal, H2J 2J1 526-1322

Du théâtre

Foisonnant, riche, effervescent, en constante évolution, et en perpétuel changement, l'art du théâtre a toujours su s'adapter. Seulement durant ce siècle, on l'a condamné à mort trois fois lors de l'arrivée respective du cinéma, de la radio et de la télévision. Et pourtant aujourd'hui, sa vigueur semble de plus en plus forte, son impact public, grandissant. En fait, l'art scénique ne peut mourir, simplement parce qu'il sert de véhicule aux idées nouvelles.

Depuis le début du siècle, les changements y ont été si profonds que le jeu de Sarah Bernhardt serait inécoutable avec nos oreilles de 1981. On y mêle très facilement maintenant danse, chant, mime, clown, musique, même le roman sert de base à une chorégraphie.

De plus, le théâtre, comme la chanson, est-y l'instrument par lequel un peuple se trouve, s'identifie, se reconnaît. L'histoire récente du Québec en est un exemple, frappant.

Je ne sais pas si c'est parce que j'en fais, mais le théâtre m'a toujours fasciné et ce depuis la première fois où mes parents m'ont amené vers les sept ans dans le Vieux-Montréal coin St-Paul et Bonsecours chez les Saltimbanques ou les Apprentis-Sorciers, je ne me souviens plus, jusqu'à aujourd'hui.

Il y a des périodes où j'y vais beaucoup, d'autres peu. Durant le mois de mai, par exemple, j'ai visité neuf fois les salles de théâtre. Coincidence ou hasard, ce qui m'a le plus plu, parlait des gais ou en était l'oeuvre. Parlons de quelques-unes de ces représentations.

Commençons par la plus que belle, plus que magnifique **Saga des poules mouillées**, de Jovette Marchessault, qui m'a transporté comme ça m'arrive peu souvent au théâtre. Quatre femmes, écrivaines de renom, se rencontrent par la magie du théâtre, hors du temps et de l'espace. Laure Conan, Gabrielle Roy, Anne Hébert et Germaine Guèvremont, se parlent franchement, parfois crûment; elles exorcisent leurs bibittes, nos bibittes, leurs angoisses, nos angoisses, leurs peurs, nos peurs: celles de l'être, de l'existence. J'y ai ri, j'y ai pleuré, j'en suis sorti tout chaviré, je flottais. Un discours féministe, certes, mais ô combien planétaire.

J'ai assisté, à mon sens à un des plus beaux discours contemporains. Le sexisme, les préjugés, les discriminations, l'autocratie, le fascisme y étaient pris à partie et mis à mort. Une fois tout cela accompli, une fois libéré de tous ces poids qui empêchent l'humain de vraiment évoluer, il ne nous reste plus qu'à nous élever, ce que les comédiennes faisaient littéralement.

J'ai rarement eu droit à un discours aussi positif, aussi fantastique sur le droit à la différence. Un bonheur! Merci! à toutes!

Par contre, le **Moi Tarzan, toi Jane**, commis par Jeannette Bertrand, vole si bas, joue tellement dans les préjugés et les idées reçues que même le public de dames d'âge moyen venues en autobus de Sherbrooke assister à l'enregistrement des **Tannants** dans l'après-midi, ne marchait pas: un gars qui n'aime pas la bière, mais qui "n'est pas une tapette", qui aime jouer au hockey, donc "est pas une tapette", qui a "une petite pinotte et deux bonbons", mais "c'est pas une tapette" marie une fille qu'il ne trouve pas bandante ("mais c'est pas une tapette") pour se prouver, ainsi qu'à ses coéquipiers, qu'il "n'est pas une tapette".

Je passe par-dessus tout le reste parce qu'à mon sens c'est de la perte de temps complète.

Sur un autre mode, cependant, le théâtre de recherche, lui, valorise le vécu humain, l'expérience humaine. C'est de là qu'ont souvent émergé les grands cerveaux de l'art scénique: Copi, Brecht, Stanislavski, Grotowski, Artaud, et les autres. Eux qui finissent par influencer les générations à venir.

Dans ce sens le travail du groupe **Opéra-Fête** révèle des forces et un avenir à surveiller. **L'usage des corps dans la Dame aux camélias**, collage de textes de Beckett, Copi, Genet, mis en scène par Pierre-A. Larocque, m'a beaucoup impressionné. *"A partir de l'idée de base archi-connue de La dame aux camélias, que tout le monde connaît mais que personne n'a lu, il s'agissait de démontrer la dégradation de la société et son impossibilité à offrir de nouveaux horizons."*

Si je n'avais pas reconnu le texte de certains des extraits, je n'aurais jamais pu penser qu'il provenait de pièces différentes, écrites par des auteurs différents, tant tout se tenait dans le discours de **Opéra-Fête**.

Ce que les Grecs, Molière et tous les autres avant nous dénonçaient, reste encore à dénoncer. L'humain n'a pas avancé d'un centimètre. Au point de me répéter, je dirai que l'intolérance, le fascisme, l'autocratie, le pouvoir inhibiteur, castrateur, la discrimination sont loin d'être disparus de la

carte du monde. L'humain, il faut croire, profite très peu des expériences de l'histoire, n'apprend pas par l'histoire, n'accepte jamais vraiment de se remettre en question et de tirer des leçons du passé.

On dit que ce sont toujours les minorités, les opprimés qui font avancer les choses, qui créent les débats. Dans ce sens il me vient souvent à l'esprit cette phrase: *le théâtre, c'est les gais.* J'y crois fortement, même si nous y sommes minoritaires en nombre, je nous pense les plus actifs.

De son coté, **Le roi Dagobert** d'Alfred Jarry au café Nelligan est un dé ces shows que seul des gais peuvent imaginer. A partir d'une entourloupette-méprise-histoire-hétéro-(deux gars pour une même fille)-banale, le quatuor de cette production a mis sur pied un génial délire de sentiments et de rires qui par moment frise même le show de travestis.

Je pourrais continuer fort longtemps mais le temps et l'espace me manquent.

Bonnes vacances!

Christian Bordeleau

L'ACHUM, un nouveau départ

— La quoi?
— L'ACHUM.
— As-tu le rhume?
— Non, pas "Ache-oume", "Atchum".
— Ah bon! Et c'est quoi ça, l'ACHUM?
— L'Association Communautaire Homosexuelle à l'Université de Montréal (ouf!)

Voilà un dialogue qui se répète souvent lorsqu'on est membre d'une association portant un nom aussi bizarre... Cependant, même si vous savez maintenant qu'il existe une association gaie à l'Université de Montréal, vous vous demandez peut-être encore ce que c'est vraiment que l'ACHUM...

Eh bien, l'ACHUM, c'est tout d'abord un groupe d'étudiant(e)s et ex-étudiant(e)s à l'Université de Montréal qui se regroupent pour organiser différentes activités s'adressant tant aux étudiants et étudiantes universitaires qu'à toute la communauté gaie montréalaise.

L'ACHUM, c'est aussi une organisation qui revendique et défend les droits des gai(e)s sur le campus de l'Université de Montréal, comme par exemple dans le cas de la carte-conjoint du service des sports (à ce sujet, voir l'article de Jean-Pierre Le Page dans le présent numéro du **Berdache**).

L'ACHUM, donc, organise durant l'année, diverses activités, à caractère tant social que communautaire. Celles-ci comprennent les danses, tenues une fois par mois durant l'année scolaire et qui sont de plus en plus populaires (la clientèle, provenant d'un peu partout, se chiffrait à plus de 160 personnes au printemps dernier, par rapport à une centaine aux danses d'automne). Ces danses sont ouvertes tant aux hommes qu'aux femmes gai(e)s. Ces dernières ont d'ailleurs leur mot à dire au sein de l'ACHUM, celle-ci n'étant pas une organisation composée uniquement de membres de la gente masculine. En effet, des danses pour femmes seulement ont aussi été organisées cette année.

Puis, il y a les soirées-rencontres. Celles-ci se veulent être un moyen pour tous/toutes les gais/gaies d'échanger des idées sur divers sujets. Ceux-ci sont variés (il y en a pour tous les goûts!). Le sado-masochisme, vieillir gai, la bisexualité, le vécu du gai vivant seul, les techniques de "cruising": voilà autant de sujets qui ont servi ou serviront de thèmes aux soirées-rencontres de l'ACHUM.

L'association a aussi organisé diverses autres activités durant l'année dont le succès nous encourage à les répéter l'an prochain: vin et fromage, soirée 5ème anniversaire, kiosques d'information, vente de macarons, participations à des débats et lancements de livres, etc...

Puis, arriva le retour de la belle saison, et avec elle, la fin des études et le début des vacances pour certains membres chanceux de l'ACHUM qui nous représentent (!!) en ce moment à Vancouver, Edmonton et même... en Europe! Mais n'allez cependant pas croire que toutes nos activités cessent durant l'été... En effet, outre les soirées-rencontres qui se poursuivent durant cette saison, à raison d'une fois par deux semaines (consulter le calendrier gai du **Berdache** afin de connaître l'horaire et les sujets), l'ACHUM a d'autres activités prévues à son programme d'été, telles que des pique-niques. Un premier a d'ailleurs eu lieu le 13 juin dernier sur le Mont-Royal et un autre est prévu pour le samedi 25 juillet (en cas de pluie, remis au dimanche le 26) sur l'île Ste-Hélène (pour plus de enseignements, téléphonez à l'ADGQ au 843-8671).

Mais vous vous demandez peut-être, à la lecture de ces lignes, pourquoi cet article est intitulé "L'ACHUM, un nouveau départ", alors que celle-ci est présentement très active et existe depuis maintenant cinq ans?[1]

Eh bien, c'est parce que cet été, l'ACHUM a décidé de s'incorporer. Elle passera donc de simple association ayant une charte à l'université à une société à but non lucratif dûment reconnue par la loi. En s'incorporant, l'association pourra bénéficier de plusieurs avantages par rapport à la situation actuelle: au niveau financier, l'ACHUM, de par son statut de société à but non lucratif sera exempté de la taxe de vente pour certaines de ses dépenses (frais d'imprimerie, par exemple). Elle pourra de plus obtenir un permis d'alcool dans le cas d'activités organisées à l'extérieur du campus, chose qu'elle ne peut faire en ce moment, ne possédant aucune identité légale.

Mais surtout, l'incorporation rendra l'ACHUM moins vulnérable: en ce moment, l'association n'existe que par l'intermédiaire d'une charte déposée à l'Université de Montréal. Donc, en théorie, il suffirait que celle-ci décide que l'ACHUM n'a plus de raison d'exister, et nous nous retrouverions alors sur le carreau... Cependant, comme toute association bénévole, l'ACHUM sera toujours vulnérable face à l'éventualité d'un manque de participation ou de déboires financiers. Heureusement, nous n'en sommes pas encore là, loin de là, car cette année, malgré une maigre subvention de $300. de l'université, l'ACHUM a réussi à faire ses frais (en grande partie grâce au succès des danses).

Pour s'incorporer, l'ACHUM a néanmoins dû refaire entièrement sa charte (lors d'un brunch que Paul et Jean-Claude nous ont préparé, un dimanche après-midi: oeufs bénédictine et croissants: c'était délicieux...!). Ainsi, l'ancien organigramme, avec ses postes de président, vice-président, etc... a été aboli pour laisser la place à une structure plus flexible et démocratique: le collectif. Chaque membre de l'exécutif a des responsabilités bien distinctes (publicité, danses, affaires financières, etc...) et les décisions importantes sont toutes prises démocratiquement lors des assemblées de l'exécutif. Celui de l'année 81-82 a d'ailleurs été élu en avril dernier et il y aura une autre élection en septembre pour combler les postes encore vacants: la nouvelle structure peut en effet accueillir un grand nombre de membres.

Bref, tout, ou presque, a été repensé à l'ACHUM, afin de lui donner encore plus de vie et d'élan. Nous avons même pensé à changer de nom, le mot "homosexuelle" ne plaisant pas à tout le monde: certains auraient préféré le remplacer par le mot "gai". Mais entre l'ACHUM et l'AGUM (la gomme?), le premier est peut-être un peu moins ridicule... non?

Louis-Marc

[1] Voir l'article "L'ACHUM fête ses 5 ans de fondation", **Le Berdache**, Avril 81, p. 23.

Des gais militent

L'Assemblée Générale annuelle de la Ligue Lambda Inc.

Le 7 juin dernier, la **Ligue Lambda Inc** tenait son Assemblée Générale annuelle au pavillon Judith-Jasmin de l'UQAM. Plus de 40 personnes ont ainsi eu l'occasion de participer à une réflexion collective sur le passé et l'avenir de cet organisme militant gai, qui après seulement deux ans d'existence compte déjà plus de 150 membres.

Malgré ce succès impressionnant, beaucoup d'entre nous ne connaissent pas la raison d'être ou même l'existence de la Ligue Lambda. Pour plusieurs, il ne s'agit toujours que d'une simple ligue de quilles créée pour les gais de la métropole. En fait, la Ligue Lambda se veut plus que cela! Dès le départ, les membres-fondateurs de l'association avaient d'autres ambitions que de simplement permettre à quelques personnes de pratiquer un de leur loisir favori, les petites quilles. Pour eux, cet organisme devait d'abord et avant tout chercher à répondre à un besoin qui semblait de plus en plus présent au sein de la communauté gaie montréalaise; fournir aux gais, l'opportunité de se rencontrer à l'extérieur des bars et d'organiser leurs temps libres d'une façon constructive. En se basant sur ce postulat, il s'agissait de mettre sur pied un organisme laissant place à l'originalité et donnant à chacun de ses membres, l'occasion de relever des défis de toutes sortes, d'apprendre à se connaître, à se respecter et à s'entraider. La **Ligue Lambda** est donc une association dont "le but est d'offrir des activités sociales, sportives, récréatives et culturelles".[1] Moyennant une cotisation annuelle fixée à $10.00, les membres peuvent participer à toutes les activités prévues et profiter des services offerts par l'organisation.

Quels sont ses services et activités? Naturellement, l'association demeure fidèle à ses origines. En septembre, les soirées de quilles reprendront de plus belle et remporteront, on l'espère, le même succès que celles de la saison dernière. Il y aura même du nouveau, car on prévoit ajouter les grosses quilles, répondant ainsi au souhait exprimé par plusieurs quilleurs, sans doute soucieux de se faire des bras tout en s'amusant... Avec l'automne, c'est aussi le ballon-volant qui reviendra, mais d'ici là, plusieurs mordus de ce sport, se donnent régulièrement rendez-vous au camping Plein-Vent, où la Ligue a réservé, cet été, deux terrains de camping qui sont à la disposition de ses membres. Au cours de la saison estivale, deux activités sont à l'honneur: la balle-molle et le tennis. La Ligue a réservé les terrains nécessaires à chacune de ces activités sportives qui vont déjà bon train. Tous ceux qui veulent y participer n'ont qu'à communiquer avec les responsables, en téléphonant à la permanence de la Ligue Lambda et cela en tout temps puisqu'il y a un service de messages enregistrés.

Avec l'automne reviendront les tournois de quilles, les soupers, les partys-rencontres et autres occasions de fraterniser en dehors des bars ou des activités purement sportives ou récréatives. Il y aura sans doute du nouveau à ce chapitre, car la ligue est maintenant constituée en corporation à but non-lucratif sous la dénomination suivante: **Ligue Lambda Inc.** L'organisation détient ainsi tous les pouvoirs et aussi, bien sûr, les obligations d'une compagnie. Cette décision a été prise dans le but de garantir le contrôle de la corporation par ses membres. Cette mesure donne également plusieurs possibilités intéressantes comme celle d'acquérir des biens et immeubles ou d'obtenir un permis d'alcool temporaire ou permanent dans le but de subvenir aux besoins financiers de la ligue. Le comité exécutif de 1980-1981 a aussi cru bon d'agir ainsi afin de permettre aux membres "d'investir leurs énergies dans une organisation solide et efficace, capable de bâtir dans un souffle positif et fraternel".[2] On semble donc conscient que tout n'est pas fait et qu'il n'est pas question de se reposer sur ses lauriers. Par exemple, le comité exécutif est tout à fait conscient que la structure mise en place pour les échanges de communications n'a pas toujours joué pleinement son rôle, l'an dernier. Malgré tout, pour la très grande majorité des membres, la deuxième saison de l'organisme a été un succès dans l'ensemble. L'optimisme règne sur tous les plans. De nouvelles idées font rapidement leur chemin, tel les ateliers de danse et surtout la possibilité de se doter d'un plus grand local permanent. Le présent local suffit à peine à contenir tous les dossiers et archives de la ligue et ne peut servir pour organiser les activités purement sociales. Il y a donc de nombreux projets dans l'air chez les membres de la Ligue Lambda et le 7 juin dernier après avoir revu et adopté les règlements de la ligue, l'état financier de l'année fiscale 1980-1981 et les prévisions budgétaires pour la nouvelle saison qui s'annonce, les participants à l'Assemblée Générale annuelle, ont procédé à l'élection des 9 membres du Conseil d'administration. Quatre des cinq membres du dernier comité exécutif ont été réélus: Alain Ménard, comme président, Claude Mailhot, comme vice-président, Jacques Boutin, ex-conseiller spécial est devenu secrétaire tandis que David Duclos, ex-secrétaire, devenait conseiller spécial. Une seule figure nouvelle au poste de trésorier, Réal Trudel. Fait à souligner, tous ont été élus par acclamation. Les choses devaient toutefois être différentes lorsque vint le temps d'élire les quatre conseillers formant avec l'exécutif, le Conseil d'administration. Il aura fallu trois tours de scrutin et plus, pour chacun des postes en jeu. C'est toutefois dans l'entrain et la bonne humeur que le tout s'est déroulé, sans jamais donner lieu à l'expression de mécontentement, trop souvent visible en de pareilles occasions.

Avec ce nouveau Conseil d'administration, la **Ligue Lambda Inc.** semble bien avoir le vent dans les voiles. Elle ne prétend pas vouloir répondre à tous les besoins de la communauté homosexuelle montréalaise, mais elle espère, avec la collaboration de tous ses membres, devenir un instrument efficace et essentiel pour compléter l'action de l'ensemble des autres organismes militants gais du Québec, dont elle compte sur l'appui et la collaboration.

Il ne nous reste qu'à lui souhaiter bonne chance!

Pour plus de renseignements:
La Ligue Lambda Inc.
C.P. 701, Station N,
Montréal H2X 2Z7
Tél.: 843-5889

Mario Michel

[1] *Extrait des "Règlements de la Ligue Lambda Inc." mars 1981*
[2] *Extrait du discours du président de la Ligue Lambda Inc., lors de l'Assemblée Générale annuelle du 7 juin 1981.*

Services d'écoute téléphonique

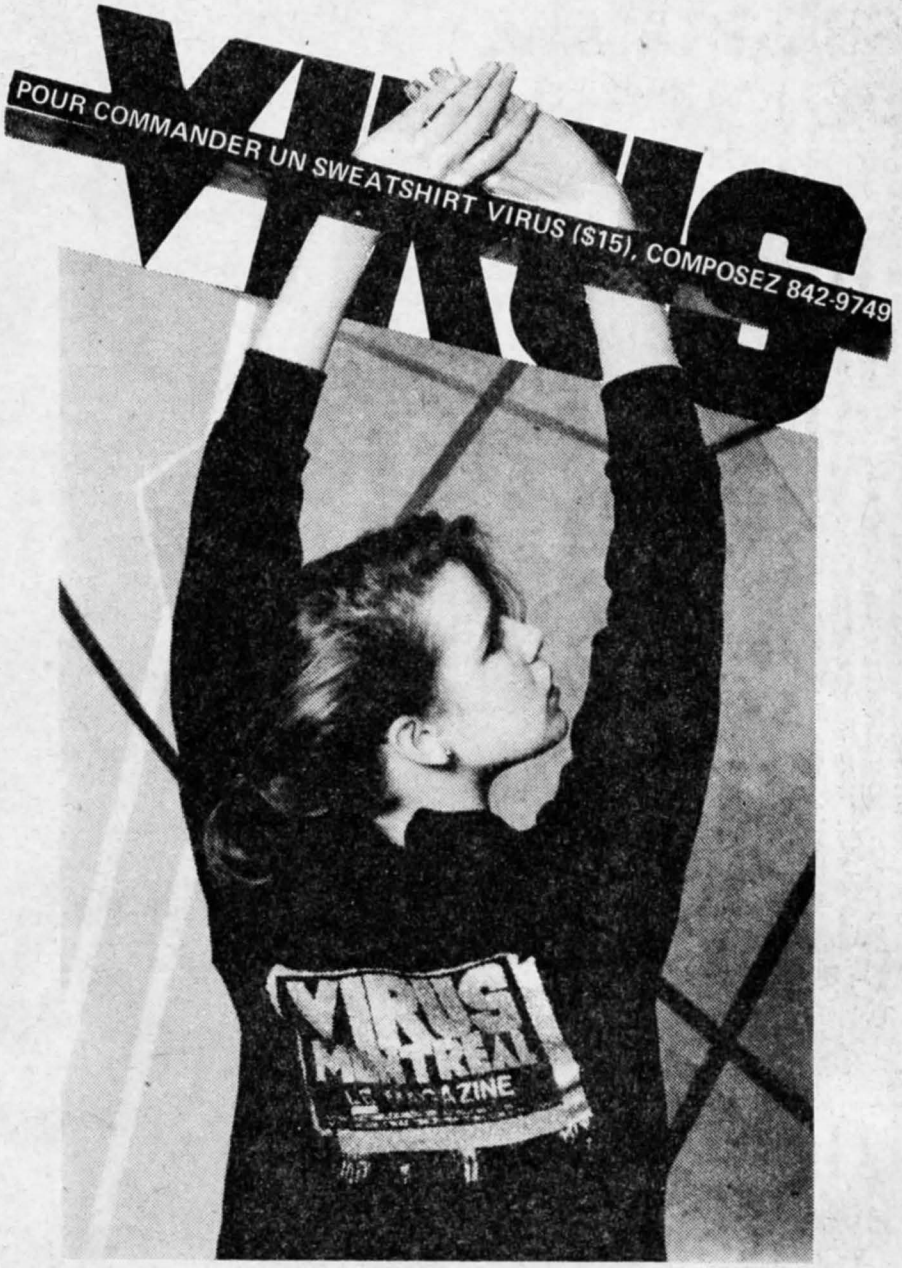
Gaiécoute (femmes):

933-5789

Gaiécoute (hommes):

937-1447

offert par



Services communautaires pour les lesbiennes et gais
Centre de services sociaux Ville-Marie

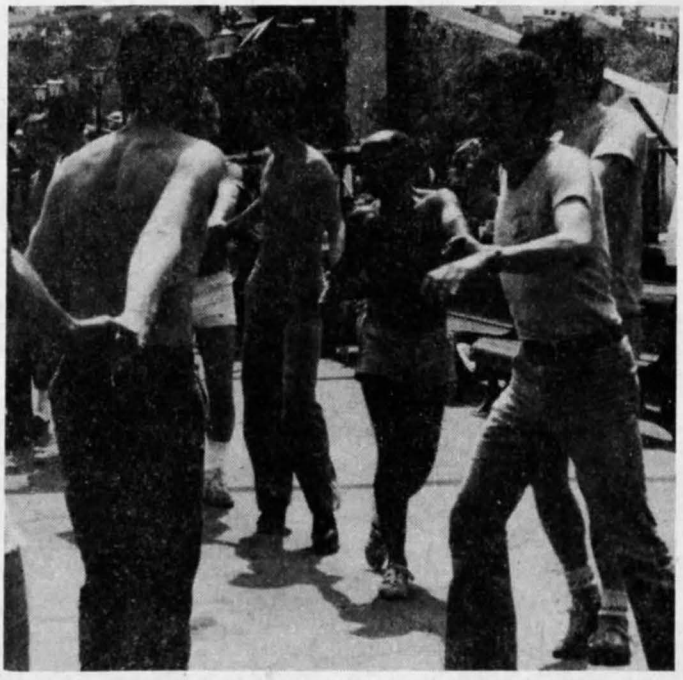
Tous les soirs de 19h à 23h

MANIFESTE ET PROGRAMME DE L'ADGQ

A notre dernier congrès d'orientation il a été décidé de mandater notre comité politique afin qu'il prépare les recherches et les débats nécessaires pour la révision de la section, "Nos moyens d'action" partie B. Ceci pour refléter le mûrissement de notre pensée et de notre action. Ce projet de révision devrait être prêt pour notre dixième congrès en mai 1982.

Nota: Il est quelques fois dans ce texte fait mention du bill C-53, 1981. Cette loi au moment de l'impression de ce manifeste n'était pas encore adoptée par les gouvernements canadiens.

MANIFESTE DE L'ADGQ



Ce manifeste s'adresse aux personnes homosexuelles qui cherchent à s'arracher à leur oppression comme à ceux et celles qui hésitent encore à lutter pour la reconnaissance de l'homosexualité et le lesbianisme comme faisant partie du corps social; à tous ceux et toutes celles qui combattent la discrimination et la répression sexuelles; à tous ceux et toutes celles que la question homosexuelle n'a pas directement touché, mais qui cherchent à s'informer honnêtement et à comprendre.

Le texte qui suit parle de "gais", de "lesbiennes" ou de "personnes homosexuelles", pour désigner soit des hommes, soit des femmes, qui sont d'"orientation homosexuelle", c'est-à-dire qui éprouvent une attirance pour des personnes de leur sexe et/ou vivent des pratiques homo sexuelles.

Il a été préparé par quelques militants de l'**Association pour les droits de la communauté gaie du Québec** (**ADGQ**) et adopté au cours de son quatrième congrès d'orientation, le 30 septembre 1978. Le texte présenté ici a été mis à jour, puis a été adopté par le neuvième congrès d'orientation le 10 mai 1981. Nous aimons utiliser le terme "gai" pour désigner l'homosexuel, non pour le plaisir d'imposer un néologisme, forgé au Québec sur le modèle américain, mais pour prendre en considération le nouveau dynamisme de notre mouvement, qui ne s'accorde plus à la conception que le XIXe siècle se faisait de l'homosexualité, quand ce mot a été créé.

Nous pensons que ce manifeste est un pas en avant dans la construction du mouvement gai, et un instrument d'éducation et d'information utile. C'est un texte qui cherche à situer l'oppression propre de l'homosexualité et le lesbianisme, dans notre société, c'est-à-dire les manifestations du conflit entre certains comportements sexuels et les normes en vigueur, sans toutefois prétendre en approfondir les causes ou l'historique.

Partant de cette réalité de l'oppression, nous nous exprimons en tant que mouvement de libération, dont le but est la disparition légale de l'homosexualité et l'intégration sociale complète des personnes ayant des pratiques homosexuelles. Cette visée à long terme, qui rejette l'identification ou la spécificité homosexuelles — pour nous le fait de pratiquer l'homosexualité ne devrait pas mener à une quelconque catégorisation sociale — ne doit pas faire oublier la nécessité d'organiser la mobilisation pour la lutte de libération ni l'ensemble d'un "ghetto" gai, lieu où les homosexuels et les lesbiennes sont dirigé/es par la société pour les mettre à part.

Il n'y a pas de contradiction, mais le simple impératif d'une priorité d'action entre le besoin de nous identifier aujourd'hui comme gais, pour nous défendre et notre objectif ultime de la disparition de toute différence sociale basée sur l'orientation ou les activités sexuelles.

Nous sommes donc amenés, dans un premier temps, à parler de regroupement, de communauté, de solidarité envers les gais et les lesbiennes qui fréquentent le "ghetto" et d'appeler à la "visibilité" tous ceux et toutes celles qui ont les moyens et la détermination de "sortir", c'est-à-dire de braver publiquement et explicitement l'interdit social sur l'homosexualité. Notre lutte s'achèvera quand les termes mêmes d'hétérosexualité et d'homosexualité auront disparu du vocabulaire, fondus dans une **véritable indifférenciation des pratiques sexuelles.**

Nous pensons qu'il existe une distinction entre l'oppression des homosexualités masculine et féminine, aussi bien dans leur nature que dans leur vécu. Les lesbiennes ont à vivre tous les aspects de l'oppression des femmes dans une société qui donne aux hommes des privilèges et des réflexes de dominants et elles sont également victimes de discrimination à cause de leur orientation et de leurs activités sexuelles.

Nous pensons aussi qu'il faut travailler ensemble, et lutter au côté des lesbiennes, pour une libération commune.

Enfin, nous voulons témoigner à ceux et celles qui connaissent mal notre mouvement du sentiment de solidarité collective qui nous unit et qui facilite notre acceptation sociale, notre "sortir".

MANIFESTE DE L'ADGQ

L'Homosexualité réalité de l'oppression

Depuis des siècles, le monde occidental, y compris la société québécoise, rejette l'homosexualité comme façon de vivre. Pour avoir refusé de conformer leur désir à la norme sexuelle dominante, des millions d'hommes et de femmes subissent, de la part de la société, toutes sortes de vexations et d'outrages: ostracisme, intimidation, incarcération, violence physique et mise à mort. Aujourd'hui, ici comme ailleurs, ces hommes et ces femmes sont victimes de l'oppression et de la répression qui s'expriment de diverses manières:

a) En 1981: la loi punit encore sévèrement plusieurs formes de comportement homosexuel, notamment les relations sexuelles impliquant une personne de moins de 18 ans, alors que l'âge de consentement légal pour un acte hétérosexuel est inférieur. L'application des articles du Code criminel canadien ayant trait aux "actions indécentes", à la "grossière indécence", à la pratique d'actes indécents", à l'"obscénité", aux "attentats à la pudeur" et à la "moralité publique" est toujours plus rigoureuse, voire implacable, quand il s'agit de nous. Dans ces cas, la police, allant jusqu'à utiliser des agents provocateurs, se montre particulièrement agressive et hostile à l'endroit de ceux et celles qui sont accusé/es ou seulement soupçonné/es d'"indécence". Son action concernant la recherche et la dénonciation des "maisons de débauche" a sérieusement touché les gais ces dernières années, en les traquant jusque dans leurs domiciles privés. A cet égard, il est à noter que les amendements au Code criminel canadien contenus dans le bill Omnibus de 1968 et dans le bill C-53 de 1981 ont décriminalisé les actes sexuels commis dans l'intimité entre personnes consentantes du même sexe âgées d'au moins 18 ans, sans éliminer la notion de délit criminel dans les cas réputés de "grossière indécence", visant notamment les homosexuels de moins de 18 ans et les actes sexuels accomplis dans un endroit public.

b) La psychanalyse, la psychiatrie, la psychologie, la médecine et d'autres sciences humaines, quand elles continuent de voir et de traiter l'homosexualité comme un "trouble mental" ccontribuent, comme par le passé, à maintenir l'incompréhension et la peur de la société à l'égard des personnes homosexuelles. Elles entretiennent au sein de la société un fort sentiment d'*homophobie*, cette crainte et cette hostilité tradionnelles qu'éprouvent tant de nos contemporain/es envers l'homosexualité. Les pressions sociales qui en résultent poussent souvent les personnes homosexuelles à refouler leur désir plutôt qu'à prendre le risque de l'exprimer. Ces pressions poussent certaines d'entre elles au suicide ou à l'alcoolisme. Elles peuvent aussi être dirigées vers cet extrême de l'oppression qu'est l'autorépression; quand une personne homosexuelle a adopté et intériorisé les définitions du 'bon' et du mauvais avancées par la société hétérosexiste, elle ne croit plus être opprimée, mais perpétue elle-même son oppression en adoptant inévitablement les attitudes négatives ou condescendantes de ceux/celles qui déprécient ou ridiculisent les lesbiennes et les gais. C'est l'ultime réussite de l'oppression.

Ceci est particulièrement dramatique dans le cadre de la **famille** où les lesbiennes et les gais risquent fréquemment d'être rejeté/es ou ridiculisé/es par leurs proches. La vie de bien des jeunes est alors souvent faite d'isolement, de peur et de refoulement. Ces jeunes doivent tout apprendre par eux/elles-mêmes sans que ne leur soit proposé aucun modèle positif de l'homosexualité auquel ils/elles pourraient s'identifier. La seule image qui leur est projetée est le plus souvent celle de la honte, de l'anormalité et de la pathologie. Les personnes homosexuelles demeurent souvent pendant de nombreuses années, quelquefois toute leur vie, sous l'emprise de telles caricatures de l'homosexualité.

Etouffées par les conventions sociales qui ne valorisent que l'hétérosexualité, un grand nombre de personnes homosexuelles mènent une double vie; d'une part une vie publique où elles peuvent exercer leur métier et entretenir leurs relations sociales ou familiales et d'autre part une vie cachée, secrète et clandestine où elles se voient confinées pour vivre leur affectivité et leur sexualité. Malgré la modification de décembre 1977 à la Charte québécoise des droits et libertés de la personne, il demeure souvent très dangereux pour des personnes homosexuelles de se faire connaître comme telles dans leur milieu social ou professionnel: risque d'être plus ou moins exclu/es de la vie familiale et sociale, risque de se voir refuser, sous un prétexte quelconque, un emploi, un logement ou l'accès à un service public et enfin, risque de perdre un emploi ou de ne pas gagner une promotion.

La rupture entre la vie publique et la vie affective des personnes homosexuelles, essentiellement due à la répression sociale engendre à son tour le **ghetto homosexuel** commercialisé que sont les bars, tavernes, bains et autres établissements plus ou moins spécialisés, où les homosexuels et lesbiennes peuvent se rencontrer entre eux "à découvert" et développer certaines relations sociales, amicales ou sentimentales; la même rupture entre la vie publique et affective engendre également un autre ghetto, non commercial celui-là, à savoir certains parcs et certaines toilettes publiques.

Le ghetto, et surtout le ghetto non commercialisé, est lui-même infiltré et attaqué par la police. Nous estimons qu'à Montréal des milliers de personnes homosexuelles sont interpellées, intimidées, ou molestées par la police chaque année. Si ce sont surtout les gais qui ont été victimes de ces violences, les lesbiennes n'en sont pourtant pas à l'abri. Par exemple, une répression pré-olympique violente s'est exercée en 1976 quand les policiers, mitraillette en main, brutalisèrent les femmes qui se trouvaient chez Jilly's à Montréal.

40 MANIFESTE DE L'ADGQ

Dans les meilleurs cas, la répression sociale devient **tolérance,** cette forme de condescendance, ou de pitié, qu'une certaine société "libérale" se dit prête à offrir aux personnes homosexuelles. Il ne faut pourtant pas être dupe: comme la répression plus ouverte, directe et brutale, la tolérance porte l'empreinte du mépris et de la supériorité supposée de l'hétérosexuel/le. Aussi n'est-elle qu'un des visages du rejet social de l'homosexualité.

Répressive ou tolérante, la société occidentale a tour à tour considéré l'homosexualité comme un péché, comme un crime ou comme une maladie mentale. Dans chaque cas, elle n'a pu qu'engendrer des souffrances imméritées pour des millions d'hommes et de femmes dont la seule "faute" était de rechercher, à leur façon, la libre expression de leur désir.

Les causes du rejet social de l'homosexualité

Pour comprendre le rejet social de l'homosexualité et la marginalisation de ceux et celles qui la pratiquent, il convient de considérer deux facteurs:

1)Le premier est l'existence depuis des siècles d'une **norme sexuelle dominante.** Selon cette norme, toute expression sexuelle qui s'écarte du modèle hétérosexuel de la famille monogamique et patriarcale est rejetée comme anormale et indésirable. Faisant découler la "normalité" de la seule différence biologique des sexes, il est certain que la tradition morale judéo-chrétienne a toujours été particulièrement sévère envers l'homosexualité, y voyant une grande faute. Les Pères de l'Eglise et les théologiens classiques ont, de manière presque unanime, soutenu que le seul but et la seule raison d'être de la sexualité étaient la fécondation et la procréation. C'est pourquoi seule la sexualité vécue entre un homme et une femme au sein du mariage et en vue d'avoir des enfants était considérée comme acceptable. Selon une telle vision des choses, **le plaisir** et **l'expression affective** ont eu bien peu de place, quand ils n'ont pas été tout simplement mis de côté, dans le développement de la personnalité humaine. De la même manière, la sexualité des enfants a été niée et frappée d'interdit.

2) D'une façon plus générale, il convient de comprendre que nous vivons dans une société où les différentes institutions servent à maintenir le statu quo favorable aux forces sociales qui dominent le secteur économique. Ainsi ces institutions sont amenées à survaloriser le travail et à dévaloriser le plaisir. La procréation est encouragée en fonction des lois du marché du travail. La répression se retrouve partout: dans le domaine de la sexualité, certes, mais également dans celui des rapports économiques et socio-politiques, comme dans l'ensemble de la culture. Dans une telle société, les formes de vie sociale, culturelle, sexuelle ou affective qui s'écratent des normes établies trouvent mal leur "droit de cité".

Au mieux, comme on l'a déjà mentionné, elles sont "tolérées". Au pire, elles sont ridiculisées, marginalisées, combattues, éliminées. Dans une société de ce type, il appartient en particulier à la famille, à l'école, à l'église et aux médias, d'inculquer aux nouvelles générations le sens de cette norme dominante et d'amener celles-ci à rejeter tout ce qui s'en écarte, c'est-à-dire, pour ce qui nous concerne, de perpétuer l'exclusion homosexuelle et d'instaurer l'homosexualité comme une catégorie à part.

L'étude de notre oppression et de ses causes doit être spécialement encouragée.

La libération des gais et lesbiennes

Depuis quelques années cependant, et notamment dans le monde occidental, de nombreux homosexuels et lesbiennes se sont regroupé/es afin de revendiquer leurs droits et de lutter contre toute forme de discrimination, d'oppression et de répression. Au Québec, le **mouvement gai** est encore jeune.

Les origines du mouvement remontent à la fondation du *Front de libération homosexuelle* en 1971. Le **FLH** disparaît en 1972, à la suite d'une descente de la police dans son local, descente suivie d'une quarantaine d'arrestations. Ce premier regroupement a marqué les débuts de notre intervention ouverte dans la vie politique québécoise: le contingent gai dans la manifestation anti-confédération du 1er juillet 1971 étonna de nombreux/ses observateur/trices, tout en soulevant l'ire des homophobes.

Après sa disparition, ce sont les gais anglophones et les gais de Québec qui se regroupent. Mais Montréal reste sans organisation francophone militante jusqu'au moment d'une nouvelle vague de répression policière qui en fait sentir le besoin.

C'est ainsi qu'en juin 1976, à la suite de nombreuses descentes policières dans des endroits fréquentés par des homosexuels et par des lesbiennes, le *Comité homosexuel anti-répression* (**CHAR**), une coalition de plusieurs groupes d'homosexuels et de lesbiennes de Montréal, organise une manifestation de 300 personnes en riposte à la répression.

L'**ADGQ**[2] naissait l'automne suivant, de cette lutte militante, pour continuer le combat.

Depuis le "bill omnibus" de 1968, on le sait, la loi ne considère plus comme "criminel" le fait que des adultes consentants aient en privé des relations homosexuelles.

Cependant, le harcèlement policier à l'endroit des homosexuels dans les lieux qu'ils fréquentent est loin d'avoir complètement disparu. Les motifs invoqués et les méthodes utilisées pour de tels harcèlements relèvent de l'arbitraire le plus total des forces répressives de l'Etat. C'est ainsi, par exemple, qu'en octobre 1977, la police, armée de mitraillettes, fait irruption dans un bar gai montréalais, y procédant à l'arrestation de 145 personnes inculpées par la suite devant les tribunaux d'avoir été "trouvées dans une maison de débauche sans excuses légitimes".

Spontanément, les lesbiennes et les gais organisent dès le lendemain, avec le support matériel de l'**ADGQ** une manifestation de protestation contre cet acte répressif et brutal, manifestation à laquelle prennent part plus de deux mille homosexuels et lesbiennes de même qu'un

MANIFESTE DE L'ADGQ

bon nombre d'autres citoyen/nes indigné/es par un tel geste des forces de l'ordre.

Ces événements qui attirent l'attention et, jusqu'à un certain point, la sympathie de l'opinion publique contribuent à créer alors une conjoncture favorable à certains changements politiques d'importance. Peu après cette manifestation, le gouvernement québécois se rend aux revendications réclamées depuis plus de deux ans par diverses organisations gaies et amende la **Charte des droits et libertés de la personne** en y incluant l'*orientation sexuelle* parmi les motifs illicites de discrimination dans l'emploi, le logement et l'accès aux services publics.

En fait la portée de cette loi est limitée puisqu'elle ne protège les personnes homosexuelles que dans les trois domaines mentionnés; encore faut-il préciser que dans ces domaines, ce sont les personnes, quelle que soit leur orientation sexuelle qui sont protégées et non pas leurs pratiques sexuelles.

En 1981, il est trop tôt pour mesurer l'impact véritable de cette réforme. Nous craignons, par exemple, l'utilisation de l'article 20 de la Charte qui permet la discrimination quand elle est fondée sur des motifs confessionnels ou d'éducation. En 1978, la *Commission des écoles catholiques de Montréal* (CECM), appuyée en cela par la Commission des droits de la personne (CDP), (organisme paragouvernemental chargé de contrôler l'application de la Charte) a invoqué cet article pour refuser à l'**ADGQ** l'accès à une salle de réunion offerte à la location comme "service public". Un tribunal nous a donné raison, en novembre 1979, mais cet important jugement est fragile et pourrait éventuellement être

Cet amendement de la Charte constitue néanmoins pour le mouvement gai une victoire symbolique importante. Tout en n'étant que le premier pas d'un long processus encore inachevé, il témoigne de la vigueur du mouvement gai québécois et de la volonté croissante des homosexuels et lesbiennes d'occuper dans la société la place de citoyen/nes à part entière qui leur revient de droit.

Depuis l'adoption de la loi 88, on peut mesurer les progrès du mouvement de libération gaie, par les victoires obtenues contre les commerces, journaux et individus pratiquant la discrimination et par la participation de plus en plus forte des lesbiennes et des gais aux congrès, symposiums, colloques, fêtes et notamment à la fête nationale québécoise du 24 juin. Néanmoins depuis la communauté gaie a dû subir plusieurs coups dont le plus dur est sans doute l'arrestation de soixante gais dans un sauna montréalais, le 23 avril 1980, sous l'accusation de s'être "trouvés dans une maison de débauche sans excuses légitimes". La protestation qui a suivi, une manifestation de mille personnes, ne semble pas en mesure d'endiguer la vague de la répression policière qui s'appuie sur les lois fédérales.

Nos objectifs

En tant que mouvement, notre principal objectif est d'amener la société à admettre et à comprendre l'homosexualité et le lesbianisme comme des aspects légitimes et naturels de la sexualité. Rejetant la dévalorisation systématique de l'homosexualité et du lesbianisme, nous affirmons, sur la base de notre expérience commune et collective, leur valeur intrinsèque de vécu sexuel et affectif, ni meilleur ni pire que l'hétérosexualité. Nous rejetons donc avec force, toute conception qui assimile l'homosexualité et le lesbianisme à une maladie ou trouble mental ou à une tare quelconque.

Cette acceptation de l'homosexualité et du lesbianisme, pour être effective,

— doit être clairement reflétée dans les lois, l'école, les mass media et les autres institutions de la société;

— Elle doit en outre se manifester par une modification des mentalités et des lois sur la question des relations homosexuelles volontaires et exemptes de contrainte, de violence et d'exploitation entre les adultes et les jeunes, à qui la loi interdit encore toute liberté d'expression sexuelle;

— Elle nécessité une meilleure appréciation générale de la place de la sexualité et du rôle de l'érotisme dans la société;

— Elle nécessite l'abandon comme tel, de la norme sexuelle de l'hétérosexualité monogamique et patriarcale. La forme de la sexualité sera alors un choix librement consenti parmi plusieurs possibles;

— Elle exige la disparition des stéréotypes sexuels rigides et une transformation des rôles sexuels étouffants auxquels sont encore contraints de s'identifier, dans notre société, tant les hommes que les femmes;

— Elle exige que l'on cesse de classer les personnes dans des "catégories" — homosexuelle et hétérosexuelle — étroites et hermétiques, et qu'on reconnaisse ces deux formes d'orientation sexuelle comme des possibilités ouvertes qui ne s'excluent pas nécessairement l'une l'autre, comme un potentiel existant chez tous et toutes, comme les points d'une continuité qui ne reconnaît pas de coupure entre les différentes pratiques sexuelles.

Nos moyens d'action

Notre libération s'inscrit dans la perspective plus vaste d'une libération globale de l'humanité. Si la libération des homosexuels et des lesbiennes est d'abord et avant tout leur affaire, elle devra en revanche s'articuler aux luttes d'autres groupes de la société. Elle devra en outre bien identifier, afin d'être en mesure de les combattre, les forces d'opposition à ce mouvement de libération.

A. La libération des homosexuels et des lesbiennes se fera d'abord et avant tout par eux/elles-mêmes.

L'homosexualité et le lesbianisme ayant toujours été vécus sur le mode de l'oppression et de la répression, cette situation aboutit à un refoulement généralisé des tendances homosexuelles présentes dans la population. Les personnes homosexuelles sont alors socialement marginalisées par la société qui les force souvent à se cacher et même à nier leur identité sexuelle. C'est pourquoi leur libération passe par un processus, long et souvent pénible, d'acceptation d'eux/elles-mêmes et de confrontation à l'homophobie institutionnelle et sociale.

Dans les villes les plus importantes du Québec, s'est créé un "milieu homosexuel" qui est à bien des égards un "ghetto". En bonne partie commercialisé, ce ghetto profite davantage à ceux et celles qui l'exploitent qu'à l'ensemble de la population homosexuelle. Il contribue en outre à maintenir une mentalité et un mode de vie fondés sur cette "double vie" dont nous parlions plus haut. Il favorise l'"invisibilité sociale" de l'homosexualité, laquelle contribue à son tour à maintenir les préjugés et les stéréotypes.

Et pourtant, aussi longtemps que la société n'aura pas accepté beaucoup plus largement la réalité homosexuelle, le ghetto sera de quelque manière inévitable et même nécessaire pour bon nombre de personnes homosexuelles. C'est pourquoi le ghetto est une réalité ambiguë, équivoque. De même le mouvement se doit d'une part d'organiser la résistance à la répression policière pour défendre le ghetto, mais d'autre part de favoriser de nouvelles formes de socialisation, ce qui devrait, à terme, le rendre inutile.

Une première façon pour nous, homosexuels et lesbiennes de travailler à transformer cette situation et à modifier les perceptions de la société à notre endroit consiste à *sortir* de notre "cachette", à nous montrer en public, sans honte, chacun et chacune à notre manière et selon les moyens dont nous disposons. *Sortir,* c'est d'abord reconnaître sa propre homosexualité; ensuite la révéler à d'autres gais; enfin, la faire connaître aux autres. Une telle démarche demande, dans bien des cas et pour beaucoup d'entre nous, du courage. Elle n'est cependant pas au-dessus de nos forces et aura nécessairement un sérieux effet d'entraînement.

Mais elle demeure une étape difficile à franchir. C'est pourquoi il est primordial de créer une véritable solidarité entre les homosexuels, les lesbiennes et une *communauté gaie* libérée et libérante, début de l'alternative au ghetto, et susceptible d'en atténuer les ravages.

Cette communauté gaie sera constituée d'organisations de toutes sortes: groupes de pression politiques, services sociaux et médicaux, services d'aides psychologiques et juridiques, media d'information et de création culturelle, lieux de rencontre, groupes coopératifs, etc. Elle devra constamment s'édifier en accord avec un esprit communautaire par lequel des personnes ayant des besoins propres et des intérêts communs se rassemblent et s'organisent ouvertement au coeur de la société, sans craindre d'interpeller celle-ci à l'occasion.

Si le ghetto, à tant d'égards, nous divise, la communauté, elle, nous unira.

Notre unité sera d'autant plus forte que seront davantage respectés la grande diversité au sein du monde gai et le pluralisme des choix, des options et tendances. Cela n'est pas facile et donnera sans doute lieu à des confrontations et à des débats qui, s'ils sont vécus dans la sincérité, le respect et l'esprit de recherche, ne pourront être que féconds. Les gais et lesbiennes n'ont pas à recréer à l'intérieur de leur communauté une discrimination qu'ils/elles reprochent à la société de produire. C'est pourquoi nous reconnaissons le droit des gais et des lesbiennes à s'organiser selon leurs intérêts leurs goûts et leurs besoins. Nous respectons leur autonomie et les motifs de leurs regroupements, que ces motifs soient d'ordre politique, social, culturel, récréatif, linguistique, religieux, sexuels ou tout autre.

Un principe fondamental doit toujours rester présent à notre esprit, celui de construire, à travers cette diversité et dans le respect de ce pluralisme une unité d'action contre la répression, la discrimination et l'homophobie.

Notre unité se développera au sein même des luttes à mener, ainsi que dans la mesure où des homosexuels se regrouperont dans leur milieu de vie, de travail et d'étude. Ces regroupements permettront de mobiliser des homosexuels à partir de leur vie quotidienne et contribueront à notre "visibilité", condition de progrès pour notre cause auprès de la population en général.

B. Le mouvement de libération des gais et des lesbiennes devra aussi s'articuler aux luttes d'autres groupes sociaux

Dans notre propre combat, nous devons aussi nous ouvrir à tous ceux et toutes celles qui vivent, à leur manière, une condition d'oppression et qui luttent pour en sortir.

(a) Les femmes

A cet égard, le *mouvement de libération des femmes* est notre principal allié potentiel. En tant que lutte globale s'opposant au stéréotype sexiste qui confine les femmes aux rôles exclusifs d'épouse, de mère ou d'objet sexuel, ce mouvement revendique notamment le droit des femmes à disposer de leur propre corps. L'accès à l'avortement libre et gratuit, par exemple, sans ingérence de l'Etat, est un principe qui reconnaît expressément, comme le fait le mouvement de libération gaie, une fonction du plaisir sexuel non lié à la procréation.

Ce combat contre le *sexisme* social et institutionnel nous conduit à appuyer le mouvement des femmes. Il y a là une occasion précieuse pour les hommes homosexuels de comprendre les problèmes et les aspirations des femmes en général et, en particulier, des lesbiennes, qui subissent une oppression double, d'une part fondée sur leur sexe, d'autre part sur leur orientation sexuelle.

(b) Les travailleur/ses

Le mouvement gai doit également s'ouvrir aux problèmes et aux aspirations des travailleurs/ses qui s'expriment dans les groupes syndicaux, les organisations populaires et le mouvement ouvrier dans son ensemble. Les grande majorité des homosexuels et des lesbiennes sont des travailleurs et des travailleuses aux prises avec les mêmes problèmes que les autres, tout en subissant, souvent, l'hostilité, la discrimination ou le ridicule, y compris de la part du mouvement ouvrier.

Nous devons encourager la mise en évidence et l'analyse des racines communes de l'oppression qui frappe femmes, travailleur/ses, homosexuels et lesbiennes.

Le mouvement gai peut aider le mouvement ouvrier à comprendre que les travailleur/ses n'ont aucun intérêt à maintenir leurs préjugés envers les personnes homosexuelles et qu'ils/elles sont souvent comme les gais et lesbiennes, victimes d'une norme dominante génératrice de résignation, d'aliénation et de misère sexuelle et affective. Les travailleurs/ses doivent combattre le sexisme et l'homophobie qu'ils/elles peuvent véhiculer dans leurs propres attitudes. Le mouvement gai est donc, à cet égard, en mesure d'apporter une aide non négligeable à la conscientisation du mouvement ouvrier dont l'appui et le soutien sont, par ailleurs, essentiels aux gais et lesbiennes.

L'**ADGQ** reconnaît le droit du Québec à l'auto-détermination, y compris son droit à former un état indépendant si tel est le choix des Québécois/es. Toute politique de la part du gouvernement fédéral qui tendrait à lui nier ce droit (comme l'imposition de la Loi des mesures de guerre) contribuerait à miner les droits et libertés démocratiques des Québécois/es et serait par conséquent dangereux pour les personnes homosexuelles et lesbiennes qui subissent toujours les contrecoups de la conjoncture politique. Nous n'avons qu'à rappeler les descentes pré-olympiques de 1976

effectuées dans un climat d'hystérie face au "terrorisme".

Dans la perspective du référendum du 20 mai 1980 sur la souveraineté-association du Québec, l'**ADGQ** s'est prononcée lors de son septième congrès d'orientation en faveur du "**oui**" à la question référendaire.

Tout réaménagement constitutionnel devra tenir compte des aspirations des citoyen/nes homosexuel/les québécois/es: 1) abolition des textes de lois fédérales punissant l'homosexualité; 2) réforme du code pénal dans une perspective non moralisatrice; 3) inclusion des termes "orientation sexuelle", comme motif illicite de discrimination, dans tout texte fondamental ayant pour but la protection des droits de la personne.

(d) Les étudiant/es et la jeunesse

Le milieu étudiant et, de façon générale, le monde des jeunes est également un milieu auquel le mouvement gai doit être particulièrement attentif. Nous sommes en mesure de nous attendre à ce que les étudiant/es et les jeunes dans leur ensemble, qui vivent eux/elles-mêmes de nombreux conflits avec les normes sociales dominantes, soient, de façon générale plus ouvert/es que l'ensemble de la population aux problèmes et aux aspirations des personnes lesbiennes et homosexuelles. Il importe donc, à cet effet, de favoriser l'émergence de groupes gais dans les universités, les collèges et les autres institutions scolaires du Québec. Cela contribuera à sensibiliser l'ensemble des jeunes à la réalité de la jeunesse gaie, laquelle doit vivre sa sexualité en "criminel", puisque le code pénal fixe à 21 ans l'âge de consentement pour les rapports sexuels entre personnes du même sexe.

C. Les forces qui s'opposent à la libération des personnes homosexuelles

Ceux et celles qui luttent pour leur libération n'ont pas que des ami/es. Autant, dès lors, il importe au mouvement gai de reconnaître ses alliés potentiels, autant il lui est nécessaire, sans excès mais avec courage et lucidité, de bien identifier ses ennemi/es. Toutes les forces sociales, individus, groupes ou institutions qui, d'une manière ou d'une autre, s'opposent à la libération des personnes homosexuelles et lesbiennes sont, dans cette mesure même, les ennemi/es du mouvement gai. Ce sont, entre autres:

- les gouvernements et les pouvoirs publics, dans la mesure où ils édictent et maintiennent des lois discriminatoires et injustes à l'égard des personnes homosexuelles et lesbiennes, et en particulier ceux et celles qui s'opposent à la protection des droits civils et démocratiques des personnes homosexuelles et lesbiennes dans les textes sur les droits de la personne;
- le système économique, dans la mesure où il perpétue une division sexuelle injustifiée du travail; où il maintient une discrimination envers les personnes homosexuelles et lesbiennes au plan du travail et de l'emploi, et où il profite de leur oppression en canalisant ceux/celles-ci vers le ghetto commercial;
- les tribunaux et le système judiciaire, dans la mesure où ils jugent et punissent encore avec sévérité certains comportements homosexuels comme dans la mesure où ils refusent dans presque tous les cas aux pères gais et aux mères lesbiennes d'avoir la garde de leurs enfants lors de divorces;
- les forces policières qui nous harcèlent et nous répriment continuellement, au nom du respect de la soi-disante moralité publique.
- l'école, dans la mesure où elle inculque aux enfants des stéréotypes et des préjugés sexistes, refuse de fournir une éducation sexuelle honnête et notamment propage des tabous anti-homosexuels;
- les Eglises, dans la mesure où, par leurs attitudes rétrogrades, elles contribuent encore à maintenir l'homophobie générale et sont donc une source d'angoisse, de culpabilité et de mépris de soi pour bon nombre de leurs fidèles homosexuels et lesbiennes;
- les media d'information et de culture, dans la mesure où ils passent sous silence les manifestations du mouvement gai et continuent de véhiculer, de diverses manières, une image tronquée, déformée, caricaturée et négative de l'homosexualité;
- l'institution psychiatrique, dans la mesure où elle a créé et maintient le mythe du caractère pathologique de l'homosexualité.

Ce sont ces institutions et les personnes qui les dirigent qui sont d'abord et avant tout les responsables de l'homophobie et de l'oppression des personnes homosexuelles et lesbiennes. Mais nous ne devons pas perdre de vue le danger que représente, au sein de la société actuelle, la montée de groupes conservateurs et réactionnaire dont l'inspiration et les méthodes frisent parfois celles du fascisme. Les "croisades" anti-homosexuelles d'Anita Bryant, par exemple, aux Etats-Unis et même au Canada anglais doivent nous rendre particulièrement vigilants. Même chèrement acquises, les victoires du mouvement gai demeurent fragiles et précaires. Et cela, en particulier dans une conjoncture comme celle de notre époque où un système économique en crise tente désespérément de masquer, sur le dos de tous les *boucs émissaires* qu'il peut trouver, la faillite de ses prétentions à procurer le bonheur, l'égalité des chances et la paix sociale. Les personnes homosexuelles n'accepteront plus jamais de jouer ce rôle.

D. NOTRE STRATÉGIE

L'oppression dans notre société est généralisée. La lutte contre cette oppression et ses différentes formes se doit d'être aussi générale. Il est important de retenir que tous les fronts de lutte sont valables. Il n'y a pas de front privilégié; tout simplement certains d'entre eux, par leur nature propre, ont une plus grande portée que d'autres. Nous répétons donc que c'est aux personnes homosexuelles de mener leur lutte; nul autre ne le fera à leur place.

Le mouvement gai est l'expression organisée et diversifiée d'une minorité opprimée. Il doit organiser, mobiliser et unir cette minorité dans la lutte contre tout acte répressif ou contre toute attaque organisée des forces réactionnaires. C'est par notre activité ouverte et publique que nous gagnerons la sympathie et la compréhension et que nous pourrons gagner des allié/es à notre cause.

Ainsi nous insistons sur l'action publique comme moyen d'arracher des droits et de lutter contre la répression. L'**ADGQ** contribue à la mobilisation des personnes homosexuelles et lesbiennes, ce qui reste l'aspect déterminant de notre libération. L'unité d'action avec nos camarades lesbiennes est indispensable à la réussite de cette mobilisation.

Le mouvement gai tel qu'il s'est développé depuis le début des années 70 a marqué ces années par ses mobilisations unitaires. Donnons quelques exemples de ces mobilisations: (1) la manifestation contre la

44 MANIFESTE DE L'ADGQ

Confédération en juillet 1971 où un contingent de 100 personnes homosexuelles et lesbiennes participait et s'affichait malgré la réprobation générale; (2) le contingent homosexuel dans les manifestations du 1er mai depuis 1975; (3) les contingents dans les manifestations du 8 mars en appui aux luttes des femmes depuis 1975; (4) les protestations suite à des descentes policières — 300 personnes pour soutenir le **CHAR** en juin 1976, 2,000 gais et lesbiennes dans la rue en octobre 1977, 1,000 personnes dans la rue en avril 1980 — et les manifestations de fierté gaie depuis 1978. Les camarades lesbiennes ont contribué par leur présence et leur détermination à la réussite de ces trois dernières manifestations.

Nous devons faire sentir notre présence dans tous les rouages de la société. A cet effet, l'**ADGQ** publie une revue mensuelle d'information et d'opinion, à l'écoute du mouvement, qui cherche à documenter et à témoigner. Ouvert à tous ceux et toutes celles qui veulent s'exprimer, *Le Berdache* est un jalon vers une presse plus libre, plus consciente des réalités minoritaires.

Mais puisque notre combat sera long et complexe, nous devons nous donner un programme de revendications, soit des objectifs précis ou généraux, que nous tâcherons d'atteindre selon les priorités et forces dont nous disposons. Ces revendications ne sont que le point de départ d'une véritable libération gaie.

Notre programme de revendications

"Les objectifs que l'ADGQ poursuit sont le retrait des lois anti-homosexuelles, la lutte contre la répression et la discrimination, la formulation et la protection des droits civils des homosexuels et lesbiennes." (extrait de la déclaration de principes de la constitution de l'**ADGQ**.)

Nous exigeons:

1. Que les termes "orientation sexuelle" soient inclus dans la Déclaration canadienne des droits, la loi canadienne sur les droits de la personne et tout projet éventuel de constitution canadienne, ainsi que dans toutes les lois fédérales et provinciales régissant la fonction publique, les organismes et sociétés d'état, portant sur les conditions d'embauche, de mutation et de licenciement à l'intérieur de ces sociétés et organismes.
2. Que l'orientation sexuelle ne serve plus de critère pour déterminer les cotes sécuritaires des employés de l'Etat fédéral.
3. Que l'homosexualité déclarée ne soit plus un critère de refus d'engagement dans les forces armées, ni un critère de renvoi.
4. Que les pères homosexuels et les mères lesbiennes ne soient pas privé/es de la garde de leurs enfants en raison de leur orientation sexuelle; qu'ils/elles ne soient plus privé/es de la garde d'enfants en raison de leur union homosexuelle ou lesbienne.
5. Que toute référence à l'homosexualité dans la loi sur le divorce soit abrogée et notamment que le gouvernement modifie la loi sur le divorce de façon à interdire spécifiquement que l'orientation sexuelle soit prise en considération dans les cas de garde d'enfants.
6. Que l'orientation sexuelle ne soit plus un critère dans le cas d'adoption d'enfants.
7. Qu'une réforme des lois fédérales et provinciales et notamment du Code civil du Québec tienne compte de l'existence du couple de gais et lesbiennes, lui garantissant d'une part la reconnaissance juridique et d'autre part l'égalité dans les bénéfices économiques de l'état civil matrimonial.
8. Que le gouvernement du Québec assure par des budgets adéquats un fonctionnement normal et efficace de la Commission des droits de la personne, afin que tous les cas de discrimination relatifs à l'orientation sexuelle soient attentivement et rapidement analysés.
9. Que le gouvernement du Québec modifie l'article 20 de la Charte des droits et libertés de la personne afin de limiter les cas où la discrimination est permise pour des motifs "religieux" ou "éducatifs".
10. Que l'article 97 de la Charte des droits et libertés de la personne, qui sanctionne entre autres la discrimination dans l'attribution des avantages sociaux pour des motifs d'orientation sexuelle, soit abrogée.
11. Que le gouvernement du Québec nomme au moins un/e commissaire gaie ou lesbienne pour représenter notre communauté à la Commission des droits de la personne.
12. Que les sections du Code criminel ayant trait à la propagande haineuse à l'encontre de groupes minoritaires soient modifiées de façon à inclure les termes "orientation sexuelle" et "sexe" dans la liste d'identification des groupes protégés par ces sections.
13. Que les articles du Code criminel traitant de "grossière indécence", de "maisons de débauche", de "sollicitation" et de "propagation des maladies vénériennes" soient abrogés.
14.
— en attendant l'abrogation de l'article 193 du Code criminel que le procureur général du Québec refuse de poursuivre en vertu de cet article (relatif aux "maisons de débauche")
— et que les procédures en cours soient retirées jusqu'à la révision du code.
15. Que l'article du Code criminel sur la réclusion pour une période indéterminée dans les cas de délit sexuel soit abrogée et que, de ce fait, tous les cas de réclusion pour une période indéterminée soient immédiatement révisés.
16. Que toutes les dispositions du code pénal concernant l'âge de consentement pour les actes homosexuels soient abolies. Il est urgent que cet âge de consentement soit ramené, en attendant son abolition, à celui fixé pour des actes hétérosexuels et que cesse non seulement cette disposition discriminatoire, mais ce grave préjudice aux jeunes gais et lesbiennes qui ont aujourd'hui un statut de criminel.
17. Que la loi sur les jeunes délinquants soit modifiée de sorte que personne ne puisse être déclaré délinquant en raison d'être trouvé "coupable d'immoralité sexuelle ou de toute forme semblable de vice".
18. Que les articles du Code criminel et les règlements sur les tarifs douaniers autorisant la censure de l'expression homoérotique, la saisie de ce type de matériel aux points d'entrée au Canada et sur le territoire canadien soit abrogés et que cesse le harcèlement policier contre ceux et celles qui reçoivent ce matériel.

MANIFESTE DE L'ADGQ 45

19. Que les tribunaux permettent aux accusés de délit sexuel d'invoquer pour leur défense le fait d'avoir été provoqués par des policiers.
20. Que les policiers mettent fin aux abus, à la brutalité, aux injures, au harcèlement, aux pièges, à la provocation, à la fabrication de preuves dirigés contre les lesbiennes et les gais et que cessent les descentes policières dans les endroits fréquentés par elles et par eux.
21. Que les règlements municipaux de Montréal concernant le comportement des individus dans les endroits publics soient abrogés; entre autres le règlement 5464 qui interdit "de se tenir dans un endroit public aux fins de la prostitution ou d'y aborder une personne à ces fins".
22. Que les gouvernements fédéral et provincial créent et mettent sur pied un organisme public indépendant, dont feront partie les organisations gaies et lesbiennes. Ce conseil consultatif sur la condition de la population homosexuelle aura la responsabilité d'émettre des recommandations et de faire des études sur la répression policière et la discrimination que nous subissons. Ce conseil étudiera aussi l'image véhiculée à propos de l'homosexualité et du lesbianisme dans les media et à l'école.
23. Que les gouvernements interdisent la thérapie "d'aversion" par électrochocs ou par vomitifs, ainsi que toute autre thérapie visant un soi-disant changement d'orientation sexuelle. Cette interdiction devra régir la pratique en clinique privée, dans les hôpitaux psychiatriques et dans les prisons.
24. Nous réclamons que soit abrogé le règlement en vertu de la loi de la protection de la santé publique obligeant le dépistage des maladies vénériennes pour les personnes appréhendées dans les cas de "délit sexuel".
25. Nous réclamons que la Commission des droits de la personne entreprenne une campagne massive d'éducation auprès de la population afin de l'informer sur la discrimination envers les lesbiennes et les gais et sur leurs droits.
26. Nous réclamons les services médicaux et sociaux spécifiquement aptes à répondre à nos problèmes et nos besoins, et notamment ceux-ci:
— l'établissement de cliniques pour le traitement des maladies transmises sexuellement et le financement de la recherche sur ces maladies,
— les services de consultation psycho-sociaux adéquats et non-discriminatoires.
27. Nous réclamons pour les organismes gais notre juste part de subventions pour la recherche et la documentation ainsi que pour l'organisation de diverses manifestations culturelles, sportives et récréatives.
28. Nous réclamons le droit à l'information dans les différents média. Nous exigeons, pour le moins, un droit de réplique sur toute image ou information donnée sur l'homosexualité ou sur les personnes homosexuelles.
29. Nous exigeons que l'école, à tous les niveaux, dispense une éducation sexuelle progressiste, exempte de stéréotypes, franchement antisexiste et qu'elle présente alors une image honnête, objective et positive de l'homosexualité et du lesbianisme, des gais et des lesbiennes.
20. Nous exigeons que la définition de l'homosexualité comme "trouble mental" soit retirée de la liste des maladies reconnues par l'Organisation mondiale de la Santé et ici au Québec, du répertoire des diagnostics émis par la Régie de l'assurance-maladie du Québec.
31. Nous demandons qu'Amnistie internationale reconnaisse l'urgence de défendre les détenus emprisonnés en raison de leur orientation sexuelle au même titre que les prisonniers d'opinion.
32. Que les Nations-Unies accordent le statut d'organisme consultatif à l'Association gaie internationale (IGA)

Châtiments pour les crimes contre nature

On fait appel à la peine du feu pour punir les sodomites et à la peine du fouet pour sévir contre les auteurs de délits sexuels, tel l'attentat à la pudeur.

[1] *Le répertoire des diagnostics* de la Régie de l'assurance-maladie du Québec. (Diagnostics sélectionnés de la classification internationale des maladies.) première édition, avril 1979.

[2] L'**ADGQ** a été fondée le 31 octobre 1976 sous le nom d'"Association pour les droits des gai(e)s du Québec", puis rebaptisée "Association pour les droits de la communauté gaie du Québec" le 7 avril 1979, lors de son 5e congrès d'orientation.

46 Constitution

(amendée le 14 mai 1978, le 5 avril 1979 et le 9 avril 1981)

1. NOM DE L'ASSOCIATION

a) Le nom est Association pour les droits de la communauté gaie du Québec, ci-après appelée l'ADGQ.
b) Le sigle de l'ADGQ est:
c) L'ADGQ est une association sans but lucratif, incorporée comme telle sous le nom "Association ADGQ", No-C-822 folio 24.
d) Le siège social de l'ADGQ est situé dans la région de Montréal.

2. DÉCLARATION DE PRINCIPES DE L'ADGQ

L'ADGQ est une organisation sans appartenance politique ni religieuse de libération gaie avec une perspective de lutte publique pour les droits civils des gais et lesbiennes.
Les objectifs que l'ADGQ poursuit sont le retrait des lois anti-homosexuelles, la lutte contre la répression et la discrimination, la formulation et la protection des droits civils des homosexuels et lesbiennes. Enfin, il est reconnu que cette perspective constitue une première étape vers la libération gaie et que le simple octroi des droits civils ne mettra pas fin au sexisme, à l'homophobie, à l'érotophobie et aux structures sociales qui nous oppriment.

3. LANGUE OFFICIELLE

La langue qu'emploie l'association est le français.

4. DÉFINITION DES ASSEMBLÉES

a) Congrès d'orientation: Le congrès d'orientation est l'organe suprême de l'ADGQ. C'est lui qui en détermine l'orientation. Il se tient une (1) fois l'an. Il a lieu en mai, à moins de dispositions contraires prises par le collectif. Un congrès spécial d'orientation doit toutefois être convoqué par le collectif à la demande de l'assemblée générale lors d'un vote à majorité absolue en ce sens. Le procès-verbal du congrès d'orientation est disponible sur demande. Seul un congrès d'orientation est habilité à modifier le Manifeste de l'ADGQ.
b) Assemblée générale: Doit être convoquée quatre (4) fois l'an. Elles ont lieu en septembre, en novembre, en février et en avril, à moins de dispositions contraires prises par le collectif. Une assemblée d'urgence doit être convoquée sur demande écrite de quinze (15) membres, dûment acheminée au collectif. Le quorum est constitué de dix pour cent (10%) des membres en règle ou de quinze (15) membres en règle, le moindre des deux (2) étant suffisant.
c) Procédures d'assemblée: La procédure utilisée par l'assemblée est celle établie par le code Morin, à moins que cela n'aille à l'encontre d'un règlement voté en assemblée délibérante de l'ADGQ. Le vote est considéré à majorité simple.

5. STRUCTURE DE L'ADGQ

a) Entre les congrès et les assemblées générales, le pouvoir décisionnel réside au sein du collectif. Cette instance est responsable de la réalisation des résolutions adoptées lors du congrès d'orientation et des assemblées générales. Elle a l'obligation de faire rapport de ses activités devant ceux-ci.
b) Le collectif est la structure de participation ouverte de l'ADGQ. Tout membre de l'association, s'il souhaite contribuer activement au travail de l'organisation, peut en faire partie. La participation de chacun, étant librement consentie, se détermine selon les goûts, les capacités et la disponibilité du militant et d'après les besoins de l'organisation. Les décisions prises lors d'une réunion du collectif le sont à la majorité simple des membres en règle présents lors de cette réunion. Le collectif se réunit une (1) fois par mois. Une réunion d'urgence du collectif sera convoquée à la demande de cinq (5) membres de l'ADGQ ou d'un comité.
c) Lors des réunions du collectif, une répartition des tâches administratives sera effectuée. Le collectif peut en tout temps désigner des responsables de dossiers. Un(e) secrétaire sera désigné(e) à tour de rôle, lors de ces réunions. Il (elle) sera responsable (1) de la convocation de la prochaine réunion régulière, (2) de la préparation de son ordre du jour, (3) du procès-verbal et (4) de la convocation des réunions d'urgence.
d) Selon les besoins et les ressources humaines disponibles, le collectif pourra créer des comités de travail formés de militant(e)s du collectif et de collaborateurs et collaboratrices. L'accès à ces comités de travail est libre pour tous et toutes. Ces comités de travail sont responsables devant le collectif qui peut modifier leur structure et leur vocation. Le collectif entérine la nomination du coordonnateur (trice) de chacun des comités sur proposition de ceux-ci. Chaque comité a l'obligation de déléguer un(e) représentant(e) à toute réunion du collectif.
e) Un membre insatisfait d'une décision du collectif peut en appeler à une assemblée générale subséquente qui peut revoir cette décision.
f) **Le Berdache** est le journal officiel de l'ADGQ. Le collectif est responsable de sa politique éditoriale.

6. MEMBRES

a) Membre en règle: Est membre de l'ADGQ toute personne adhérant à la déclaration de principes de l'ADGQ et payant la cotisation fixée par le collectif.
b) Une personne qui n'est pas membre en règle de l'ADGQ peut assister à une assemblée de l'association sans toutefois y avoir droit de vote.
c) Tout membre peut, en tout temps, annuler son adhésion à l'ADGQ en renvoyant sa carte de membre au collectif ou en faisant parvenir à celui-ci un avis en ce sens. Il ne peut toutefois pas se faire rembourser le montant de sa cotisation, en tout ou en partie.

MODIFICATION DE LA CONSTITUTION

La constitution ne peut être modifiée que lors d'un congrès d'orientation et sur la majorité des deux-tiers (2/3) plus un (1) des membres présents.

La grande virée, un festival d'animation

Spectacle et animation à la Grande virée

Cette année, La Grande Virée compte accueillir au moins 100,000 visiteurs. Car La Grande Virée a décidé de présenter une deuxième édition, un Festival 1981, du 23 au 26 juillet, et déjà, c'est un événement de grande envergure, un événement international.

Un festival de spectacles

L'originalité et le dynamisme de la Grande Virée est de réunir sur un même terrain 8 scènes de différentes capacités qui présenteront les multiples formes d'expression artistique dans une ambiance de fête et de réjouissances.

La Grande Scène (10,000 personnes) accueille Jean Lapointe, Plume, Corbeau, Diane Tell.

L'Aréna (3,500 personnes) accueille Nanette Workman, André Gagnon, Jacques Higelin, Paul et Paul.

Le Chapiteau (1,500 personnes) présente Gaston Mandeville, Montréal Transport, Man Without Hats et plusieurs autres.

Le Théâtre, dans une tente de 500 places:
Chopélia: un one man show burlesque par le comédien-mime-danseur Farid Chopel.
Les Aviateurs: deux personnages évoluent dans un univers de dérision et de poésie.
Riou et Pouchain: deux mimes hors-pairs. La perfection d'une comédie "muette".
Chatouille: notre chown au féminin et son époustouflante *Sainte folie inachevée.*

Le Théâtre pour Enfants dans une "grange" de 70 places:

La troupe La Noix de Coco présente le Grand Théâtre.

Reynald Bouchard nous offre un cadeau d'anniversaire plein de folie et de poésie.

Les Productions du Kou-Kou nous présent *La vie, c'est pas du biscuit.*

Et aussi un spectacle de marionnettes par le théâtre de marionnettes Les Mains.

Un festival d'animation

L'animation, enfin, c'est la vie de la Grande Virée, son authenticité, son originalité. C'est l'atmosphère de fête qui enveloppe le Festival.

Ce mélange intime de la fête populaire et du festival culturel sera réalisé par les Amuseurs Publics qui créeront avec la foule, par leurs contacts, leurs jeux et leur folie, la relation chaleureuse et physique qui est la vraie dynamique du spectacle.

HOMOSEXUELS

Rencontrer des personnes intéressantes, vivantes et attrayantes est probablement ce qui a manqué jusqu'à maintenant à votre vie pour qu'elle soit vraiment gaie.

Nous vous offrons, aujourd'hui, de connaître ces personnes; découvrez chez vous, et **gratuitement,** les descriptions de nos 700 membres, sur simple demande de votre part. Ils ont tous les âges, exercent les métiers les plus variés mais partagent une caractéristique commune: ils sont gais!

Pour $20. par an, vous aussi pourrez tromper la solitude... confidentiellement, entre nous!

LE CLUB CONTACT ENRG.
C.P. 245, succ. N., Montréal H2X 3M4

545-7532

L'HOMOCÈNE «80» BAR

1212 Boul. Talbot,
Chicoutimi
(entrée privée face
au boul. Talbot)

Rush
Bar

Bar aux Maîtres
120 nord Blvd Dequen
Alma, Québec. G8B 5N1
(418) 668-6386

André Clément D.D.
DENTUROLOGISTE
Fabrication et réparation
de prothèses dentaires.
7230 est boulevard Gouin
près de langelier
(514) 648-5012
(Sur rendez-vous seulement)

International

International Gay Association (IGA)
a/s CHLR
PO Box 931,
Dublin 4, Irelande

Charlevoix (indicatif: 418)

Association pour les droits des gais de Charlevoix (ADGC)
C.P. 724 Clermont
Cté de Charlevoix G0T 1C0 439-2080
Lundi au Samedi 16h à 18h

Hull (indicatif: 819)

Association gaie de l'ouest québécois (AGOQ)
CP 1215, Succ. B
Hull J8X 3X7 778-1737

Lennoxville (indicatif: 819)

Alliance des étudiants gais de l'Université Bishop's
CP 631,
Lennoxville J1M 1Z7 563-2230

Montréal (indicatif: 514)

Action politique

Association pour les droits de la communauté gaie du Québec (ADGQ)
CP 36, Succ. C
Montréal H2L 4J7
local: 263 est Ste-Catherine
permanence: lundi, mardi, mercredi: 19h30 à 22h.
843-8671

Comité d'auto-défense gai
à rejoindre via: ADGQ
Gaiécoute
Gay Line
Librairie L'Androgyne

Comité de soutient aux accusés du Truxx
a/s 1217, rue Crescent
Montréal H3G 2B1

Coop-femmes
CP 223, Succ. DeLormier
Montréal H2H 2N6

Alcooliques gai-e-s

Aime-toi (gais)
6518 Saint-Valier
Montréal H2S 2P7

L'envol et Identification (lesbiennes)
a/s Centre social Saint-Edouard
6517 Saint-Denis
Montréal H2S 2S1
Réunions d'identification les vendredi à 20h30

Info/services

Clinique des jeunes
CLSC centre-ville
Métro Guy (sortie Guy)
Lundi, mercredi et vendredi soir après 17h
843-7885

Contact-t-nous
(maladies vénériennes) 861-6753

Gay Info
C.P. 610, succ. N.D.G. Montréal
H4A 3R1 486-4404

Librairie L'Angrogyne
1217, rue Crescent
Montréal H3G 3B1 866-2131

Parents des gais/es / Parents of Gays
CP 1764 Succ R
Montréal H3Z 1H0 486-4404

Services communautaires pour lesbiennes et gais
Groupes de discussions
pour les femmes: le mardis à 19h30
pour les hommes: les mercredis à 19h30
5, Weredale Park
Westmount H3Z 1Y5

Gaiécoute
Tous les soirs de 19h à 23h 937-1447

Gayline 931-8668
Tous les soirs de 19h23h 931-5330

Média

Le Berdache
CP 36, Succ. C
Montréal H2L 4J7 843-8671

La rumeur des Berdaches
radio: CIBL-FM, 104,5 Montréal
Lundi, 11h.

Productions 88
a/s Michel Rondeau
3732, rue St-Christophe
Montréal, H2L 3X5

Côte à Côte
télévision: Canal 9, relâche pour l'été
radio: CINQ-FM 102,5 Montréal:
Lundi 16h

Religieux

Communauté homophile chrétienne (catholique)
Centre Newton
3484, rue Peel 688-9071
Montréal Lundi 19h30

Dignity Montréal Dignité (catholique)
Newman Center
3484, rue Peel
Montréal H3A 1W8 Mardi 19h30

Eglise communautaire de Montréal/ Montréal Community Church
CP 610, Succ. NDG
Montréal H4A 3R1

Integrity (anglican)
305 Willibroad
Verdun H4G 2T7 766-9623

Naches (juif)
CP 298, Succ. H
Montréal H3G 2K8 488-0849

Sanctuaire du curé d'Ars
5124, boul. St-Laurent
Montréal, H2T 1R8

Messes: Lundi au samedi 19h dimanche 15h
Cours du séminaire: mardi 20h

Social

Associations des bonnes gens sourds
CP 764, Succ R
Montréal, H2S 3M4

Ligue Lambda inc.
CP 701 Succ N
Montréal H2X 2N2
quilles: mardi 21h30
ballon-volant: mercredi 20h30
renseignements: Alain ou Jacques: 843-5889

Alpha Kira
CP 153, Succ. Victoria
Montréal H3Z 2V5

Travestis et transexuels

Aide aux transsexuels du Québec (ATQ)
C.P. 363 Succ.C
Montréal H2L 4K3 521-9302
Lundi au vendredi 9h à 16h

Fédération canadienne des transsexuels pour le Québec
16, rue Viau
Vaudreuil J7V 1A7

Montréal en neuf (transexuels) Tams (Travesties à Montréal)
C.P. 153
Succ. Victoria
Montréal H3Z 2V5 486-4404

Universitaire

Association communautaire homosexuelle à l'Université de Montréal (ACHUM)
Pavillon Lionel-Groulx
3200, Jean-Brillant, local 1267
Montréal H3T 1N8 343-9236

Gay McGill **McGill Women's Union**
Université Centre 3480, McTavish
3480, McTavish Montréal H3A 1X9
Montréal H3A 1X9

Lesbians and Gay Friends of Concordia
a/s DSA
1455, O. boul. de Maisonneuve
Montréal H3G 1M8

Québec (indicatif: 418)

Association fraternelle des gais/es du Québec (AFGQ)
CP 2, Succ. Haute-Ville
Québec G1R 4M8

Centre homophile d'aide et de libération (CHAL)
175 Prince Edouard
Québec, G1K 2M2 523-4997

L'heure gaie
Pavillon de Koninck
Cité Universitaire
Sainte-Foy
radio: CKRL MF, 89,1, jeudi 19 h

Groupe gai de l'Université Laval (GGUL)
CP 2500 Pavillon Lemieux
Cité Universitaire Sainte-Foy
G1K 7P4

Groupe Unigai Inc.
C.P. 152
Succ. Hauteville
Québec G1R 4P3 522-2555

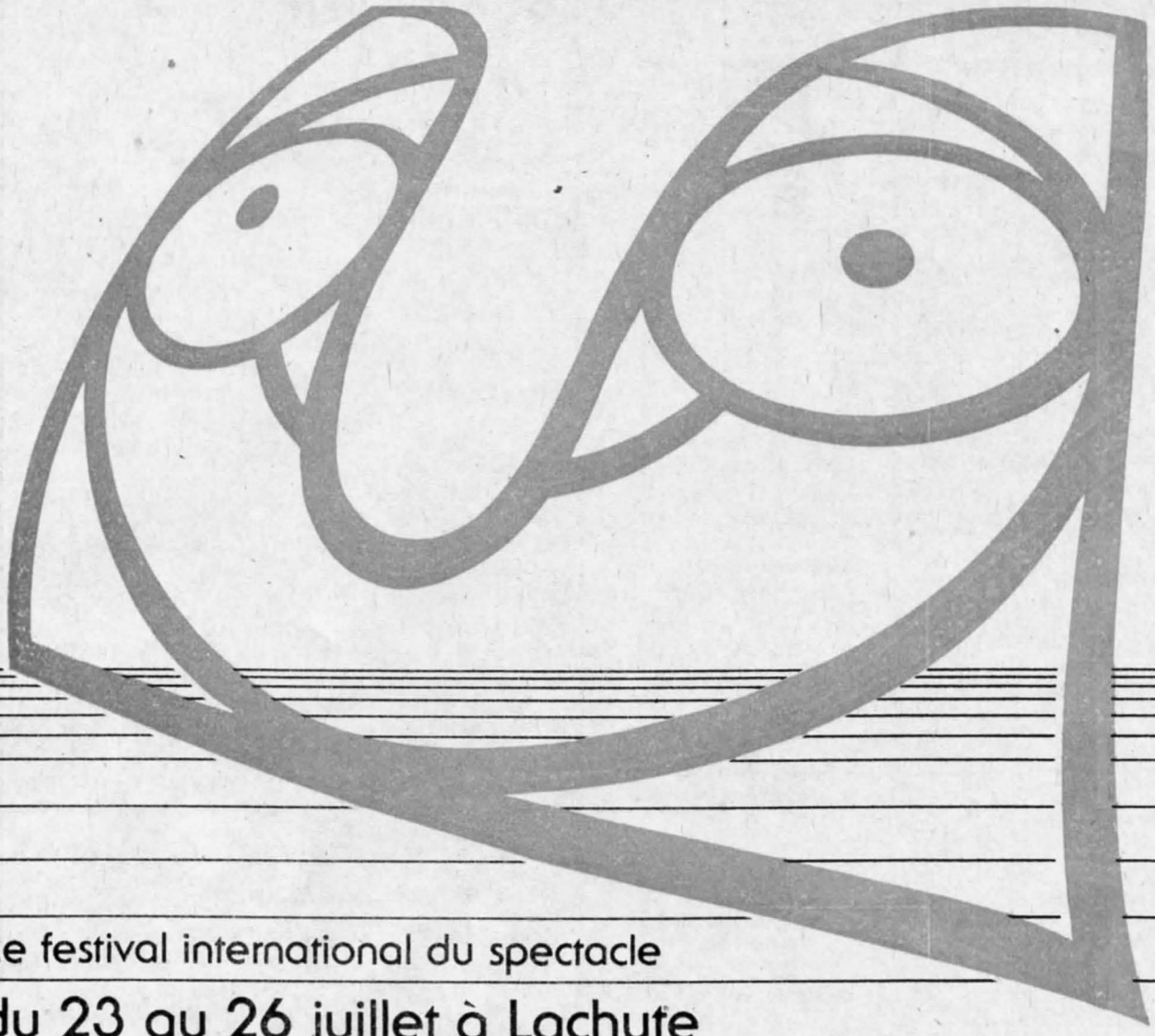
Ligue Mardi-Gai Québec
Richard Huot
(418) 524-2219
quilles: mardi 20h30

Paroisse St-Robert
(Eglise catholique eucharistique)
685- Côte Franklin
Québec G1M 2L9 688-5564

Témiscouata

Northern Lambda Nord
P.O. Box 990
Caribou, Maine
USA 04736

LA GRANDE VIRÉE '81



2e festival international du spectacle

du 23 au 26 juillet à Lachute

90 spectacles, 600 artistes sur 8 scènes

Les spectacles auront lieu beau temps mauvais temps.

Camping, hébergements disponibles dans la région.

Terminus Henri-Bourassa • Autobus CTL direction LACHUTE •
Autoroute des Laurentides, sortie 39
D'Ottawa: Rte 148, direction Lachute.

BILLETS EN VENTE chez TICKETRON
(514) 845-6203

BOUTIQUE DE SEXE

OROS®

LIVRES • MAGAZINES • ACCESSOIRES
JOKES • FILMS • VIDEO-CASSETTES

1243 BLEURY, MONTREAL, QUE., H3B 3H9 • TEL.: 871-1653

BOUTIQUE LATINO QUEBECOISE

1851 Amherst
Montréal

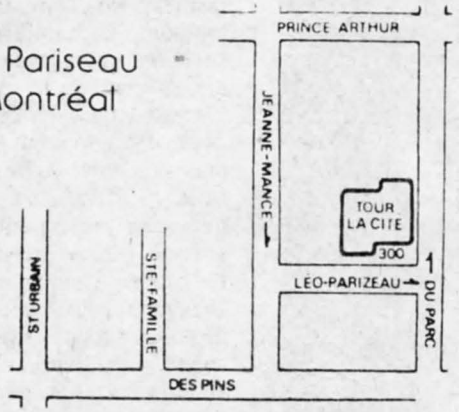
Artisanat
et vêtements
du Mexique

Onyx
Bijoux en argent
Reproductions
de figurines
pré-colombiennes

Tél.: 522-4876

CLINIQUE MEDICALE DE LA CITE

300 rue Léo Pariseau
Suite 900, Montréal
281-1722



Au 9e étage de la Tour La Cité

Médecine générale et bilans de santé:
sur rendez-vous
Urgence et maladies vénériennes:
sans rendez-vous

En semaine : 8H30 - 22H Sam.-Dim. : 9H - 16H30

Domaine Gay Luron

St-François-du-lac. Co. Yamaska
Québec. J0G 1M0

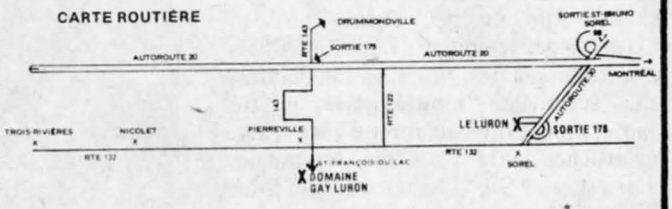
DGL

Réouverture

de l'île

Jacques Gill, prop.
(514) 568-3634

CARTE ROUTIÈRE



Cartes de membres obligatoires
$2.00

Théâtre

Essayez donc nos pédalos

D'abord, j'ai vu leur photo dans La Presse, un samedi. "Quecéça?" Je l'ai trouvée délirante: trois gars en smokings et en tutus. J'en parle comme ça et obtient toutes sortes de réactions: on la trouve drôle, quelqu'un dit avoir vu le show à Paris, d'autres avoir lu des critiques, tous sont emballés, intrigués.

Puis Danielle Papineau-Couture, leur agent à Montréal, m'appelle pour acheter de la publicité dans le journal, me parler du trio et de leur spectacle, me remettre leur dossier de presse, me faire entendre leur disque, m'inviter à la première, etc. J'écoute le disque et suis conquis.

Le spectacle a été écrit par Alain Marcel et est interprété par Michel Dussard, Alain Marcel et Jean-Paul Muel. Ils ont travaillé au Grand Magic Circus de Paris.

En septembre 80, ils ouvrent la saison de Théâtre Fontaine à Paris. **Essayez donc nos pédalos** est un succès instantané, la critique, unanimement élogieuse.

En scène: 36 personnages: 31 hommes, 2 femmes, trois travestis. On y retrouve pleins de gais de tous les styles, du petit couple imitation hétéro où l'on travaille et l'autre fait la vaisselle en se faisant baiser en silence et en souffrance, jusqu'au jeune qui fait le *tapin à St-Germain* en passant par les folles, le transsexuel qui a son voyage de vivre en travesti, les dragueurs des Tuileries qui font plus d'exercices que de dragues, j'en passe et des meilleures. Les chansons que j'ai entendues sont un peu drôles, un peu tristes, un peu ironiques, un peu gentilles, jamais ennuyantes, toujours touchantes.

Le spectacle, "moitié parlé, moitié chanté, moitié théâtre, moitié vécu", sera à l'affiche de la Comédie Nationale, 1410 est, rue Ste-Catherine, à compter du 30 juin, pour tout le mois de juillet et y sera à l'affiche du Petit Champlain à Québec, tout le mois d'août. Essayez donc ces pédalos!

Christian Bordeleau

Le Duel, un éloge à la violence? Mon cul!

M. Daniel Carrière
a/s *Le Berdache*

Cher monsieur,

Diverses réflexions me sont venues à l'esprit à la lecture de vos commentaires sur ma pièce **Le Duel. (Berdache No. 21, pp. 52-53)** J'aimerais vous en faire part.

Premièrement une question: pensez-vous que, sciemment, volontairement, un auteur ou un artiste puisse prôner dans ses oeuvres la violence pour la violence, en faire l'éloge et la montrer comme modèle? N'y voyez-vous pas un paradoxe un peu énorme? Par ailleurs, ce qu'on ne comprend pas, ou ce que l'on conçoit mal, est-il nécessairement illogique? Illogique comme le sado-masochisme peut-être? Illogique comme la vie et la mort aussi?

A mon avis, vous faites erreur en disant que **Le Duel** est une pièce qui laisse intacte l'homophobie. Bien au contraire, puisqu'au cours de l'heure qui précède le dénouement, les spectateurs voyeurs sont agressés par la vision crue, clichée et redondante de la violence homophobe telle que subie par un gai ordinaire. Le prof de philo est un gai ordinaire, ni meilleur ni pire qu'un autre, avec ses bloquages, ses opinions sociopolitiques et ses désirs homoérotiques. Le soldat est, jusqu'à un certain point, un montage/collage, presque une caricature de l'homophobe moyen, de ses fantasmes, de son articulation psychologique, des manifestations publiques de sa haine envers son corps et celui des autres, celui de la femme en particulier. La rencontre entre ces deux opposés s'est faite, présumément, par hasard, comme bien des rencontres se produisent. Mais voilà qu'ils ne sont pas compatibles, et que cette incompatibilité se change rapidement en animosité et en antipathie. Le désir physique est toujours là mais chacun éprouve une certaine répulsion morale envers l'autre. Ce désir devient colère, et la colère, viol. Le prof de philo viole le soldat en pénétrant dans son inconscient et en mettant à nu ses fantasmes refoulés. Le soldat le viole en le pénétrant où vous savez. La tension continue à monter entre les deux écorchés et le soldat veut en venir aux coups, il fait démonstration de sa force physique et de son arme ultime: un poignard.

Au moment où, *logiquement*, surviendrait le meurtre que tout le monde attend avec horreur, et désire peut-être... Crac! L'un des personnages s'effondre, im-

médiatement suivi par l'autre. L'illusion s'écroule. Prof de philo et soldat disparaissent et on a devant nous deux amants qui, ce soir, se sont joué la tragédie mille fois vécue, consciemment ou non, par tous les gais que je connaisse (en connaissez-vous un seul qui, à un moment ou à un autre de sa vie, ne se soit pas imaginé, ou réellement trouvé, dans une situation similaire?). Pourquoi ce jeu théâtral si sophistiqué entre deux amants alors qu'ils auraient très bien pu jouer aux gars de bicycles, ou aux cow-boys, etc.? Pour exorciser la peur. Pour déjouer le jeu de la violence. Alors au lieu de se retrouver dans "une mare de sang et de sperme", les deux personnages s'enlacent amoureusement. En terme technique, une juxtaposition est proposée au spectateur: l'extrême violence homophobe entre deux inconnus et la tendresse extrême de deux hommes qui s'aiment; qui s'aiment jusqu'à jouer à se faire mal... pour le plaisir, inutilement, stérilement, *illogiquement*, pour l'amour. Qu'on choisisse.

Il ne sert à rien de jouer les pudibonds et les puritains face à la violence réelle, ou mimée. Elle est là, elle nous hante. Il faut la subjuguer avant qu'elle ne nous subjugue. Le théâtre nous permet, plus que le film je pense, de la montrer dans toute son horreur et son absurdité parce que les comédiens qui sont devant nous sont des êtres de chair comme nous et non pas de celluloïd. Peut-être que si l'on jouait à la guerre plus souvent on serait moins tenté de la faire.

Pour conclure, j'abonde dans votre sens quand vous dites que cette pièce-là n'est pas gaie. Elle n'est pas triste non plus. Simplement humaine.

Bien à vous.

Christian Bédard

Les préoccupations divines d'un metteur en scène

J'ai rendez-vous avec André Brassard, rue Fabre, lieu de prédilection par excellence pour qui connaît l'oeuvre de Michel Tremblay... rue Fabre, il fait soleil, la rue est tranquille, fantômatique, peuplée dans la réalité comme dans ma tête de personnages qui font la navette entre le réel et l'imaginaire. Le petit Michel et la petite Manon jouent aux fesses dans la ruelle et font semblant de croire au petit Jésus... puis font semblant de jouer aux fesses et croient vraiment en Dieu tout puissant... Manon deviendra l'ombre de sa mère et Michel la mère de l'ombre: Sandra!

Rue Fabre, Brassard y habite depuis

longtemps, y a-t-il précédé les personnages? Cette coïncidence (ou non) dans l'espace me sert d'alibi, on ne m'accusera pas de m'être mal informé, j'étais là... ou je n'y étais pas... c'est la même chose, la rue Fabre appartient autant aux gens qui l'habitent qu'à l'écriture dramatique.

Depuis plus de dix ans André Brassard rend justice aux textes de Tremblay en leur donnant les formes et les gestes dont ils ont forcément besoin pour exister.

Ces deux noms sont indissolublement liés dans la grande aventure de la dramaturgie québécoise circa 1970, date qui correspond à l'avènement d'une expression essentiellement nationale, et dont ils sont les principaux instigateurs.

Au bout de tant d'années à la mise en scène, à développer une théorie de comédien, à le confronter à une manière très précise de travailler, André Brassard revient à ses premiers amours: la scène, le jeu, la passion d'être applaudi, le "thrill" de la représentation et d'une pierre mille coups, expérimente sur lui-même les conclusions de treize ans de métier.

Flash: **"Damnée Manon, Sacrée Sandra"**, un one man show... assumer la schizophrénie toute théâtrale de la représentation en jouant les deux rôles, assis derrière une table avec un minimum d'accessoires, un dénuement gris et peu maquillé. Le défi est calculé, l'enjeu est relatif... ce ne sera pas la première fois qu'il tiendra la scène seul.

C'est un dialogue impressionnant qui se tient entre les deux pôles excessifs du vécu dans cette pièce de Tremblay. Manon qui cherche à provoquer Dieu jusqu'au sacrilège, Sandra qui tente le diable en proférant l'obscénité quotidienne du goût de vivre. La pièce est un sommet dans l'oeuvre de Tremblay et comme on l'a déjà dit, la fin du cycle des **Belles Soeurs**. Le lyrisme propre du texte, poésie charnelle et sacrée à la fois, nous révèle l'enfance de deux êtres qui se sont aimés profondément comme seule l'enfance arrive à le faire, qui se sont perdus au fil des ans pour suivre chacun de leur côté les corridors tordus de leur destinée. C'est la Manon de l'inoubliable **"A toi pour toujours, ta Marie-Lou"** et la Sandra de cet Univers travelo duquel Tremblay s'est fait un plaisir de nous décrire le dessous des paillettes et des mascaras.

Dans cette pièce point convergent des thèmes qui ont rendu l'auteur célèbre, Brassard reconnaît les sujets qui le font s'intéresser à Genet et à Claudel, les con-

séquences malgré soi d'une éducation judéo-chrétienne. Au point où il ressent le besoin de vivre sur scène les profondes contradictions des deux seuls personnages heureux de Tremblay: la vierge illuminée, la verte débauchée. Nous sommes mis en présence des grandes forces, le bien, le mal, la recherche de l'absolu, les grands mythes qui sont dans les faits notre réalité la plus plausible. Les préoccupations divines du metteur en scène: mettre le public en contact avec l'invisible.

En tout 450 spectateurs sont venus voir Brassard en l'espace de quinze représentations, auxquelles il avait surtout convié les comédiens. En fin de compte les comédiens sont venus en petit nombre.

"C'est un métier difficile, qui n'est pas pratiqué dans des conditions propices. C'est un métier qui n'est pas payant, c'est un métier où il faut être réceptif à outrance... c'est un métier de fou. C'est un métier où il faut savoir se donner autant qu'il faut être réceptif."

Ce métier le pratiquerait-il? c'est un peu pour répondre à cette question qu'il joue **"Damné Manon, Sacrée Sandra"**. il s'agissait d'être aussi bon que l'exigent ses propres critères... mais alors... à quoi aurait servi d'atteindre un idéal si cela voulait dire d'arrêter de le chercher? André Brassard décide donc de s'en tenir à la mise en scène. (Les auteurs classiques surtout!)

Il me dit que sur quinze représentations moins de cinq valent la peine du souvenir. La publicité de ce spectacle s'est faite de bouche à oreilles. Le soir que j'y étais la salle était comble, Brassard... en pleine forme.

Même si, comme il le souhaitait, il n'a pas lévité sur la scène à la fin du spectacle. Il en aurait fallu de peu...

La foule est en délire, un délire qui se respecte, celui qui vient de le causer salue, une fois, deux fois, puis se retire, derrière le décor, les rideaux noirs. Derrière le fait accompli. Ses amis vont le rejoindre pour le remercier, le féliciter, le conseiller... pendant ce temps le café-théâtre se vide. Les derniers à partir sont les comédiens, éternels placoteurs qui n'en finiront jamais de raconter leurs vies, leurs projets, leur travail émouvant sur le quotidien.

Le décor, lui, reste en place, attend, une table, une chaise, un lampion, une statue grandeur nature de la vierge... un petit appartement de la rue Fabre... en quelque part dans la nuit, entre le réel et l'imaginaire.

Daniel Carrière

La décoratrice chauve

Bachelor
avec Pauline Martin

de Louise Roy, Michel Rivard, Louis Saïa

Mise en scène de Louis Saïa
Costumes: Suzanne Harel et Mikie Hamilton
Décor: François Séguin
Eclairage: Jean-Claude Leblanc
Musique: Robert Léger

Bachelor s'inscrit dans la même foulée qu'**Une amie d'enfance,** que **Les Voisins,** que **Transport en commun,** et constitue, malgré la résistance même à le qualifier, un théâtre du quotidien et de l'hyperréalisme. Tributaire à la fois des techniques d'écriture de la création collective et des thèmes abordés, les pièces sont charpentées d'un assemblage de bribes d'improvisations et d'associations spontanées d'idées, chargées de clichés et des préjugés de tous les jours. Douces folies, formules toutes faites, syntagmes figés et produits de consommation s'alignent comme les composantes d'un mode d'échange débouchant sur un drame du langage, de l'identité et de la communication.

Ainsi, sous ses candides dérobades et l'élégante mise à jour de sa personne, on ne soupçonne tout au plus chez la bachelor Dolorès que la nécessité de préserver sa beauté contre les rides que lui amèneront les jours, et le besoin de plaire quand, déhanchée et posant à la manière d'une cover-girl, elle s'encanaille à séduire à tout prix. Mais très tôt l'admirable sans gêne qui la fait s'inviter à l'improviste chez sa voisine pour s'épiler les jambes devient, malgré les confidences sans malice, un enlisement dans les méandres du désespoir. L'inauthenticité forgée par toutes ses gentillesses et ses sourires surfaits transparaît. Son discours semble aussi plaqué et fortuit que les mannequins qui meublent, insolitement figés par les hasards de son imagination, les vitrines d'un grand magasin dont elle est décoratrice. Descriptives, ses paroles que n'inspirent ni l'amour ni l'intelligence sensible ne sont que des frivolités pleines de maladresses, de niaiseries et de stéréotypes culturels.

Personne extravertie à outrance dont l'expression digne d'un remue-méninges des plus réussies la préserve temporairement du vide qui l'habite, elle a la nonchalance de ceux qui se croient dans le coup et l'exigence inconsciente mais présente d'incliner les autres à ses goûts. Mieux que tout autre elle connaît le jean dernier-cri qu'il faut porter pour s'éviter d'avoir l'air country et le disco qu'il faut danser pour faire funky. Les malheurs de Dolorès ce sont ceux du mimétisme, de la misère du besoin d'être, de compter, dans un petit monde arriviste. Elle fait de l'appropriation fétichiste des stars-marchandises (Farah Fawcett, Paul Newman) et foule les chemins convenus. Elle vit à la hauteur de ce que l'environnement mercantile lui propose. Une quotidienneté désolante où la conformité tient lieu de valeur, est son seul repère. Les informations assimilées ne provoquent chez elle aucune connaissance. On assiste donc à un vaste dégorgement de conditionnements avalés à coup de publicités d'infantilismes télévisés et de nomenclatures locales, symboliques à plus d'un titre (Les Galeries d'Anjou, Eaton, la boîte "La nuit magique"), l'esprit ravagé comme un environnement tout pollué.

Sa manie de faire sienne ce qui l'entoure lui vaut un don à double tranchant. Elle imite avec très grand talent d'ailleurs, mais son habileté ne semble lui servir qu'à reproduire ce qui n'a ni grâce, ni énergie. Chez sa voisine qu'on ne verra pas et qui ne répondra jamais, situation qui nous vaut, pour évacuer les impasses de la conversation (monologue) des "en tout cas" résignés, elle joue le grand jeu de l'imitation. Pour la fête organisée par des amis gais, elle a monté un sketch éculé, l'histoire d'un gars saoul téléphonant à sa femme. Le talent des auteurs, dans une écriture si immédiatement accessible pour le commun des mortels, est de faire de cette matière sujette à inspirer le vaudeville du Théâtre des Variétés un élément, subversivement enchassé dans la pièce, annonçant la dé-

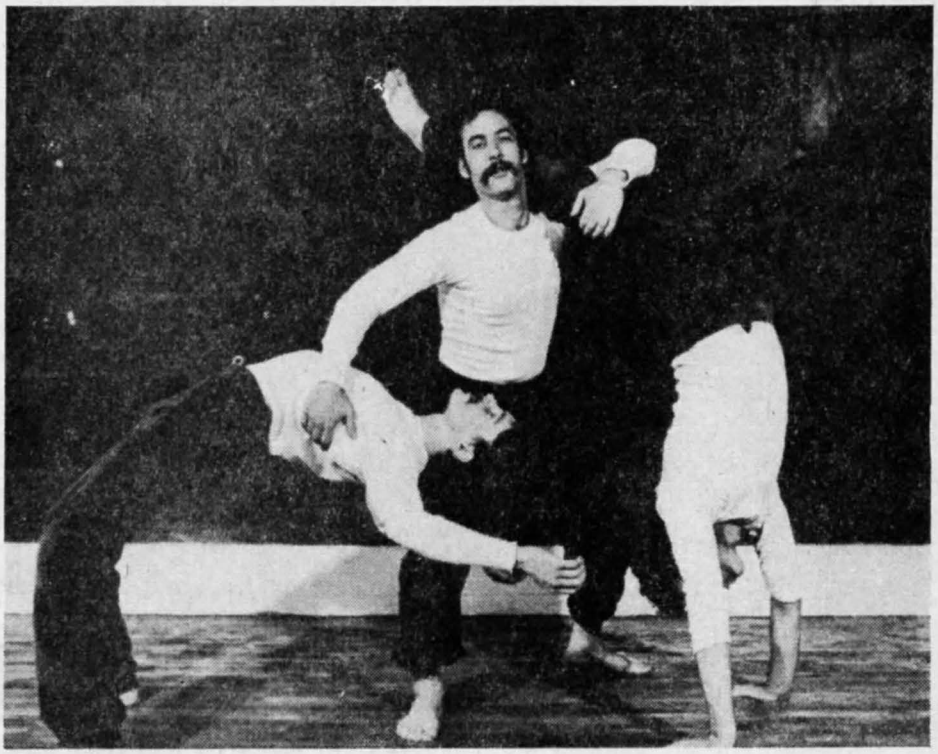
composition de Dolorès. C'est aussi une façon de pourfendre les démonstrations idéologiques ampoulées. Mais Dolorès, si interchangeable, incarne ensuite sa médecin qui la traite pour dépression nerveuse, puis se jetant sur la bouteille goulûment, déperruquée, sans artifices, elle se défait totalement sous nos yeux ahuris.

Les allusions parcimonieuses sur le milieu de la décoration et sur les homosexuels amateurs si friands d'imitations "camp" sustentées à même le star-system et la champagnette demeurent périphériques. Tout juste un étonnement envoyé en l'air sur les moeurs de la population de New-York et l'opportunisme bisexuel de son amant de vingt ans. La sexualité y est abordée avec aplomb. Dupée, victime de trips de cul et d'aventures bon marché, baisée sans jouissance, Dolorès n'est qu'une occasion facile pour un patron qui lui préfère son chien danois et un petit musicien vénal qui passe sur elle pour mieux monter dans la colonie artistique. La tête heureuse n'est plus qu'un être blafard, les ailes brûlées et qu'on ramasse à la petite cuillère, le vernis ayant craqué définitivement avec son récit de l'aventure morbide de l'île de Knossos où elle se retrouva droguée, toute meurtrie de coupures de miroir, sans passeport, humiliée comme une traînée. Il y a encore beaucoup de pleurs à pleurer pour cette "petite fille de l'Est" sans identité, décomposée après avoir tenté de s'accointer à un milieu au grenouillage dérisoire et sans envergure, et de monter sans succès sur le manège du grand rêve américain.

Bachelor nous pousse à "traverser les apparences", car à force de vivre les yeux dans les étoiles, on oublie que vivre ne consiste pas à vivoter d'un produit à l'autre, et qu'on n'a pas assez de toute une vie pour se débarrasser du syndrome hollywoodien alimenté par l'industrie du strass, pour faire fi des fantasmes véhiculés par le tintamarre des symboles, de la musique disco, de la frime qui nous confisquent nos plus belles émotions. Et même si l'amour et la communication authentique nécessitent des aptitudes dont peu de personnes partagent les dispositions pour les réaliser, ce sont les lieux essentiels des femmes et des hommes. Bachelor plaide pour, par absence.

Pour Dolorès-Pauline Martin il n'y a que les superlatifs et l'admiration qui conviennent pour tant de maîtrise dans ce passage si juste de la comédie à la tragédie.

Robert De Grosbois



Louis Guillemette offre dea ateliers en danse contact
* Lundi-mercredi soirs de 21:00 à 23:00 heures. Pour hommes seulement.
* Mardi-jeudi soirs de 19:00 à 21:00 heures. Pour hommes et femmes.

Des garçons en vie à l'espace Tangente

1596 St-Laurent

Le nom que Tim Miller et Charles Dennis ont donné à leur spectacle *"Live boys"* est juste et profond dans sa simplicité. Voilà que deux garçons captent la vie (sans l'enfermer) dans l'espace restreint où ils nous transportent. Une vie transmutée par l'étroit faisceau de notre attention, guidée vers des détails autrement sans importance, mais qui, à la manière de la peinture hyperréaliste déchirent le cloisonnement de notre imagination.

En nous donnant innocemment (?) et avec humour et tendresse à regarder le miroir de nos gestes les plus quotidiens, ce sont les tics de la société qu'ils pointent, les attitudes stéréotypées qu'ils révèlent, la consommation comme conduite, le stress comme évidence, la communication difficile comme espoir rare mais comme but.

Ils fabriquent, ces garçons, l'histoire d'un duo étrange et commun, en équilibre sur le déphasage des fragments de scènes, mais qui se rencontre au hasard et qui se retrouve toujours. En cela *"Live boys"* est un exceptionnel hymne au couple, un corps à corps fait de bribes, de gestes mais dont le morcellement construit insidieusement une rencontre, une oeuvre commune, une solidarité. Un geste commencé se transforme toujours en un autre, qui le perpétue ou le nie mais qui trame avec le précédent une chaîne improbable, illogique, mais naturellement belle et vraie, évocatrice. La vie qui se trouve saisie par ces jeux n'y est pas confinée puisque tout nous est donné pour les développements futurs! C'est à nous de jouer.

Quand, en tenue de plage, ils écrivent sur les murs blancs avec des bombes *aérosol* de peinture des bouts de phrases et des mots incomplets, le rouge et le noir se contredisent un instant, pour finalement s'épouser. L'amour triomphe de l'argent: nous sommes complices et consentants à ce clin d'oeil.

Quand déguisés en hommes d'affaires — peu à peu la lumière permet d'apercevoir à leurs pieds des chaussures de basket qui trahissent déjà l'espièglerie — ils se mettent interminablement à téléphoner et que les fils enroulés se détendent jusqu'à les emprisonner, les efforts des pantins qu'ils sont devenus composent alors le ballet mythique de l'humain et de sa machine.

Quand des voix d'hommes lisent avec la conviction appropriée des recettes de

beauté et des lettres de courrier du coeur, tandis que nos amis déclenchent sur un écran de télévision le déroulement fade des programmes de la soirée, les mots et les gestes mêmes que nous aurions absorbés sans ciller dans le flot de nos réflexes urbanisés se trouvent démesurément mis en évidence par la loupe révélatrice de cette démonstration inattendue.

Quand le bruit de leurs pas sur le plancher résonne dans les baffles, nous retenons notre souffle. Quand, lunettes noires sur le nez, ils bronzent nous transpirons. Quand ils courrent, nous sommes libérés; quand ils luttent, ils jouent; quand ils jouent, nous sommes des enfants; quand ils dansent maladroitement enlacés, nous savons qu'ils s'aiment.

Les fragments de leur recherche — ils ont l'air toujours étonnés d'être là, les yeux grands ouverts sur leurs propres inventions — s'imposent par des cadences, des reprises, des ruptures, des répétitions: ils s'imitent mais improvisent une suite qui ne finit jamais. La vie est ainsi: l'apprentissage d'un minuscule itinéraire dont nous inventons les variations.

Il ne pouvait y avoir de fin ni de début à un tel spectacle. Aussi fallait-il proposer aux spectateurs une transition avant même qu'ils pénètrent dans l'espace du jeu. C'est la longue attente dans les couloirs du studio qui favorise cette mise en condition — apprendre à voir, à sentir un lieu et ceux qui l'habitent — comme les chaussures que l'on nous demande de retirer nous font abandonner une convention de plus.

Ayant vu (ou vécu?) à New-York, il y a quelques semaines, une autre version de *"Live boys"* par le même groupe, j'étais stupéfait que le champ d'évocation choisi fût totalement différent dans l'un et l'autre cas bien que la continuité de l'un à l'autre y restât parfaite: le même déroulement d'une actualité des formules quotidiennes, la même précision des scènes qui ne démontrent rien mais donnent à voir et à entendre. Montrer en démontant un réel dérisoire!

Comment ces diables de garçons avec cette acuité terrible de leur regard restent-ils si intensément optimistes et heureux de la vie? Comment portent-ils malgré le ridicule ordinaire un message d'espoir et l'appel ludique et amoureux? Bien sûr la réponse en est le miracle de leur talent.

Comme nous sortions, Louise, l'amie qui m'accompagnait, a formulé cette belle critique en forme de détermination: "Je ne veux pas que cela finisse!".

Jean-Michel Sivry

Contre-notes sur une étreinte inachevée

On est venu pour Navarre, pour les danseurs qu'on disait beaux. On est venu parce que le copain Yves s'y connaît en fait d'étreintes, de moments tendres et violents.

On était intrigué par la conjugaison du verbe navarrois et du pas de deux viril, de la danse et des mots.

On est aussi un peu venu pour Mahler — depuis "Mort à Venise", on écoute au masculin sa musique pour contralti stoïques dans la mort, dans l'exil, dans le désespoir.

Mais le verbe était trop haut pour la danse, la musique trop rare, le ton trop cérébral; les corps, même dans la nudité, stérilisés par un texte qui leur faisait comme un embaumement cartésien.

Le texte était beau, seul. La musique, belle, seule. Les corps, beaux aux prises l'un avec l'autre, seuls.

Mais de ballet, point, ou guère: plutôt de l'expression corporelle, de la gymnastique plus olympique qu'olympienne.

Et on est sorti déçu. On aurait voulu, pour humaniser cette longue analyse de Navarre, que les danseurs y aillent à fond, de toutes leurs capacités érotiques. On aurait presque souhaité des "gogo-boys", pour se rappeler qu'en fin de compte, dans cet assemblage mal assorti, c'est la gestuelle des corps accouplés qui comptait vraiment.

Et on en a un peu voulu à Navarre de n'être pas Béjart; à Léveillé de n'être pas Navarre. Et à Mahler de ne pas fréquenter plus souvent l'Apollon...

Marc MORIN

calendrier

Activités au CSSVM:
Tous les mercredis 7h30; groupe de discussion pour hommes. Tous les mardis, 7h30h, groupe de discussion pour femmes. Adresse: 5 Weredale Park (Métro Atwater) Pour info: Gaie Ecoute 937-1447 (hommes) 933-5789 (Femmes)

Lundi, 6 juillet:
ACHUM, 20h30, Soirée-rencontre "Les voyages gais" Local B-2405 du Centre Communautaire de l'université de Montréal, 2332 Edouard-Montpetit (Métro Laurier et autobus 51) Informations: Jean-Pierre 342-9236 "T'es pas toute seul/e"

Vendredi, 17 juillet:
Gay McGill, Danse Pina Collada, 21h00 3480 McTavish

Lundi, 20 juillet:
ACHUM, 20h30, Soirée-rencontre. Sujet: Vieillir gai?

Samedi 25 juillet: (26 juillet en cas de pluie)
ACHUM, vous invite à venir faire un pique-nique à l'île Ste-Hélène (en sortant du métro à gauche) 13h. Pour info: ADGQ, 843-8671, Louis-Marc 271-8117, Jean-Pierre 342-9236

Lundi, 3 août:
ACHUM, 20h30, Soirée-rencontre. Sujet: Draguer... cruiser ou aborder?

Samedi, 15 août: (dimanche, le 16 août en cas de pluie
ACHUM, vous invite à un pique-nique. Lieu à déterminer. Pour info: ADGQ 843-8671, Louis-Marc 271-8117, Jean-Pierre 342-9236

Lundi, 17 août:
ACHUM, 20h30, Soirée-rencontre. Sujet: Hommes et femmes gais; entraide ou conflit?

Lundi, 31 août:
ACHUM, 20h30, Soirée-rencontre. Sujet:

Aidez-nous à bien informer

la communauté gaie!

Nous sommes en train de mettre sur pied un fichier des organismes, restaurants, bars, commerces ouverts aux lesbiennes et gais, des professionnels ou toutes autres personnes qui offrent leurs services à la communauté. Aidez-nous en nous envoyant votre nom ou raison sociale, adresse et numéro de téléphone, et peut-être pourrons-nous vous aider à notre tour...

Daniel Marchand
a/s ADGQ
CP 36 Succ. C
Montréal, H2L 4J7

Jean-Paul Daoust en plastique

préface d'André Roy de portrait d'intérieur

portrait d'intérieur
jean-paul daoust
14
Atelier de production littéraire de la Mauricie

Jean-Paul Daoust sort toujours avevc ses 500 watts, mord au téléphone, se déplace comme une spirale, un verre de champagne à la main tel un flamand rose, se morfond, change, vite à part ça, a peur de l'électrolux et de la jalousie, fait des bye-bye d'un poème à l'autre; c'est la nuit in Montreal comme une odyssée, les coeurs changent de décor, de regard, de lettre au Ritz des pulsions; ça parle de quoi?, de l'avenir, de la fureur de vivre, de la musique, de Florida et de Bangkok, du désastre de l'amour dans le ciel d'avril chargé d'ovni, en fait, du quotidien barbare. Jean-Paul Daoust est affamé, sort pour mieux rester en lui, il est malade de désirs dans cette ville où les cerveaux se heurtent comme des autobus, oui malade de ce désir de lire cette ville en toi quand la mort est toujours si alerte. Des néons dans les cheveux, Jean-Paul Daoust ôte son masque, grimace, fait des clins d'oeil, cruise, a du fun aux "Beaux-Esprits" mais aussi sur la Sainte-Catherine, sur la Saint-Laurent; ville, ô ville, épique, délirante comme le tango, le new-wave, le rock, le reggae, d'une beauté qui se laisse choir (surtout qu'elle ne dort que d'un oeil avec sa paire de lèvres roses), Jean-Paul Daoust, c'est exact, se maquille dur comme les arbres ont de faux cils, c'est vrai, il est tendre tendre, alcoolique dans son écriture, il est seul et il crie, le sexe ailleurs mais où?, à Bahia?, on l'imagine touchant, le corps agité, capotant, débordant, l'oeil encore plus blanc, au bord du bleu de la piscine, fatigué, en attendant quoi?, l'amour avec son coeur qui clignote, les yeux pleins de plumes. Jean-Paul Daoust rit, pleure, désire, fait la roue pour cacher ses vertiges, ses fracas blonds; il a un sexe tatoué, bleu comme le mien, il rentre ses griffes, ramasse ses paillettes, il est inflammable et, je le rappelle, son coeur tilte; les mots sont des hiéroglyphes synthétiques, ils tombent comme des larmes, comme des nénuphars distraits; on voudrait tellement être heureux avec. Jean-Paul Daoust a-t-il arrêté sa machine à écrire? est-il sauvage, down, drogué, maquillé, sur la rue Saint-Denis un dimanche après-midi ennuyant? Il se prend pour Mae West, Frankenstein, Dracula, King Tut, Rita Hayworth, King Kong, Esther Williams sous les Tropiques, en Asie, sur Broadway à New-York just for the fun, le sourire plein de sparkles. Jean-Paul Daoust aime beaucoup de choses et entre autres: Bette Davis, Lucien Francoeur, Walt Disney, les mini-costumes de bain italiens, le bossa nova, Las Vegas, la coke, les rhum punchs sous les palmiers, le jeu de Monopoly, les cartes de crédit et les tapettes du Truxx. Moi aussi.

André Roy
Mars 1981

Consultation sur rendez-vous
(514) 523-9463

Alain Bouchard,
Psychologue

Difficultés en rapport avec l'homosexualité

Jean HUOT
Avocat
152 est Notre-Dame,
MONTREAL H2Y 3P6
téléphone :861 82 29

PETITES ANNONCES GRATUITES

Gratuit
Les **Petites annonces** du Berdache sont maintenant gratuites mais doivent nous parvenir avant le 10 de chaque mois à: **Petites annonces, CP 36 succ. C Montréal, H2L 4J7**

Clients
Je suis à la recherche de clients pour mon futur service de comptabilité, (Tenue de livre, salaires, impôts, états financiers, etc...) et j'aurais besoin d'encouragements. J'ai de l'expérience et l'ambition de réussir.
Pour plus d'information, écrire à: **L. Saint-Pierre, CP. 506, succ. Bourassa, Montréal, H2C 3G8.**

A vendre
Sous-vêtement usagés, remplis de phantasmes. Prix: $3.00 et plus selon la valeur érotique de l'objet. Boni aux collectionneurs. Ecrire à **Claude. B.P. 205, Outremont, H2V 4M8**

Compagnon
Etudiant cherche compagnon pour partager un logement à Sherbrooke à partir du 1er septembre. Peut fournir $75.00, par mois.
Clément, 387-4116

Appartement
Commune gaie située Plateau Mont-Royal cherche une quatrième personne pour partager logement et nourriture. Appeler Christian, Claude ou Michel entre 17h et 20h. **849-2715**

A partager
Près du métro Beaudry, 4½, meublé, taxes, tout compris: $120. par mois. J'ai 32 ans, suis étudiant et prof. et partage mon logement depuis 4 ans avec des étudiants et des jeunes travailleurs. **525-6580, entre 17h et 22h**

Représentant
Artiste professionnel photographe à la recherche d'un représentant; demandez **Robert 849-4471**

Appartement à louer
5 pièces, chauffage électrique, 524 Cherrier, murs en brique à l'intérieur.
Information, 722-7422

Appartements chauffés à louer 3½ et 4½ à louer. **Information, 722-7422.**

Voyage
Je cherche un gars de moins de 30 ans avec qui je pourrai faire du camping ou voyager (à New York ou ailleurs), cet été. On peut m'appeler, surtout le matin. **Yves 523-1973**

Appartement à partager
5½ à partager avec jeune femme à N.D.G. 125.00 dollars chacune.
Information, 488-9333

A l'est d'Eden
Aimerais faire connaissance avec gais de mon quartier: Bélanger et Pie IX
Paul, 728-2914

Terrain à vendre
65 arpents boisés, isolés, pour bâtir ton domaine.
Roxton-Pond, 1-514-4765

Grand 8 pièces
A partager avec jeune professionnel, près du métro Jolicoeur, à Verdun. Moderne, calme, sous-sol fini, salle de lavage, cuisine moderne, deux salles de toilette, salle d'exercice. Cherche homme (20-30 ans) non-fumeur, ordonné et propre. Bienvenue aux étudiants. $100.00 par mois.
Pierre, 766-9728

Miaou!
Ceux qui désirent avoir un gros chat, j'en ai quatre à donner.
Réjean, 522-5378

Appartement à partager
5½ rue DeBullion près de Duluth. $75.00/mois plus partage des autres dépenses. Sur base temporaire ou permanent.
Benoit, 844-7745

Richard, je t'aime!
Richard, j'ai perdu mes mots et de plus en plus de mes nuits. Je voudrais sans cesse te dire combien je t'aime... tu me fous fichement bien, diable que tu m'ennivres, tu fais même rougir les désabusés. Je ne pensais pas un jour pouvoir écrire cela.
Daniel.

Commis de bureau demandé
Personne qui répondrait au téléphone et ferait des travaux cléricaux généraux. Bilingue, entregent, belle personnalité, d'apparence propre. Salaire $4.75 l'heure. Nous pourrions considérer héberger le commis en question, si nécessaire. Habitons la région de Pierrefonds.
Marcel F. Raymond 273-1644

Brésilien de 31 ans cherche correspondant gai aimant l'art, la musique, le cinéma et le sport, parlant français, anglais ou portugais. **Joao Carlos Henz,** Rua Colonel Vicente 451 — App. 207, 90.000 Porto Alegre, RS Brasil.

Montréalais, esseulé, 36 ans, 180 lbs. 5'10". Réponse assurée, mais cela ne m'engage en rien. **René, C.P. 654, Mtl "A", P.Q.**

Gai, 31 ans, logement à partager, N.D.G. 5½ pièces, disponible 1er août. **488-0849, en soirée.**

"Vieillard", cinquantaine, grand besoin d'autre "vieillard" plutôt pour dialoguer, parle peu le français mais beaucoup de bonne volonté. S'adresser à "Quand même", C.P. 36, succursale "C" Montréal H2L 4J7.

Logement à partager
Grand 7½ rénové, pour 1 ou 2 hommes gais, à deux minutes du métro Sherbrooke, près du parc Lafontaine, 4 chambres fermées, salon, salle à dîner, cuisine, deux salles de bain, sous-sol. **Pierre ou André, après 18h., 527-6161.**

Chatte à donner
Jeune chatte en santé, à poil semi-long, à donner. Appelez au **524-1461**

"Lift" pour Provincetown
Je cherche un **lift** pour Provincetown (fin juillet, début août).
J'ai un permis de conduire et je peux partager les dépenses.
Marc 279-2436

Documentaires photographiques
Depuis deux ans déjà, des productions photographiques circulent en faveur de la communauté lesbienne et gaie et en faveur de l'élargissement des droits et libertés démocratiques. A l'occasion, on les apprécie à l'étranger.
Ces oeuvres, les miennes, sont d'une rentabilité sociale certaine. Et après entente mutuelle, ces ensembles photographiques seraient disponibles pour présentation publique. Tous les groupes et organismes intéressés peuvent me rejoindre à **l'ADGQ, 843-8671.**
Daniq Charland

Macarons
En compléments à ces ensembles photographiques et dans le mêmes intentions, j'ai dessiné trois macarons. Ceux-ci sont "pousse gaie", "s'éclore pour l'estime" ainsi qu'un dernier pro-marxiste. Ils sont disponibles à Montréal dans toutes les librairies et autres commerces gais comme progressistes. Maintenant, avec votre aide, j'aimerais grandement élargir leur diffusion ailleurs. Les organismes et boutiques parmi vous intéressés me téléphonent à **l'ADGQ, 843-8671**
D'estime mutuelle et avec nos volontés collectives
Daniq Charland

"amants", etc.
Gravures originales à thèmes gai ou non à vendre. Ce sont des burins, des pointes sèches, des eaux-fortes et des sérigraphies. J'en suis l'artiste. **Daniq Charland.**

"Toi qui viens en Europe pendant les vacances et passes à Bruxelles, les studios d'"Antenne Rose", l'émission gaie de la capitale belge, te sont ouverts. Nous émettons tous les mercredis de 21 à 23 heures sur la station de **Radio Air Libre, 185, chaussée d'Ixelles** (1er étage). Tu pourras aussi rencontrer animateurs et auditeurs les lundis à partir de 19h au Babbelkroeg, **16, rue des Riches Claires** (métro Bourse). Nous, en tous cas, on sera heureux de faire ta connaissance et d'en savoir un peu plus sur la vie gaie au Québec."

"Brazilian, 20 years old, 1.69m, wish to write to young gay penfriends. Letters in English, Portuguese, little German.
Nereu Irber, Caixa Postal 1227, Santa Maria, RS, Brasil".

Le livre somnifère

Homosexualité et vie à deux
Jacques Thériault Leméac, 1981

Ce qui rapporte le plus, j'imagine, après les bars, saunas et discos du ghetto rose, ce sont les livres concernant l'homosexualité. Chaque année nous en offre une récolte assez abondante allant du témoignage à l'essai romanesque, ce qui tendrait à corroborer cet énoncé. Avec **Homosexualité et vie à deux** on a une première tentative de livre-somnifère. Si votre vieille maman a de la difficulté à s'endormir le soir, torturée peut-être parr la culpabilité qu'elle éprouve d'avoir échoué dans sa tâche de mère en faisant de vous rien que la moitié d'un homme, qu'elle a rabouté comme elle a pu à une moitié de femme, c'est ce que vous devez absolument lui offrir à la prochaine Fête des mères. Nous y sommes si rassurants que si le livre ne lui tombe pas des mains par le simple fait qu'il soit "plate", elle aura en tout cas le plaisir de s'endormir d'aise après sa lecture. Michel Tremblay avait bien raison quand il nous disait: Y a-tu quèquechose de plus plate qu'un petit couple d'homosexuels heureux? On peut surenchérir en répondant: oui, lire un livre-témoignage sur le petit couple d'homosexuels heureux en question.

Bien sûr il serait par trop méchant de ne pas tenir compte de la générosité profonde qui sourd de ce livre. L'auteur veut montrer que nous sommes ou pouvons être comme tout le monde: consommateurs, pudibonds, fidèles, amoureux, tendres, riches ou pauvres, petits ou grands, médiocres ou génials... Il veut rassurer parents, amis, employeurs, psychologues et curés en leur montrant qu'on est comme eux-autres ou qu'on peut l'être: ennuyeux comme la pluie un jour de pique-nique. Mais voilà, ce faisant il se présente comme modèle et prototype. Et quant à moi il n'y a r en moins certain que je veuille imiter ce petit jésus là plus qu'un autre.

Christian Bédard

Witchcraft And The Gay Counterculture

Arthur Evans
Fag Rag Books, Box 331, Kenmore Station, Boston, MA 02215

Quelle exactitude de rapport entre contre-culture gaie et sorcellerie?

A travers l'Histoire, on ne tient jamais compte de la Culture Gaie, et quand on le fait, c'est parallèlement, comme Jonathan Katz dans **"Gay American History"**.

Au Moyen-Age, tous les marginaux sont déclarés pervers, fous, sorciers...

Dans l'histoire de l'Europe chrétienne, les premiers chamanes étaient femmes; par la suite des hommes firent bien de les imiter en revêtant leurs jupes.

L'Halloween, à l'origine appelé La Belle Nuit des Ames, grande fête de religion, est demeurée un happening gai: et pourquoi utilise-t-on encore les mots "fairy" ou bien "bugger"?

Le mot "faggot" vient directement du bûcher où l'on faisait brûler l'hérétique (ou homosexuel) sur un amas de branches de saultes (beeches).

L'évidence de la Déesse-Mère est lisiblement constante à travers l'Histoire, qu'il s'agisse de Junon, Céres, Diane, Vénus, Minerve, Isis, Proserpine, etc... maîtresse des éléments.

Les Celtes et les habitants de l'Asie Mineure l'honoraient en des rites qui comprenaient l'homosexualité:
L'homosexualité = la génitalité première
et la Nature = la première Religion.

Ensuite s'implanta cette pseudo-civilisation grecque de la loi et ordre, qui élimina tout maquillage ou efféminés. C'est le dieu à cornes ou en érection qui historiquement fut responsable de l'avènement du théâtre: l'auteur fait ici un rapprochement très concret entre la création et la présence constante des gais dans l'art.

L'homosexualité vint à la Grèce, paraît-il, de l'île de Crête pacifique et heureuse, où elle était presque déifiée.

C'est à Sparte que l'on parle pour la première fois de pédérastie: la même chose se produisit évidemment chez les femmes, à cause du rang très élevé qu'elles maintenaient à ce moment-là: c'est ici qu'on peut constater que les Historiens ont menti, et que l'homosexualité mâle n'est pas un mépris des femmes.

Les Sophistes renversèrent ces faits, en condamnant la tendance pédérastique de Socrate, le rôle de la femme et de tout grec à l'allure féminine. Le militarisme fut établi et la relation monétaire dans l'éducation, contre Socrate-chamane qui prônait l'éducation par dialogue, relation sexuelle et aura divine.

Chez les Romains, alors que l'homosexualité était courante entre empereurs et aristocrates, l'homosexualité et l'adultère étaient passibles de mort dans la classe prolétarienne.

Mais c'est le christianisme qui fut la religion la plus ascétique et la plus répressive de l'Histoire.

Le christianisme implanté en force: états, biens, croisades, territoires, aucune autre religion admise, fit de l'homosexualité une hérésie. Les vieilles croyances paysannes, naturelles et polythéistes, devenaient par leur culte, une contre-culture de la chrétienté patriarcale traditionnelle qui a toujours méprisé la féminité.

Tél.: 844-6464

La Remise

3844, RUE ST-DENIS
MONTREAL, Qué.

PIERRE RICHER
Antiquaire

BAR
GAY APOLLON
DANSEURS NUS
POUR VOUS MESSIEURS
Tous les jours de 19H à 3H
2e ETAGE STATION GAY
CRUISING BAR
DU MERC. AU DIM. DE 21h À 3h
1418, RUE GUY (METRO GUY) RENS: 937-9737

Livres

Dans les campagnes, la Déesse-Mère fut toujours honorée et cette deuxième déité majeure: le dieu sexuel à cornes. Aux soltices la nuit, en leur honneur se déroulaient festins, danses, orgies sexuelles où l'homosexualité était bien normale, travestisme, déguisements en animaux, utilisation de plantes hallucinogènes, rituels et actes sexuels accomplis dans la joie. Les témoignages des "sorcières" décrivent "d'immenses plaisirs et de réels paradis".

Alors que la religion chrétienne ne vénérait qu'un seul dieu mâle blanc hétérosexuel (Dieu le Père), on imagine très bien comment l'Inquisition fait taire ce paganisme par des meurtres de masses aussi importants que ceux d'Hitler (qui élimina d'ailleurs les homosexuel(le)s comme anormaux). En effet dix millions de sorcier(e)s, prêtres, prophètes, prêtresses, guérisseuses, sages-femmes (avorteuses: on leur reprochait d'immoler des enfants dans des rites cruels) furent massacrés, aussi bien Druides que Manichéens, Esprits Libres, Ordre des Chevaliers du Temple, Cathares, Albigeois, Amalécites, Bohémiens, Bogomiles, Vaudois, Pauliciens, etc...

On retrouvait ces "païens" dans les forêts, les campagnes plutôt que dans les villes, à cause de leur affinité avec la nature, de leur goût simple pour la nudité, les longs cheveux, la promiscuité, leur respect de la vie animale dans un système matriarcal.

Certains groupes étaient végétariens, ne tuaient pas les animaux parce qu'ils communiquaient avec eux, leur prêtaient une âme. Ils possédaient une haute connaissance des herbes, plantes, des signes de la température, de l'astronomie, de la médecine. Ils transmettaient oralement poésie, mythes et cultures.

L'hérésie devint un concept plus sexuel que doctrinal: un hérétique devenait automatiquement homosexuel et vice-versa.

Mais cette "sorcellerie" n'est pas spécifique au continent européen. Dès que les "Blancs" débarquèrent, eut lieu le massacre des Indiens d'Amérique, du Yukon jusqu'au Pérou.

L'opération s'effectua pour l'appât du mauvais gain. Une grande civilisation est morte, où existait un haut statut pour les femmes et un respect religieux pour les gais des deux sexes.

Un livre à lire pour connaître tous les hauts et bas de la culture homosexuelle, sa répression hypocrite et ses rapports totaux ou sporadiques avec la sorcellerie. Ainsi fut détruite la merveilleuse culture indigène américaine et que revit une homosexualité naturelle et son prêtre, Le Berdache, tel que défini à la page 2 de tous les exemplaires.

Josée Yvon

WITCHCRAFT
and the
Gay Counterculture

By Arthur Evans

Coeur perdu par terre

J'ai ramassé un coeur
perdu par terre

quelle importance l'endroit
où je l'ai découvert?

J'ai ramassé un coeur
perdu
par terre
et je l'ai mis
dans ma poche de derrière.

quelle importance qu'il soit
en vie ou en verre?

J'ai ramassé un coeur
perdu
par terre
et je l'ai mis
dans ma poche de derrière.
Il y est depuis hier.

J'ai ramassé un coeur
perdu
par terre

quelle importance qu'il soit
entouré ou non de mystère?

J'ai ramassé un coeur
perdu
par terre
et je l'ai mis
dans ma poche de derrière.
Il y est depuis hier
et j'en fais mon affaire.

J'ai ramassé un coeur
perdu
par terre

Ce n'est qu'un fait divers
sans importance
vraiment
sans importance

Il y en a tant dans l'univers
des coeurs perdus par terre
qui éclatent comme du verre.

Luc Caron

L'Entresol

ouvert
tous les jours
de 17h. à 23h.

Petits Plats Mijotés
500 Duluth est
Montreal.
849-5100

jacques
vachon
architecte
849-1038

60

La grille mauve

Out Art: fièrement.

Avec la quasi entière occidentalisation du Gay Pride Week américain, on apprécie l'interpénétration mutuelle des préparatifs de cette semaine. C'est ainsi que votre humble signataire de la présente, photographe documentaire, expose pour la circonstance à Cincinnati, USA.

Durant tout juin, **Out art**, une exposition sociologique, de l'inter-relation et d'imagerie tenue par des lesbiennes et des gais, eue lieu à **CAGE's galleries**. Cette galerie du **"Cincinnati artist's group effort"** fut ainsi le lieu de vingt exposants certes des Etats-Unis, mais plusieurs autres du Québec et d'Allemagne. Dans le cadre de cette exposition, se tenait aussi quelques performances et lectures publiques de poésie.

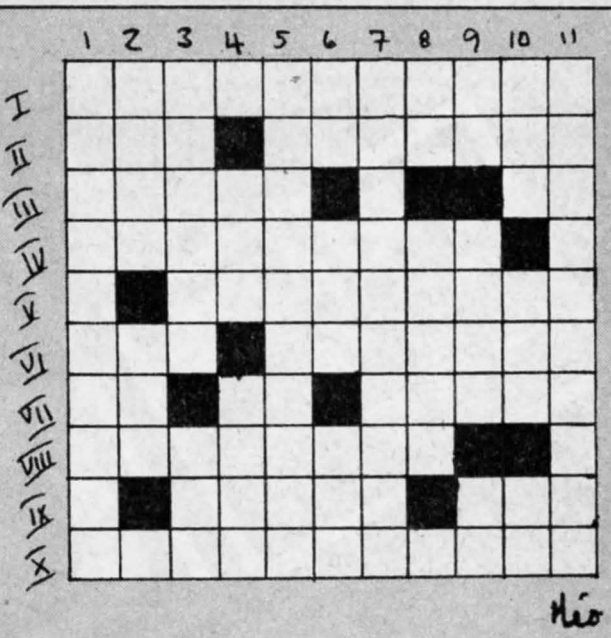
Et maintenant, qu'en sera-t-il de cet aspect d'un internationalisme en épanouissement. J'en appelle à l'imagination. Semble-t-il que le Congrès gai international de l'an prochain est prévu pour juin à Washington, USA. Pour ce congrès, la représentation française, dit-on, se prépare fébrilement. Et pour semblable date, est pensé aussi la seconde étape de "Explosition".

En décembre dernier, on s'en souvient, les militantes gaies de France et du Québec avaient participé à "Explo' 80", Bordeaux, France. La prochaine étape de cet événement culturel et communautaire entre le Québec et toute l'Aquitaine, France, aura cours en diverses localités de chez nous en juin prochain. On peut donc imaginer pour la circonstance, avec le congrès gai international, un intéressant détour à Montral d'une belle militance homosexuelle française. Pourquoi pas?

Comme si ça ne suffisait pas, une autre hypothèse! A Montréal, avec l'appui de l'ATTC, Alliance des travailleurs et travailleuses de la culture, et sous les auspices de Servart, nouvel organisme de promotion et de diffusion d'activités comme des produits culturels populaires et progressistes, prévoit pour mai ou juin 82, un festival très original. Donc, d'imagination et d'hypothèses; à nos suites!

Daniq

LA GRILLE MAUVE 8



Méo

VERTICAL

1. L'endroit même du I horizontal ou déjà mentionné à cet endroit même.
2. Vous colore ou vous nettoie presque.
   Auberge anglaise ou affluent du Danube.
3. En parlant d'une colère ou d'une crise de nerfs, si le soleil disparaît. Cé acheter! ou dans le "pot" en un sens.
4. Eléments de pauvreté.
   Se joue à l'endroit la plupart du temps mais pas ici.
5. La dune de Province Town ou la plage de San Francisco.
6. Doublé il accompagne le danseur ou jeu de stratégie.
   A l'origine de l'enregistrement.
   Le mien c'est Méo et vous...
7. Le gai un peu "trop" voyant l'est pour le straight straight.
8. Paillettes de grande.
   Ils sont bien hasardeux ou coups de dés latins.
9. Un mois d'août raccourci.
   Conversations anglaises sur la limitation des armements stratégiques.
   Divinité personnifiant la terre.
10. Dites-le à l'endroit et vous avez un pays.
    Longue ou de feu à New-York.
    Quel sera celui de l'indépendance?
11. Le résultat du I horizontal vous le ferait peut-être!

HORIZONTAL

I. On s'y fait follement griller la couenne tout l'été.

II Sur le ring ou gendre de Mahomet.
   Nos mères le disaient souvent ou, mon dieu, n'a rien à voir, malgré la similitude finale, avec Monsieur Verdoux.

III. Tout croche.
   Oui provençal.

IV. Travailleras à la libération gaie.

V. Portait le triangle rose.

VI. ... la chevillette ou d'un verbe bien gai dans l'autre sens.
   La tournure d'esprit de Caligula.

VII. Celui de la libération en sera un de grandes réjouissances.
   Quasiment de l'eau ou en gaieté.
   Accompagne Alma ou c'est gagner aux échecs.

VIII. Ceux qui vont au I horizontal sont ainsi obligatoirement penchés. (Pas Méo Panché là)

IV. Celui qui refuse (le plaisir sexuel par exemple)
   Celui qui l'est ne refuse pas ce plaisir.

X. ... bronzés ou noiraudes, ceux ou celles qui passent leur été au I horizontal.

Solution 7

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
I	L	E	D	I	X	I	E	M	E	A	N
II	A	N	U	■	I	O	■	A	■	N	N
III	C	O	M	M	E	N	C	E	R	A	I
IV	A	■	O	■	■	■	A	■	E	L	V
V	T	O	U	P	I	E	S	■	A	P	E
VI	H	I	V	E	R	N	A	I	■	H	R
VII	E	M	E	R	V	E	I	L	L	A	S
VIII	R	■	M	D	■	E	■	I	S	B	A
IX	I	S	E	U	T	■	G	■	D	E	I
X	N	O	N	■	A	S	A	■	■	T	R
	E	S	T	A	M	P	I	L	L	E	E

Méo

PRIAPE 1661 Est Ste-Catherine Montréal, Que. H2L 2J5 (514) 521-8451

A☐ $5 Gay Insider
B☐ $9 Damron
C☐ $22 Spartacus
D☐ $8 Québec

Ajouter $1 par guide pour les frais postaux.

VISA ET MASTER CARD ACCEPTÉES

No. ..... (pas de C.O.D.)

DATE D'EXPIRATION .....

Nom .....

Adresse .....

Ville .....

Montant $ .....

Je certifie avoir 18 ans et plus .....

Au sujet d'un à propos

Le camping féministe sort enfin des Droits de l'Homme, il était temps!
Le péché a été remplacé par l'anormalité.
Et le stéréotype du Ku-Klux-Klan veut se venger d'une Pélagie-la-charette.
Pourquoi avoir troublé la beauté des corps?
Ne faites surtout pas croire que chemises à carreaux, bottines et cheveux courts = lesbiennes.
L'ornementation est toute la grande musique que vous aseptisez
Qu'on se rappelle seulement Oscar (Wilde) pour l'élasticité des jeunes vieux mâles noyés d'hostilité.
Oui nous traversons une période "-blanche"
Et le nécessaire ne crève pas les yeux?
Les couleurs, les parfums, les bijoux?
L'intelligence sert-elle? dépognée des tabous du cul
je me sens si à l'aise dans mon androgynie.
Restants d'avatars de soumission chauviniste.

oui ma belle nous nous aimerons, j'ai toujours été attirée du plus
longtemps que je me souvienne, par les longues jambes des petites filles et les garçons efféminés.
Un jour à Londres dans sa toute sordide pauvreté, j'ai vu une vieille femme portant boa, céder son siège à un éphèbe qui langoureusement portait une robe à traîne: elle ne se retournait pas sur un "oiseau rare"
dans une rue, comme font tous les enfants d'ici
Madame, vous m'avez dit que je suis la "token-woman", une justification du Berdache. Chère Madame, (malgré toutes les "bitcheries" déjà entendues sur mon compte) c'est seulement dans un milieu gai que je ressens une affinité d'intelligence, de raffinement, de sensualité, de discours libéré.

Les homosexuels sont-ils normaux?
Il fallait saboter la question puisqu'elle est la preuve même de votre obscurantisme.
Et quoi d'autre que la Folie, la Démesure, face à straight malade de cadavres tricheurs de Loi?
Les indigènes étaient-ils excentriques?
Là-dessus Bonnes Vacances! Je m'en vais au camp de nudistes.

Josée Yvon

Le Berdache
Association pour les droits de la communauté gaie du Québec
Abonne-toi!
• Recevez Le Berdache, régulièrement à la maison, de $6.00 et vous recevrez 10 numéros du Berdache
• Abonnez-vous au coût annuel
• Le journal vous sera envoyé sous pli discret
Nom
Adresse
Ville
Code postal
☐ J'inclus la somme de $6.00. Je recevrai un abonnement d'un an au Berdache
☐ Veuillez me faire parvenir de plus amples renseignements sur l'ADGQ.
ADGQ, CP 36, Succ C, Montréal
H2L 4J7

Pour réservations 849-5038

Maître d'hôtel:
Yvan Goulet

Chez Jean Pierre M.J.A.

Au restaurant du mercredi au dimanche
En vedette Wallie Aspel pianiste-chanteur

Le restaurant français
par excellence

Table d'hôte tous les soirs

Du lundi au vendredi
Repas complets à partir de
$7.50

Spécial homards

Du lundi au vendredi,
deux homards pour le
prix d'un seul $14.95

Le "brunch" du Dimanche

de 11H30 à 16H
$5.95 incluant Bloody Mary,
Caesar ou Screw Driver

Heures de cocktail

17H à 19H
avec hors-d'oeuvres chauds
ou froids servis
gratuitement

NOTRE SPÉCIALITÉ: LES FLAMBÉS

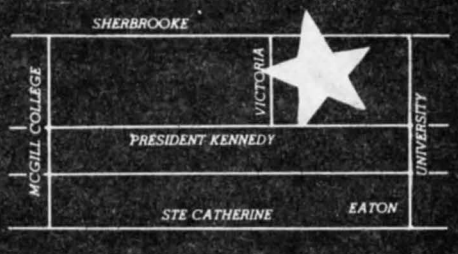
GANT DE VELOURS

Artistes invités tous les soirs

Roastbeef $5.95
Le mercredi: $5.95 pour deux personnes
Le dimanche: $5.95 par personne

2077 Victoria

Pour réservation 849-6960



FLAMMARION

GALERIE

Affiches - Catalogues d'exposition

Livres d'art (peinture, photographie, sculpture, dessin)

163 est, rue saint-paul, Vieux-Montréal

Lundi-Vendredi: 11h-22h

Samedi-Dimanche: 11h-18h